

*La Bible
est-elle vraiment
la Parole de Dieu?*

*Dédié à la cause de la vérité
que recherchent
les hommes au cœur honnête
de tous les pays*



La Bible est-elle vraiment la Parole de Dieu?

Publié en anglais en 1969

Publié en français en 1969

par les

WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
OF NEW YORK, INC.

International Bible Students Association
Brooklyn, New York, U.S.A.

Première édition anglaise

3 000 000 d'exemplaires

Is the Bible Really the Word of God?
French

Made in the United States of America
Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRES	PAGES
1 Pourquoi examiner la Bible	5
2 La création selon la Genèse — mythe ou histoire?	11
3 Y a-t-il eu un déluge universel?	35
4 La Bible est-elle en accord avec l'histoire ancienne?	45
5 Le christianisme primitif — les faits rapportés sont-ils exacts?	62
6 Les miracles de la Bible sont-ils authentiques?	74
7 La Bible se contredit-elle?	82
8 Morale et mœurs bibliques : sont-elles compatibles?	90
9 L'importance des prophéties de la Bible	103
10 Prophéties bibliques que vous avez vu s'accomplir	121
11 La Bible est-elle un guide pratique pour notre époque?	135
12 Comment la Bible est parvenue jusqu'à nous	150
13 Les Eglises de la chrétienté représentent-elles bien la Bible?	162
14 La Bible, votre guide pour un avenir heureux	180

Sauf indication, les références bibliques renvoient, pour les Ecritures hébraïques, à la *Bible de Crampon*, édition de 1905 (AC), et, pour les Ecritures grecques, à la *Traduction du monde nouveau* (MN). L'abréviation "n. m." signifie "note marginale".



Pourquoi examiner la Bible?

LE DIEU tout-puissant a-t-il donné à l'humanité entière un guide écrit? Pour vous, la Bible est-elle ce guide; ou bien la considérez-vous tout au plus comme un "chef-d'œuvre" rédigé par des sages de l'Antiquité?

Quantité de gens sont persuadés que la Bible fut rédigée sous l'inspiration du Créateur de l'homme. Si beaucoup d'autres n'en sont pas convaincus, c'est qu'ils n'ont jamais lu la Bible et qu'ils n'ont qu'une vague idée de son contenu. Certains d'entre eux se posent les questions suivantes :

En quoi la lecture de la Bible, dont la rédaction remonte à des siècles, peut-elle m'être utile en ce monde moderne?

La Bible est-elle un guide pratique pour des gens qui sont obligés de passer la majeure partie de leur temps à travailler dur pour subvenir aux besoins de leur famille?

Si la Bible exerce une influence salutaire, comment se fait-il que les nations "chrétiennes" aient anéanti tant de vies humaines dans leurs guerres?

Enfin, les découvertes de la science n'ont-elles pas démontré qu'il est dangereux d'accepter comme des faits acquis tout ce qui est raconté dans la Bible?

Vraisemblablement, vous vous êtes posé certaines de ces questions. Or, que disent les faits? Avez-vous jamais essayé, personnellement, d'y répondre? Sinon, vous devriez le faire sans tarder. Pourquoi?

IL EXISTE DES RAISONS SOLIDES D'EXAMINER CES QUESTIONS

La Bible est un livre très ancien, puisque certaines de ses pages furent rédigées il y a plus de 3400 ans. Son antiquité n'est cependant pas la raison principale de l'intérêt que nous devrions lui porter. Néanmoins,



du fait que l'histoire de l'homme s'étend sur des milliers d'années, il serait illogique de penser qu'un livre écrit récemment soit la Parole que le Dieu tout-puissant a communiquée à toute l'humanité.

La très grande diffusion de la Bible n'est pas non plus une des raisons majeures qui devraient nous décider à nous intéresser à ce livre. Pourtant, ne doit-on pas s'attendre à ce que le guide que le Créateur a donné aux hommes soit disponible partout, pour toutes les races? Effectivement, la Bible a pénétré dans tous les pays du monde. A l'heure actuelle, elle est imprimée, en entier ou en partie, en plus de 1300 langues. Alors que peu de livres ont un tirage de plus d'un million d'exemplaires, la diffusion de la Bible se chiffre par milliards

d'exemplaires! A ce sujet, la *World Book Encyclopedia* (1966, t. II, p. 218) déclare :

La Bible, disponible en plus de 1300 langues, a été diffusée à plusieurs milliards d'exemplaires.

“Presque chaque habitant de la terre peut trouver au moins une partie de la Bible rédigée dans sa langue. (...) Sa diffusion est inégalée. En une seule année, quarante-sept exemplaires de la Bible sont distribués en moyenne chaque minute, jour et nuit.”

Ces faits sont certainement très impressionnants, mais il existe des raisons plus importantes encore pour lesquelles vous devriez examiner la Bible. Qui que vous soyez et où que vous habitiez, la Bible traite de questions qui concernent vos intérêts vitaux : votre bien-être, votre bonheur et votre sécurité. Pour posséder le vrai bonheur et la paix de l'esprit, il est nécessaire de disposer d'une nourriture suffisante, de pouvoir se vêtir et se loger. Il nous faut aussi vivre à l'abri de tout danger, nous et les membres de notre famille. Le bonheur ne va pas davantage sans la santé et une longue vie. Or, la Bible prétend nous montrer comment satisfaire ces besoins essentiels. Dès lors, pouvons-nous nous permettre de refuser d'examiner ce qu'elle dit à ce sujet ?

D'aucuns pourront répondre : “La Bible est vieille de plusieurs millénaires, alors que nous vivons dans un monde moderne et scientifique.” Cela est vrai, et pourtant, les vieux problèmes de l'humanité sont toujours là, et ils demandent plus que jamais à être résolus. La science a rapproché les habitants de la terre, en leur fournissant des moyens rapides de transport et de communication, ainsi que des armes à long rayon d'action. Mais, bien loin d'amoindrir les difficultés du genre humain, cela n'a fait que les aggraver. Les inventions modernes ont produit de nombreuses commodités qui allègent le travail de l'homme, sans résoudre pour autant les grands problèmes de la vie. A quelle époque a-t-il été plus indispensable d'apprendre comment vivre dans l'union et la paix, comment renforcer les liens familiaux, comment prendre de sages décisions dans des moments critiques ? C'est parce qu'elle aborde directe-

ment ces problèmes que la Bible est d'un intérêt universel. Voilà une raison solide d'examiner son message en ces temps périlleux.

Mais il y a une raison encore plus impérieuse qui devrait vous pousser à examiner la Bible. C'est qu'elle explique le but même de notre existence. Les animaux peuvent se contenter de se nourrir, de trouver un abri et de se reproduire, mais il n'en est pas de même de l'homme doué de l'intelligence. Pour trouver une satisfaction et un bonheur véritables, il a besoin de poursuivre un but dans la vie. Comme beaucoup d'autres personnes, sans doute vous êtes-vous posé les questions suivantes: "D'où vient la vie? Pourquoi suis-je là? Que me réserve l'avenir?" Du moment que le Créateur nous a donné des facultés qui nous permettent de poser de telles questions, il est logique de penser qu'il nous fournirait le moyen de trouver les réponses. Il est, à cet égard, un peu partout dans le monde, des personnes qui ont reconnu que la Bible est la Parole de Dieu, précisément pour la raison qu'elle leur a fourni une réponse convaincante à ces questions.

A cela, il faut ajouter le fait notable que la Bible affirme ouvertement qu'elle est la Parole du Créateur de l'homme. Elle souligne cette pensée à maintes reprises. Par exemple, le roi David, qui rédigea de nombreux psaumes, déclara: "L'Esprit de Jéhovah a parlé par moi, et sa parole est sur mes lèvres." (II Samuel 23:1, 2). Le prophète Esaïe écrivit: "Ainsi a parlé le Seigneur, Jéhovah des armées." (Isaïe 22:15). Et l'apôtre Paul affirma: "Toute Ecriture est inspirée de Dieu." (II Timothée 3:16). En s'exprimant de la sorte, ces rédacteurs bibliques faisaient-ils preuve de présomption? Mais en fait, si la Bible est vraiment le message que le Créateur a communiqué aux hommes, serait-ce honnête de la part des rédacteurs de ne pas

rendre hommage à la Source véritable de leurs écrits? Puisque la Bible affirme si catégoriquement qu'elle est la Parole de Dieu, ne serait-il pas sage de votre part d'en examiner le contenu?

Il existe enfin une dernière raison qui devrait vous inciter à lire la Bible, et cela *sans tarder*. D'après la Bible, nous vivons aux derniers jours de ce présent système de choses plein de malheurs. Les dirigeants eux-mêmes admettent sans hésitation qu'une catastrophe universelle nous menace de toutes parts. Voici pourtant des milliers d'années que la Bible annonce cette crise mondiale, et qu'elle décrit en détail les conditions qui règnent dans la génération actuelle. Elle explique pourquoi le monde est menacé de la destruction et d'où celle-ci viendra. La Bible révèle quelles conditions il faut remplir pour survivre, et elle précise que ceux qui seront préservés par Dieu auront l'occasion bénie d'obtenir la vie éternelle sur la terre, dans la justice et le bonheur. Cette perspective devrait intéresser vivement ceux qui, tous les jours, travaillent dur pour améliorer leur sort, mais qui ne trouvent tout au plus qu'un bonheur éphémère dans le présent système de choses. Celui pour qui la dernière heure approche se rend compte qu'il y a quantité de choses qu'il aurait bien aimé faire, mais qui sont désormais hors de sa portée. Si donc la Bible est vraiment le Livre divin et qu'elle nous explique comment Dieu comblera les hommes de bénédictions éternelles, nous nous devons à nous-mêmes de prendre connaissance de son contenu.

Il est vrai que bien des gens refusent d'examiner la Bible parce qu'ils l'associent aux Eglises de la chrétienté. Ils constatent que nombre de pratiquants ont perdu la foi, et que d'autres mènent une vie hypocrite. Mais à qui en est la faute: à la Bible, ou aux Eglises qui n'ont pas suivi ses enseignements? En fait, combien

de pratiquants se sont jamais donné la peine de lire toute la Bible? Aussi sont-ils encouragés, eux aussi, à examiner les preuves avancées pour répondre à la question: La Bible tout entière est-elle vraiment la Parole de Dieu?

METTEZ LA BIBLE A L'ÉPREUVE

Pourquoi donc ne pas examiner la Bible en toute impartialité? Faites comme beaucoup d'autres personnes: mettez la Bible à l'épreuve. Citons le cas de Salmon Chase, qui fut président de la Cour suprême des États-Unis. Sceptique, il décida de voir si c'est à juste titre que la Bible prétend être la Parole de Dieu, en l'examinant de la même manière qu'il jugeait les affaires portées devant sa cour, c'est-à-dire en pesant le pour et le contre. Voici en quels termes il nous livre le résultat de son expérience:

“Ce fut une étude longue, sérieuse et profonde: j'ai appliqué les mêmes principes pour examiner les preuves sur cette question religieuse que lorsque je dois juger des affaires profanes. Or, je suis arrivé à la conclusion que la Bible est un livre surnaturel qui vient de Dieu¹.”

Mais pourquoi vous fier aux avis des autres, qu'ils soient favorables ou défavorables? Pourquoi n'examineriez-vous pas les faits vous-même?

Si la Bible est ce qu'elle se dit, alors ceux qui essaient de la discréditer sont, en fait, des ennemis du Dieu tout-puissant. Vous laisser leurrer par leurs astuces aurait pour vous des conséquences des plus néfastes. En effet, si la Bible est vraiment la Parole de Dieu, vous avez intérêt à suivre ses sages directives et instructions, afin de vous procurer des bienfaits qui ne peuvent s'obtenir d'aucune autre manière.

Nous vous invitons, oui, nous vous engageons à examiner les preuves, à déterminer vous-même si la Bible est vraiment la Parole de Dieu.

La création selon la Genèse

— mythe ou histoire?

“**AU COMMENCEMENT** Dieu créa le ciel et la terre.”

Ce sont là les premiers mots de la Genèse et de la Bible. De nos jours, nombre de personnes sont persuadées que la science moderne a infligé un démenti au récit de la création contenu dans la Genèse, et donc à la première de ses déclarations, reproduite ci-dessus. Cette opinion est partagée même par certains chefs religieux.

A titre d'exemple, citons cette publication protestante de l'Eglise unifiée du Canada, qui qualifie de “mythe” les onze premiers chapitres de la Genèse², et le nouveau Catéchisme hollandais, à l'usage des catholiques, pour lequel ces mêmes chapitres relèvent ‘dans une large mesure de la poésie et de la légende’³.

Ces critiques sont-elles justifiées? La réponse à cette question revêt une importance capitale, car le récit génésiaque pose le fondement de certaines des doctrines essentielles de la Bible. Si vous n'avez jamais lu le récit biblique de la création, ouvrez votre Bible, et lisez le premier chapitre de la Genèse. Puis comparez ce récit avec les renseignements présentés dans les pages suivantes du présent ouvrage.

LE RÉCIT BIBLIQUE

EST-IL FONDÉ SUR DES MYTHES?

Les peuples de l'Antiquité possédaient plusieurs “légendes de la création”. Ces légendes peuvent-elles soutenir la comparaison avec le récit de la Genèse? Le

second s'inspire-t-il des premières, comme certains le prétendent? Considérez les faits.

D'après la principale légende babylonienne de la création, à l'occasion d'une insurrection des dieux, Mardouk s'empara de la déesse Tiamat et "la trança comme un coquillage en ses deux parties"; de l'une de ses moitiés il fit la terre, et de l'autre, le ciel. Avec le sang d'un dieu rebelle exécuté, les dieux formèrent l'humanité (*Ancient Near Eastern Texts*, Pritchard, pp. 67, 68). Chez les anciens Egyptiens, un mythe veut que les hommes soient sortis des pleurs du dieu-soleil Rê.

Comparons ces légendes avec le récit de la Genèse. D'abord, la Bible affirme que Dieu crée "le ciel et la terre". Puis il se met à préparer la terre pour en faire la demeure de l'homme. Pour commencer cette activité d'aménagement, Dieu ordonne 'qu'il y ait de la lumière' pour éclairer notre planète. Après cela, il forme une étendue au-dessus de la surface du globe terrestre, pour séparer les eaux qui sont au-dessous de l'étendue de celles qui sont au-dessus. Ensuite, le sec, c'est-à-dire des continents et d'autres étendues de terre ferme, émerge de la surface de l'océan mondial, et Dieu fait pousser des plantes et des arbres fruitiers. Des luminaires apparaissent "dans l'étendue", pour marquer les saisons, les jours et les années. Alors, c'est la création des animaux marins et des créatures ailées, suivie de celle des animaux terrestres. Enfin, Dieu forme l'homme de la poussière du sol. — Genèse 1 : 1-28 ; 2 : 7, n. m.

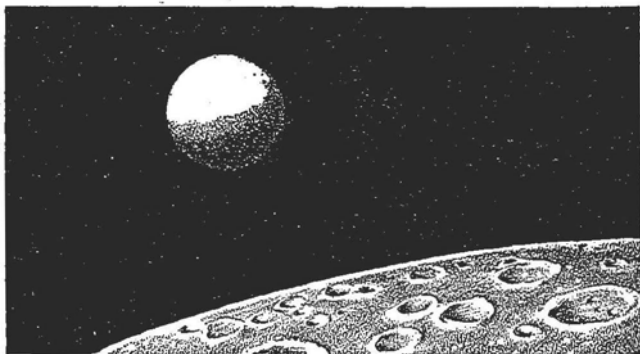
Comparez ce récit avec les mythes déjà mentionnés. Est-il sensé de prétendre que le récit génésiaque soit fondé sur ces légendes? Citons à ce propos le professeur J. A. Thompson, qui écrit: "[Le récit de la Genèse] est un exposé d'une grande dignité et-élévation de pensée d'où sont absents ces éléments grossiers que l'on rencontre dans les récits non bibliques de la création⁴." En effet, comparer le récit de la Genèse avec ces mythes revient à ne pas différencier un palais d'une porcherie.

Certes, les deux bâtiments ont quatre murs, mais la comparaison s'arrête là!

Passons maintenant à la forme de la terre. La Bible a-t-elle jamais soutenu les mythes du Moyen Age, qui disaient que la terre est plate? Contient-elle des légendes comme celle d'une tribu de l'Inde antique, selon laquelle la terre repose sur le dos d'éléphants debout sur une tortue de mer géante, elle-même portée par un cobra? Absolument pas! Voici des millénaires que la Bible déclare, au sujet de Dieu:

"Il étend le septentrion sur le vide, il suspend la terre sur le néant." "A quoi donc comparerez-vous Dieu (...)? C'est lui qui trône sur le globe de la terre." — Job 26:7; Isaïe 40:18, 22.

Les rédacteurs de la Bible n'avaient pas fait le tour de la terre dans un vaisseau spatial, pas plus qu'ils ne l'avaient vue du voisinage de la lune. Et pourtant, ce qu'ils en disent est parfaitement exact et prouve qu'ils n'écrivaient pas sous l'influence de la mythologie de l'Antiquité.



La Terre, comme les cosmonautes l'ont vue du voisinage de la Lune. Ils ont pu constater, en accord avec ce que dit la Bible depuis des milliers d'années, que notre planète est ronde et suspendue "sur le néant".

L'ORIGINE DE L'UNIVERS

Qu'en est-il des découvertes scientifiques relatives à l'origine de l'univers? N'ont-elles pas démontré que le récit de la Genèse est à la fois dépassé et inexact? C'est l'avis de certains, et il ne manque pas de savants qui le laissent entendre. Par exemple, Fred Hoyle, célèbre astronome britannique, écrit dans son livre *La nature de l'univers* (appelé par certains "la Bible des astronomes") :

"J'estime que l'on ne saurait nier que la cosmologie [étude des lois physiques de l'univers] des anciens Hébreux soit autre chose qu'un mauvais tableau, par comparaison avec la grandeur majestueuse de l'image révélée par la science moderne. (...) Je sais fort bien qu'ils ignoraient totalement beaucoup de choses qui me semblent parfaitement banales." — Ed. fr., 1952, p. 128.

Il va de soi que les astronomes modernes sont avantagés techniquement par rapport à Moïse, qui écrit le récit de la Genèse. Ils disposent, entre autres, de télescopes géants équipés de miroirs de 2m.50, voire de 5 mètres, sans parler de radiotélescopes qui "voient" plus loin que les appareils optiques.

Munis de tout ce matériel perfectionné, qu'ont découvert les savants sur l'origine de l'univers? Sont-ils capables de nous fournir des renseignements supplémentaires qui infirment ceux que nous trouvons dans la Genèse?

Deux grands astronomes anglais, F. D. Kahn et H. P. Palmer, avouent franchement ce qui suit, dans la première phrase de leur ouvrage *Quasars* (1967) :

"Nous ignorons pour ainsi dire tout de l'histoire des premiers temps de l'univers."

Est-ce possible? Les hommes de science doivent sûrement avoir quelques idées sur l'origine de l'univers. En effet, ils ont émis principalement trois hypothèses :

la "théorie de l'explosion", la "théorie de l'univers statique" et la "théorie de l'expansion-contraction*".

Seriez-vous mieux disposé à croire au récit de la Genèse s'il correspondait à une de ces théories modernes, par exemple à la "théorie de l'univers statique"? Si oui, que pensez-vous de cette nouvelle publiée dans la revue *Science Digest* de décembre 1965?

"L'astronome britannique Fred Hoyle, principal défenseur de la théorie de l'univers statique, vient d'admettre qu'il se peut que, depuis 20 ans, il se trompe sur l'origine de l'univers."

Les deux autres théories sont-elles plus sûres? Dans leur livre *La Terre et la science spatiale* (angl.), les savants R. M. Harbeck et L. K. Johnson déclarent à propos des trois théories précitées:

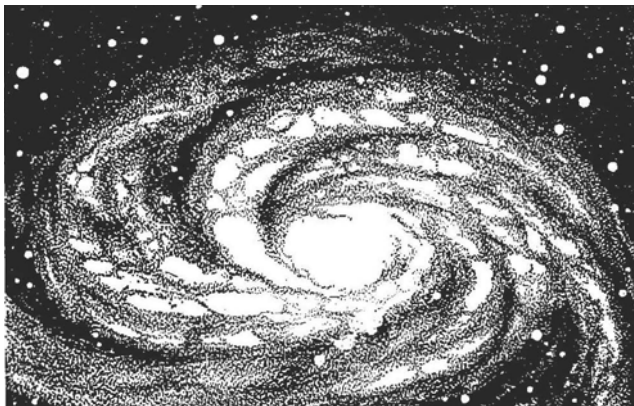
"Elles se valent. Le lecteur peut choisir celle qui lui plaît le plus, ou bien il peut les rejeter toutes."
— 1965, p. 224.

A vrai dire, la Genèse va bien plus loin que les théories contradictoires-issues de la science du XX^e siècle. En effet, ces hypothèses n'abordent pas cette question primordiale: D'où vient la matière ou l'énergie initiale nécessaire à la formation de l'univers? Or, la Bible répond à cette question.

LA SOURCE DE L'ÉNERGIE ET DE LA MATIÈRE

Au sujet des défenseurs de la "théorie de l'explosion", Hannes Alfvén, physicien suédois membre de l'Institut royal de technologie de Stockholm, déclare qu'ils "deviennent extrêmement vagues dans leurs explications lorsqu'on leur demande ce qui s'est passé avant l'explosion originelle. Parfois, ils laissent entendre qu'il y avait un univers antérieur. (...) Mais ils sont tout aussi

* Selon la "théorie de l'explosion", l'univers est le résultat de l'explosion d'une masse unique de matière, et il est toujours en expansion. D'après la "théorie de l'univers statique", la structure de l'univers n'a jamais changé, et la matière ne cesse de se créer. Enfin, la "théorie de l'expansion-contraction" veut que l'univers suive des cycles expansion-contraction dont chacun durerait des milliards d'années.



Aveux de savants: "Nous ignorons pour ainsi dire tout de l'histoire des premiers temps de l'univers." "Nous ignorons comment l'univers commença 'à l'origine'."

enclins à nous faire croire qu'antérieurement il n'y avait rien". En termes clairs, il admet :

"Nous ignorons comment l'univers commença 'à l'origine', et peut-être ne le saurons-nous jamais avec certitude." — *Mondes et antimondes* (angl.), 1966, pp. 3, 17, 18.

Dès lors, est-ce logique de taxer de crédulité l'homme qui croit à la création de l'univers par Dieu, telle qu'elle est relatée dans la Genèse, tout en qualifiant d'esprit scientifique celui qui préfère croire à l'une des théories modernes? Notez ce que dit (à propos du défenseur principal de la théorie de l'univers statique) Allan Broms, maître de conférences, dans son livre *Notre univers naissant* (angl.) :

"Il ne nous dit pas comment se crée cette matière nouvelle, mais il nous demande (tout au moins provisoirement) de croire à cette création continue par la foi (c'est-à-dire la foi scientifique), ce qui veut dire,

bien entendu, que nous cesserons d'y croire dès que le moindre fait positif nous donnera une raison valable de le faire. (...) Et lorsque nous hésitons à faire acte de foi devant un si grand nombre de choses, il nous rappelle à l'ordre en nous faisant remarquer que nous n'avons aucune autre explication à proposer de l'origine de l'univers, (...) et que c'est presque tout autant par la foi que nous-mêmes nous croyons à la théorie de l'explosion." — 1961, p. 18.

En somme, il faut décider si l'on veut avoir foi en la Bible, qui n'a jamais dû être revue et mise à jour, ou croire aveuglément à des théories humaines qui changent constamment.

Il est toutefois intéressant de noter que, sur un point au moins, presque tous les savants de notre époque sont du même avis. Sur la base de la célèbre formule d'Einstein, selon laquelle toute masse représente une énergie, ils admettent que l'énergie peut être transformée en matière. Dans ce cas, il est évident qu'un Etre intelligent, lui-même Source d'une énergie incommensurable, n'aurait aucune difficulté à amener à l'existence un univers matériel. La Bible parle de cette Source d'énergie en ces termes :

"Levez les yeux en haut, et regardez : qui a créé ces choses? C'est lui qui fait marcher en ordre leur armée, et qui les appelle toutes par leur nom; et à cause de la grandeur de sa puissance et de l'énergie de sa force, il n'en est pas une qui fasse défaut." — Isaïe 40:26.

La Bible identifie cette Source d'énergie à Jéhovah Dieu. — Jérémie 10:10-12.

LES SIX JOURS

Examinons à présent l'âge de l'univers. D'après l'annuaire *Science Year* de 1968, "la formation des éléments chimiques" remonte à "7 ou 15 milliards d'années". Mais la Genèse ne dit-elle pas que l'univers fut créé en six jours, il y a environ six mille ans?

Pas du tout. Les six "jours" génésiaques ont trait

seulement à la planète Terre, et *non* à *l'univers*. La Bible ne précise pas quand la matière qui compose notre planète commença à exister. Les six "jours" se réfèrent uniquement à l'aménagement d'une planète préexistante comme demeure de l'homme. Le premier chapitre de la Genèse ne dit pas combien de temps s'est écoulé entre le "commencement" de la création de l'univers matériel, mentionné au premier verset, et le début du premier "jour", décrit aux versets 3 et 4. Ainsi, du fait même de son silence au sujet de la date du "commencement", non seulement la Bible ne contredit pas les estimations actuelles de l'âge de l'univers, mais elle nous permettrait d'admettre d'éventuelles révisions futures.

"Et encore, diront certains, on a du mal à croire qu'une planète 'informe et vide' ait pu revêtir, en six jours de vingt-quatre heures, son aspect actuel, avec ses continents couverts de forêts et de plantes, sa faune et sa population humaine." Mais le récit de la Genèse dit-il que les six jours étaient des jours de *vingt-quatre heures*? Il est vrai que certaines religions enseignent cela, mais la Genèse, elle, n'en dit pas un mot. Vous-même, vous employez le terme "jour" dans un sens très large lorsque vous parlez des "jours" de votre grand-père. De même, la Bible utilise souvent le mot "jour" au sens figuré. — Genèse 2 : 4.

N'oubliez pas que le premier chapitre de la Genèse parle des œuvres de Dieu, et non de celles des hommes. L'homme n'est venu à l'existence qu'à la fin des jours de création. Il s'ensuit logiquement que les périodes de temps mentionnées dans ce chapitre sont à mesurer en fonction de l'échelle divine plutôt que de celle des hommes. Or, la durée des "journées" de travail de Dieu est-elle délimitée par la rotation de notre globe? Non, évidemment. La Bible déclare: "Un jour est devant Jéhovah comme mille ans et mille ans comme un jour."

(II Pierre 3:8). Même pour Dieu, le terme “jour” peut avoir plusieurs significations, témoin le Psaume 90:4, où il est écrit: “Mille ans sont, à tes yeux, (...) [non comme un jour plein, mais] comme une veille de la nuit.”

Il est donc clair que le mot “jour” peut désigner une journée de vingt-quatre heures, la vie d'un homme, 1000 ans ou davantage encore. En fait, à en juger par la longueur du septième “jour”, il y a des raisons de penser que chaque période ou “jour” de la création a duré 7000 ans.

LES PREMIERS TEMPS DE LA TERRE.

Est-il nécessaire de demander à la science moderne d'authentifier les premières pages de l'histoire de la terre, telles que nous les lisons dans la Genèse? Non, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, la science en est encore à rechercher une explication de ces choses. A ce sujet, le géophysicien Arthur Beiser déclare:

“Alors que la connaissance des dimensions et de la forme de la terre est aussi ancienne que la géométrie des Grecs et aussi moderne que les fusées lancées du cap [Kennedy], notre compréhension de l'origine de la planète et de sa composition exacte est notoirement imprécise. (...) [La manière dont] les continents apparurent (...) est l'une des questions les plus difficiles que pose la formation de la terre (...). Les hypothèses à ce sujet sont bien plus nombreuses que le nombre des continents. Il y a presque autant de théories que de géologues⁵.”

Cette incertitude est avouée avec encore plus de franchise par le professeur J. H. F. Umbgrove, qui dit:

“Pourquoi ne pénétrerions-nous pas ce domaine, si tous ceux qui veulent se joindre à notre expédition géopoétique dans le domaine inconnu de la terre à son premier âge, sont prévenus au départ que, vraisemblablement, pas un seul de leurs pas ne sera posé sur un terrain solide⁶.”

Ce qui est vrai de l'origine de l'univers l'est tout autant de l'histoire des premiers temps de la terre. Là

encore, la science du vingtième siècle tâtonne dans l'obscurité. Dès lors, de quel droit invoquerait-on ses théories comme un critère pour juger de la véracité du récit génésiaque?

Il est vrai que la création est relatée en termes très simples dans la Genèse, mais est-ce là une raison de mésestimer ce récit et de le prendre pour "peu scientifique"? Ce serait une erreur, car les savants eux-mêmes reconnaissent la valeur et la force de la simplicité. L'ouvrage *Les mouvements de l'écorce terrestre* affirme que dans la philosophie d'Einstein, "la simplicité scientifique primait tout". Le récit de la Genèse est d'une simplicité remarquable, et pourtant il fournit une réponse aux grandes questions qui se posent à l'humanité.

Souvenons-nous aussi que les connaissances ne cessent d'augmenter et que de nouvelles découvertes bouleversent de fond en comble les opinions scientifiques qui passaient naguère pour définitives. Merritt Stanley Congdon, professeur de science naturelle, déclare à ce sujet :

"La science est la somme des connaissances éprouvées, mais elle est toujours sujette aux fantaisies, aux illusions et aux inexactitudes humaines. (...) Elle commence et se termine par des probabilités et non par des certitudes. (...) Les déductions scientifiques n'ont aucun caractère de *finalité*. Le savant doit dire : 'Jusqu'à présent, les faits sont les suivants'."

Gardons ces pensées présentes à l'esprit en examinant certaines des critiques dirigées contre le récit de la Genèse.

LES ÉVÉNEMENTS DES PREMIER ET QUATRIÈME JOURS

On objecte souvent que selon la Genèse, Dieu produisit la lumière le "premier jour", alors qu'il ne fit le soleil, la lune et les étoiles que le "quatrième jour". (Genèse 1:3-5, 14-19.) Comment cela peut-il s'expliquer?

Il nous faut d'abord saisir l'ensemble du tableau présenté dans ce chapitre. Ni l'un ni l'autre "jour" n'a

trait à la *création* proprement dite du soleil, de la lune et des étoiles. Dans le récit du quatrième “jour” le texte hébreu porte le verbe “faire” (*‘asâh*), terme qui est différent du verbe “créer” (*bârâ*) utilisé aux versets 1, 21 et 27. D’après Genèse 1:1 (*Dhorme*), les “cieux”, terme qui englobe le soleil, la lune et les étoiles (cf. Psaumes 8:4; 19:2-5), avaient déjà été *créés* avant le commencement du “premier jour”. Pourtant, avant le “premier jour”, la terre elle-même était dans les ténèbres (Genèse 1:2). Comment cela se peut-il, puisque le soleil existait et que la terre gravitait autour de lui?

La Bible ne précise pas la nature de l’obstacle qui empêchait les rayons solaires d’atteindre notre planète à cette époque-là. On sait que dans la Voie lactée, galaxie dont notre système solaire fait partie, il existe des régions sombres, dues à la présence de poussières cosmiques et peut-être aussi de gaz (“fumées” interstellaires), que seule peut percer la vue des radiotélescopes. Quelle que fût la source des ténèbres qui recouvraient la terre avant le “premier jour” ou période préparatoire, ce “jour”-là cet obstacle fut enlevé. Désormais, au lieu d’être dans l’obscurité totale, notre planète, animée d’un mouvement rotatoire, aurait un hémisphère baigné de lumière, tandis que l’autre serait dans l’ombre.

Mais dans ce cas, que se produisit-il le “quatrième jour”? N’oubliez pas qu’entre le “premier jour” et le “quatrième jour”, un facteur nouveau entra en ligne de compte. En effet, la deuxième période de la création vit la formation de l’“étendue” de l’atmosphère. Le récit biblique révèle que cette étendue, dans laquelle, plus tard, les créatures ailées devaient voler, résulta de la division ou séparation des eaux, dont certaines se trouvaient désormais au-dessous de l’étendue, et d’autres au-dessus d’elle. Or, il importe de remarquer que ce fut *dans cette étendue* que, le “quatrième jour”, apparurent les luminaires (Genèse 1:6-8, 20). Qu’est-ce qui se passa exactement?

L’existence des ‘eaux au-dessus de l’étendue’ nous

fournit sans aucun doute la clé du problème. Vraisemblablement, ces eaux empêchaient les rayons lumineux de pénétrer à l'intérieur de l'"étendue". Effectivement, dans sa description de la formation de la terre, le livre de Job dit qu'à un moment donné, notre planète eut "les nuages pour vêtements, et pour langes d'épais brouillards". — Job 38: 4-9.

A titre de comparaison, citons Vénus, planète du système solaire, qui est complètement enveloppée par une couche ininterrompue de nuages. Les télescopes les plus puissants n'ont pas permis aux astronomes d'examiner la surface de cette planète. Certes, les "langes" de la terre ont pu être d'une composition différente de l'atmosphère épaisse de Vénus; il n'empêche que l'état actuel de cette planète illustre bien l'aspect que sa voisine, la planète Terre, a pu revêtir jusqu'au "quatrième jour".

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un changement notable se produisit pendant cette quatrième période de la création. Par quel processus? On l'ignore. La Bible ne le précise pas, et les scientifiques sont incapables de nous le dire. Quoi qu'il en soit, Dieu fit en sorte que les "langes" suspendus au-dessus de la terre deviennent translucides, dissipant les ténèbres en dessous. Voilà comment Dieu, par sa force créatrice, "fit" que le soleil, la lune et les étoiles deviennent visibles dans l'atmosphère terrestre, "pour éclairer la terre". (Genèse 1: 15.) Plus tard, quand il serait créé, l'homme pourrait se servir de ces luminaires pour mesurer le temps. Le lever et le coucher du soleil séparenteraient le jour et la nuit, les phases de la lune serviraient à délimiter les mois, enfin la position dans le ciel du soleil, qui semblerait se déplacer vers le nord ou vers le sud, déterminerait les saisons et les années.

LE "TROISIÈME JOUR" — LES PLANTES

Le troisième "jour" de la création, après l'apparition des étendues de terre ferme et la formation des mers, le Créateur fit sortir de la terre "de l'herbe, des plantes

portant leur semence selon leur espèce et des arbres produisant des fruits ayant en eux leur semence selon leur espèce”. — Genèse 1 : 9-13, *Pirot et Clamer*.

A ce sujet, on soulève les objections suivantes : Comment ces plantes ont-elles pu pousser et survivre pendant des milliers d'années avant le “quatrième jour” et l'apparition du soleil ? Que faites-vous de la photosynthèse, c'est-à-dire du processus qui permet à la chlorophylle, la substance verte des plantes, de fabriquer, sous l'effet de la lumière et à partir de l'eau et du gaz carbonique, des produits nutritifs ? N'y a-t-il pas un anachronisme dans cette idée de l'apparition des plantes le troisième jour ?

Encore une fois, il convient de faire remarquer que, de toute évidence, les hommes ne peuvent affirmer avec certitude qu'à cette époque reculée de l'histoire de la terre une chose était ou n'était pas possible. Citons, à ce propos, un article intitulé “Une photosynthèse sans lumière”, publié dans la revue *Science News Letter* du 25 août 1962. L'article signale d'abord que les biochimistes Kunio Tagawa et Daniel Arnon avaient réussi à ‘éliminer le besoin de lumière pour provoquer dans des chloroplastes d'épinard une des réactions clés de la photosynthèse, savoir la transformation de l'énergie’, “exploit considéré comme impossible selon les théories (...) en vogue jusqu'à ces dernières années”. L'article poursuit en ces termes :

“A la place de la lumière, ils fournirent l'énergie initiale sous forme d'hydrogène, gaz bien connu pour être une puissante source d'électrons.

“Il en est résulté que les chloroplastes ont produit, entièrement sans lumière, un nucléotide pyridique réduit (c'est-à-dire l'accumulation d'une réserve essentielle d'énergie chimique).”

Cette expérience, il est vrai, n'a reproduit, “sans lumière, qu'une partie de l'acte photochimique primaire”, et elle peut très bien ne pas coïncider avec, ou même approcher, ce que le Créateur accomplit au cours de la troisième période de la création. Elle fournit néanmoins

un exemple montrant que souvent les choses considérées comme “impossibles” s’avèrent possibles dès lors que certains facteurs inconnus sont découverts et entrent en ligne de compte. Qui peut prétendre connaître avec certitude les conditions atmosphériques qui régnaient sur la terre, ou les forces qui exerçaient leur action, à l’époque où les plantes furent créées? Est-il prudent de contester l’exactitude du récit de la Genèse, alors que tant de choses nous sont toujours inconnues? Eugène Rabinowitch, biochimiste et physicien d’origine russe, écrit:

“En ce qui concerne la photosynthèse, nous sommes un peu comme des voyageurs qui, dans un pays inconnu, se verraient entourés de brumes matinales qui ne laissent deviner que très vaguement les contours du paysage⁸.”

L’horizon des connaissances humaines ne cessera de s’étendre. Il s’est déjà avéré que nombre de détracteurs de la Bible se sont montrés trop bornés dans leurs opinions.

Les mêmes arguments sont valables en ce qui concerne la pollinisation des plantes. Le simple fait que ces dernières furent créées (le “troisième jour”) apparemment avant les insectes, ne constitue pas une raison de contester l’exactitude du récit biblique. La pollinisation peut s’effectuer de diverses façons. A ce sujet, le professeur J. D. Meeuse déclare dans son livre *L’histoire de la pollinisation* (angl., 1961) :

“Tout d’abord, contrairement au célèbre axiome de Darwin (‘La Nature affirme de la façon la plus catégorique son horreur de l’autofécondation perpétuelle.’), le fait est que ce phénomène se produit avec succès et de façon très régulière chez un grand nombre de plantes, y compris certaines grandes variétés agricoles, tels que le pois. Puis, il y a la pollinisation par le vent, qui se fait chez les graminées, les plantes à feuilles persistantes et plusieurs arbres à feuilles caduques qui fleurissent au printemps. Parfois la pollinisation s’effectue avec le concours de l’eau courante; enfin, dans

quelques cas exceptionnels, aucune pollinisation n'est nécessaire." — P. 209.

Cet auteur explique en outre que même à l'intérieur d'une famille d'arbres, celle des érables par exemple, ou celle qui comprend les chênes et les châtaigniers, une variété sera pollinisée par le vent et une autre par des insectes. Qui peut dire quelles variétés existèrent les premières? Et pourquoi douterions-nous que Celui qui a créé une telle diversité infinie de plantes n'ait été capable de faire en sorte que, même avant la création des insectes, la pollinisation s'effectue d'une des manières mentionnées ci-dessus, ou par d'autres moyens qui restent encore à découvrir?

Quoi qu'il en soit, il importe en ceci de prendre en considération l'incidence d'un facteur de première importance, savoir que, selon le récit génésiaque, l'esprit ou force active de Dieu agissait sous des formes multiples et merveilleuses au cours des jours de la création. — Genèse 1:2.

LA GENÈSE, LA GÉOLOGIE ET LE "TÉMOIGNAGE DES ROCHES"

Après avoir dit que Dieu amena à l'existence les plantes et fit apparaître les corps célestes, la Genèse décrit la création des animaux aquatiques, des oiseaux et des animaux terrestres, au cours des cinquième et sixième "jours". — Genèse 1:20-25.

Bien que la Bible nous donne à penser que chacun des "jours" de la création dura des milliers d'années, il se trouvera encore des personnes qui soulèveront des objections. Elles ont lu des écrits, rédigés par des géologues et par d'autres savants, d'après lesquels la vie végétale et animale existe sur la terre depuis des centaines de millions d'années. Qu'en est-il en réalité? En quoi consiste le fameux "témoignage des roches" qui est censé étayer cette thèse?

Le profane qui lit un livre de géologie risque d'être intrigué, voire impressionné par des termes étranges tels que le cambrien, le dévonien et le carbonifère.

Vraisemblablement, il ignore que les époques ainsi dénommées, et les autres périodes dont parlent les géologues, sont essentiellement le produit d'interprétations humaines. A ce propos, notez ce que déclare un professeur de géologie, dans le manuel intitulé *Eléments de géologie* (angl.) :

“Une bonne partie des renseignements présentés dans ce livre tombe dans le domaine bien éclairé des faits acquis. Mais nul ne devrait entamer l'étude même des éléments de la géologie sans comprendre que nous passons rapidement du domaine des faits dans une zone crépusculaire de déductions où il convient de dire, non pas : ‘Ceci est vrai’, mais seulement : ‘Ceci est probablement vrai.’ Ensuite, nous pénétrons dans une région ténébreuse éclairée, çà et là, par une conjecture, une spéculation. La spéculation est légitime (...) en tant que procédé intellectuel, pourvu que l'auteur se rende parfaitement compte qu'il n'émet que des hypothèses. Mais si, tout en faisant des conjectures, il se convainc lui-même (et, hélas, son public) qu'il se livre à des déductions solides, alors il ne fait pas progresser la connaissance. Le lecteur du présent ouvrage devrait se rappeler, en lisant chaque page, (...) qu'à tout moment il doit se dire : ‘Nous ne le savons pas’, et que *les choses que nous ignorons actuellement* rempliraient un nombre incalculable de volumes.” — 1949, p. 12.

Ceci dit, voyons à présent ce que vaut le “témoignage des roches”. Lorsque les géologues nous présentent leurs tableaux des temps géologiques de la terre, nous sommes en droit de penser que cette succession se trouve confirmée par des preuves visibles partout où l'on creuse assez profondément. En est-il bien ainsi? Absolument pas! L'ouvrage *La Terre, notre demeure* (angl.) déclare :

“Le témoignage des roches est confus et fragmentaire, certains de ses éléments faisant complètement défaut.” — 1957, p. 30.

Une autre publication scientifique nous dit :

“Il n'existe pas au monde un endroit où toute cette série de roches se trouve réunie. Quel que soit le site choisi, il y a toujours certaines roches qui ont été mé-

tamorphisées. Les géologues ont dû se rendre dans de nombreux endroits pour étudier les meilleurs échantillons des différentes roches. Ensuite, après des efforts longs et patients, ils ont échaffaudé les séries géologiques⁹.”

Puisque les géologues n'ont jamais découvert une série géologique complète, il est évident qu'ils ont dû déterminer eux-mêmes la séquence des roches qu'ils ont réunies d'un peu partout, et assigner à chaque période le temps qui leur convenait. Il s'ensuit que les millions d'années attribuées aux ères géologiques sont des estimations purement arbitraires. D'après quel critère les géologues les ont-ils calculées? Principalement d'après le temps qu'ils estimaient nécessaire à la théorie de l'évolution*.

Depuis quelque temps, cependant, les géologues prétendent que de nouvelles méthodes de datation confirment leurs estimations qui assignent à certaines périodes géologiques une durée de plusieurs dizaines de millions d'années. Ces méthodes utilisent certains éléments tels que le radiocarbone, le potassium radioactif, l'uranium et le thorium, qui émettent des particules radioactives. Dans l'échantillon d'une substance contenant un corps radioactif, les savants mesurent la quantité résiduelle de ce radioélément et celle de ses produits de “décomposition” résultant de sa désintégration. Puis ils comparent ces données avec ce qu'ils croient être la vitesse de désintégration de ce radioélément. Se fondant sur l'hypothèse que la substance étudiée n'a subi aucune modification depuis sa formation et que la vitesse de désintégration du radioélément est restée constante, ils se servent de ces données pour calculer l'âge de la substance. Mais peut-on avoir confiance en de telles méthodes de datation?

Tout d'abord, pour mesurer le temps, il est nécessaire de connaître le “zéro” ou point de départ. Soulignant

* Pour un examen détaillé des preuves avancées pour réfuter la théorie transformiste, voir le livre *L'homme est-il le produit de l'évolution ou de la création?*

combien il est important de savoir quelle était la concentration originelle du radioélément, pour être en mesure de déterminer le départ du décomptage, l'astronome Allan R. Sandage écrit ce qui suit dans l'annuaire *Science Year* de 1968 :

“Nous connaissons la concentration actuelle de ces éléments dans l'univers. Pour procéder à des datations, il nous suffirait de découvrir comment ces éléments se sont formés, car alors nous serions à même d'estimer quelle quantité de chaque élément existait à l'origine.”
— P. 64.

Les scientifiques peuvent-ils déterminer cette donnée indispensable? Allan Sandage répond non. Pourquoi? “C'est qu'aucun astrophysicien n'a été témoin de leur création.” Melvin A. Cook, professeur de métallurgie, déclare de son côté :

“Malheureusement, nous ne pouvons émettre que des conjectures sur la concentration [des radioéléments], et il s'ensuit que les datations ainsi obtenues ne sont jamais que des conjectures¹⁰.”

Outre ce point de départ conjectural, que conviendrait-il de penser de ces méthodes de datation s'il s'avérait qu'elles se contredisent entre elles et que leur mécanisme est défectueux? Notez ce que dit l'ouvrage *Quel est l'âge de la terre?* (angl.) au sujet de la datation basée sur la désintégration d'éléments radioactifs :

“La méthode comporte cet inconvénient que la répartition des minéraux radioactifs n'est pas universelle et qu'ils ont été à ce point altérés par des radiations qu'ils indiquent souvent des âges contradictoires.”
— 1959, p. 105.

Il n'est donc pas étonnant que les méthodes de datation fondées sur la désintégration d'éléments radioactifs aient produit des résultats aberrants. Citons, à titre d'exemple, un rapport spécial provenant de la Roumanie et publié dans le *New York Times* du 26 mars 1967 :

“Depuis presque 50 ans, l'âge de la civilisation de Vinca est un sujet de controverse publique parmi les anthropologistes. En 1953-54, à la suite d'un test au

radiocarbone fait sur des fragments de bois brûlés découverts dans la région de Vinca, on a estimé que ces échantillons dataient d'environ 4100 av. J.-C. Cependant, cette date était en contradiction avec celle qu'on avait attribuée à la strate rocheuse, laquelle donnait à penser que cette civilisation remontait aux environs de 2900 av. J.-C."

D'autres exemples pourraient être cités où l'on reconnaît que la marge d'erreur éventuelle se chiffre à plusieurs milliers d'années.

Or, des méthodes de datation dont le point de départ est conjectural et dont la marge d'erreur s'élève à des milliers d'années, peuvent-elles vraiment fournir une raison solide de contester la véracité de la Genèse? Auriez-vous confiance en une montre mal réglée au départ et dont le mécanisme est défectueux?

ADAM ET ÈVE

De tout le livre de la Genèse, la partie qui a fait l'objet du plus grand nombre d'attaques est sans doute celle qui relate la création du premier homme et de la première femme au jardin d'Eden. Nous y lisons :

"Et Dieu créa l'homme à son image; il l'a créé à l'image de Dieu: il les a créés mâle et femelle."
— Genèse 1: 27; 2: 8.

Que faut-il pour convaincre les sceptiques de la véracité du récit concernant Adam et Eve? Leur faut-il un exemplaire du *Journal d'Eden* daté de l'an 4026 avant notre ère, avec un reportage photographique sur la création du premier couple? Si oui, ils risquent d'attendre longtemps! Mais quelles objections une personne raisonnable peut-elle soulever contre le récit biblique? Y a-t-il des raisons de douter de l'existence d'un premier couple humain? Est-ce "anti-scientifique" que d'y croire?

Laissons répondre un livre publié à Paris par l'Unesco, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture :

“Chacun de nous, s’il remontait assez loin, à des centaines de générations en arrière, arriverait au même point: le premier *Homo sapiens*, commencement de l’arbre généalogique humain. (...) On pourrait tout aussi bien appeler notre ancêtre commun Adam, terme hébreu qui, entre autres, signifie homme. Le récit biblique que nous connaissons tous annonçait le témoignage de la science, selon lequel tous nos contemporains descendent d’une souche commune¹¹.”

Un autre livre de science, intitulé *Les races humaines* (angl.), affirme:

“Le récit biblique d’Adam et Eve, père et mère de toute la race humaine, a énoncé, il y a des siècles, la vérité que révèle actuellement la science, à savoir que tous les peuples de la terre forment une seule famille et ont une origine commune.” — 1951, pp. 3, 4.

Qu’est-ce qui a amené tant d’hommes de science à cette conclusion? L’anthropologiste Ashley Montagu en donne la raison en ces termes:

“Toutes les variétés d’hommes appartiennent à la même espèce et proviennent d’une souche initiale commune. C’est là la conclusion où convergent toutes les données de l’anatomie comparée, de la paléontologie, de la sérologie et de la génétique. Ne serait-ce que pour des raisons de génétique, il est presque inconcevable que toutes les variétés d’hommes aient des origines différentes¹².”

La morphologie commune aux hommes de toutes les races et le fait qu’ils sont tous interféconds laissent également supposer que nous descendons tous d’un couple originel, mâle et femelle. Dès lors, pourquoi refuserions-nous d’appeler nos premiers ancêtres Adam et Eve?

D’aucuns se moquent du récit génésiaque de la création de la première femme. Selon la Bible, pendant qu’Adam dormait, Dieu prit une de ses côtes et “de la côte qu’il avait prise de l’homme, Jéhovah Dieu forma une femme, et il l’amena à Adam”. (Genèse 2: 21, 22.) Certaines personnes refusent d’y croire. Pourtant, ces mêmes personnes liront avidement et avec le plus grand sérieux des articles comme celui qui parut dans la revue

Life du 10 septembre 1965. Parlant de travaux expérimentaux effectués sur des cellules végétales, l'article disait :

“Ils [les biologistes] s'attendent à obtenir des succès semblables avec des cellules animales. Il n'est donc pas absurde d'imaginer que le jour viendra où, d'une cellule



Selon la Bible, tous les hommes descendent d'Adam et Eve. Or, des savants reconnaissent que “tous les peuples de la terre forment une seule famille et ont une origine commune”.

unique prélevée dans la peau du plus grand génie du monde, l'on fera un second génie en tous points identique au premier." — P. 72.

Certains ont, semble-t-il, moins de mal à croire qu'un savant pourra créer un homme ou une femme à partir d'une cellule unique, qu'à admettre que Dieu a pu former une femme d'une côte. Cela donne à penser que de telles personnes trouveraient la Genèse plus "acceptable" si, à la place du mot "Dieu", le texte portait "un homme de science".

LES ÉVÈNEMENTS EN ÉDEN

En lisant la suite du récit de ce qui se passa dans le jardin d'Éden, on est de nouveau frappé par sa grande simplicité. Mais, comme nous l'avons vu plus haut, la simplicité d'un texte n'est pas une raison suffisante pour douter de sa véracité. Enfin, et ceci est de toute première importance, la Genèse élucide certains points qui, sans son témoignage, demeureraient des énigmes.

Qui que nous soyons et où que nous habitons sur cette planète, nous sommes obligés de reconnaître qu'il existe des preuves que nous provenons tous d'une souche commune. Cette vérité grandiose, déjà exposée dans la Genèse, fut énoncée de nouveau par l'apôtre Paul. Lors d'un passage à Athènes, il affirma que Dieu "a fait d'un seul homme chaque nation d'hommes, pour demeurer sur toute la surface de la terre". (Actes 17: 26.) Cette vérité constitue un fondement solide sur lequel pourra s'édifier enfin une famille humaine unie, composée de toutes les races et de toutes les nations.

L'imperfection inhérente à tous les hommes est une autre évidence qui s'impose à l'esprit. Elle est non seulement à l'origine des maladies, du vieillissement et de la mort, mais encore d'actions mauvaises, de difficultés et d'erreurs. Elle est en partie responsable des crimes, de la débauche et des effusions de sang. Or, d'où vient notre imperfection? Seul le texte très simple de la Genèse en fournit l'explication. C'est pourquoi ce livre mérite d'être lu avec réflexion.

UNE ADHÉSION PARTIELLE EST IMPOSSIBLE

Pour reconnaître que la Bible est la Parole inspirée de Dieu, est-il nécessaire de croire tout le récit de la création contenu dans la Genèse? Ou bien, sommes-nous libres d'accepter ou de rejeter les diverses parties de la Bible en fonction de nos goûts et de nos points de vue personnels? Un nombre sans cesse croissant de prêtres et de pasteurs se disant "chrétiens" semblent opter pour la seconde solution. Par exemple, quand les astronautes américains ont lu des passages de la Genèse pendant qu'ils tournaient autour de la lune, quelle a été la réaction des pasteurs de l'Eglise épiscopaliennne que fréquentent deux des trois hommes? Ils se sont empressés de nier la véracité du récit génésiaque, et l'un d'eux n'a pas hésité à le qualifier de "mythe¹³"

A la différence de ces pasteurs, Jésus-Christ montra publiquement qu'il croyait à l'historicité du récit biblique de la Genèse. Devant ses critiques religieux, Jésus déclara :

"N'avez-vous pas lu que celui qui les créa, dès le commencement les fit mâle et femelle et dit: 'Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair'? Si bien qu'ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a mis sous le même joug, qu'aucun homme ne le sépare." — Matthieu 19:4-6; Genèse 1:27; 2:24.

Luc, rédacteur biblique, qui nous dit être "remonté à l'origine de toutes choses, avec exactitude", retrace l'ascendance humaine de Jésus jusqu'à Adam. Si le récit de la création dans la Genèse est un mythe, à quel moment, entre Jésus et Adam, la généalogie établie par Luc verse-t-elle dans la fable? — Luc 1:1-4; 3:23-38.

Par ailleurs, Jude, demi-frère de Jésus-Christ, parle d'Hénoch comme du "septième homme en succession depuis Adam". (Jude 14.) Serait-il logique d'appeler quelqu'un "le septième homme en succession" si le premier n'est qu'une figure mythique?

L'apôtre Paul, tout érudit qu'il fut, ne douta pas de la vérité du récit génésiaque concernant Adam et l'origine du péché. Il écrivit: "Par un seul homme le péché est entré dans le monde et la mort par le péché, (...) ainsi la mort s'est étendue à tous les hommes, parce qu'ils ont tous péché. (...) Cependant la mort a régné d'Adam à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché selon la ressemblance de la transgression d'Adam." (Romains 5: 12, 14). C'est sur la base de ces faits que l'apôtre affirme que la valeur du sacrifice rédempteur de Jésus-Christ peut être appliquée en faveur des hommes, puisqu'ils sont tous descendants d'Adam.

Vraisemblablement, les personnes qui rejettent la Genèse ne se rendent pas compte qu'en fait elles désavouent le christianisme. En effet, le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ devint nécessaire par suite de ce que fit Adam. Quiconque accepte le rachat des hommes par Jésus-Christ doit forcément accepter l'historicité du récit génésiaque, car l'un dépend de l'autre. On ne peut croire à l'un sans croire à l'autre.

A quelle conclusion l'examen des faits nous amène-t-il donc? A la constatation qu'il y a tout lieu d'accepter comme historique le récit de la création selon la Genèse. Ce récit est effectivement en désaccord avec certaines *théories*; en revanche, il est en parfait accord avec les *faits* acquis à la science. La Genèse ne s'arrête pas sur des détails d'un intérêt secondaire et limité, mais elle nous donne la réponse à des questions vitales qui nous concernent tous.

Y a-t-il eu un déluge universel?

LA BIBLE nous dit qu'à l'époque de Noé, les hommes avaient "rempli la terre de violence", tout comme ils l'ont fait de nos jours. Quelle en fut la conséquence?

Toujours selon la Bible, parce que "toute chair avait corrompu sa voie sur la terre", Dieu annonça à Noé qu'au moyen d'un déluge il allait détruire ce monde d'hommes violents. Noé devait bâtir une arche spacieuse pour sauver sa famille et toutes les différentes espèces d'oiseaux et d'animaux terrestres. Puis Dieu fit tomber les eaux du déluge, qui couvrirent les montagnes les plus élevées. De tous les hommes, seuls survécurent ceux qui avaient pris place dans l'arche (Genèse 6 : 12, 13 ; 7 : 1-24). S'agit-il là de faits authentiques? Des preuves solides nous permettent d'en être convaincus.

Certaines personnes sont disposées à croire au récit biblique du déluge à condition de n'y voir qu'une inondation *locale*. Cela est cependant contraire à ce que dit la Bible. Si l'ampleur du déluge ne fut que partielle, pourquoi Dieu ne conseilla-t-il pas simplement à Noé de se rendre dans une autre région? Pourquoi, pour survivre, cet homme devait-il se donner la peine de construire une arche immense? Si les eaux ne couvraient pas toute la surface de la terre, pourquoi lui fallait-il rassembler dans l'arche les animaux et les oiseaux, en vue de la conservation des espèces? Les animaux qui se trouvaient ailleurs n'auraient pas eu besoin de cet abri pour survivre. Quant aux oiseaux, rien n'était plus facile pour eux que de s'envoler vers d'autres pays. Il est donc clair que si l'on accepte le récit biblique, on

est obligé de reconnaître. que le déluge était bel et bien *universel*.

D'OÙ SONT VENUES LES EAUX, ET OÙ SONT-ELLES PARTIES?

Vous vous demandez sans doute d'où provenait cette énorme quantité d'eau. N'oubliez pas que, d'après la Genèse, le deuxième "jour" ou période de la création, Dieu forma l'"étendue" ou l'atmosphère de la terre, en séparant "les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus" d'elle (Genèse 1: 6, 7). Les eaux situées "au-dessous" de l'étendue sont celles qui recouvraient la surface de la terre. Bien "au-dessus" de la surface terrestre se trouvaient, en état de suspension, des quantités considérables de vapeur d'eau formant un "grand abîme". Cette eau tomba à l'époque de Noé. — Genèse 7: 11, 12.

Dans *Le déluge de la Genèse* (angl., pp. 240, 241), l'un des auteurs de cet ouvrage, Henry Morris, professeur à l'Institut polytechnique de la Virginie, examine la vraisemblance scientifique de l'existence d'une telle voûte d'eau au-dessus de l'atmosphère terrestre. Il écrit :

"La région située à une altitude de plus de 120 kilomètres connaît des températures très élevées, qui vont de plus de 37° C jusqu'à peut-être 1650° C; d'où son nom de thermosphère. Il est évident que la formation d'une grande quantité de vapeur d'eau exige, en tout premier lieu, une température élevée. On sait, par ailleurs, que la vapeur d'eau est sensiblement plus légère que l'air."

Naturellement, personne ne sait aujourd'hui quelle était, dans le passé lointain, la composition ou la nature de la haute atmosphère. Notons cependant ce qu'ajoute le professeur Morris :

"Au point de vue physique, il n'y a donc rien qui s'oppose à l'idée selon laquelle une épaisse couverture thermique, formée de vapeur, existait jadis dans la haute atmosphère."

D'autre part, la Bible affirme que lors de la chute de cette voûte aqueuse, "les eaux, ayant grossi de plus

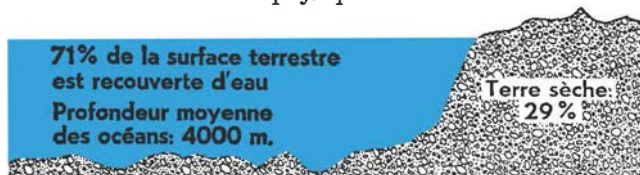
en plus, toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel furent couvertes. Les eaux s'élevèrent de quinze coudées [environ 6m.75] au-dessus des montagnes qu'elles recouvraient". — Genèse 7:19, 20.

Cela vous paraît-il difficile à concevoir? Du fait que la plupart d'entre nous vivons sur les continents, nous avons peut-être du mal à comprendre comment cela fut possible. Il convient toutefois de ne pas oublier qu'actuellement 71 pour cent de la surface de la terre se trouve sous l'eau, si bien que la terre ferme ne représente que 29 pour cent de la superficie totale du globe. En outre, saviez-vous que la hauteur moyenne des terres émergées est d'environ 800 mètres seulement, alors que la profondeur moyenne des océans est de 4000 mètres? Incontestablement, l'eau est l'élément qui caractérise notre planète. A ce sujet, le livre *La mer* (éd. danoise), publié par les éditeurs de *Life*, révèle ce qui suit:

"Si toutes les irrégularités de la surface terrestre étaient aplanies, aussi bien des terres émergées que du fond des mers, la terre sèche disparaîtrait complètement. Toute la surface du globe serait recouverte par un océan profond de plus de 2400 mètres."

Est-il possible que la surface de la terre fût jadis moins accidentée qu'à présent? Se peut-il que les sommets de l'Himalaya, qui dépassent les 8000 mètres, et ceux des Alpes, des Andes et des montagnes Rocheuses n'aient pas toujours été aussi élevés? En effet, cela n'est pas invraisemblable.

Citons, à ce sujet, la revue *Scientific Monthly*, selon laquelle jadis "il n'y avait pas de hautes montagnes formant des barrières physiques ou cli-



Si la surface terrestre était aplanie, toute notre planète serait recouverte par plus de 2400 mètres d'eau.

matiques¹⁴). Il existe de nombreuses preuves que la surface terrestre a subi des changements importants. Même à notre époque, de brusques modifications du relief ont été constatées. Par exemple, en 1950, un puissant séisme dans l'Etat d'Assam, en Inde, modifia la configuration de plusieurs chaînes de montagnes dans l'Himalaya oriental. Par conséquent, lorsque la Bible dit que les eaux du déluge recouvrirent les plus hautes montagnes, il n'est pas nécessaire de penser qu'il fallait assez d'eau pour submerger l'actuel mont Everest.

Qu'en est-il du fond des océans? Se peut-il que lui aussi ait subi des métamorphoses? Il y a tout lieu de le croire. A ce propos, citons de nouveau *Le déluge de la Genèse*:

“Dans la dernière décade on a découvert un grand nombre de ‘sommets marins’ qui ne sont que des îles submergées au milieu de l’océan. (...) Elles fournissent d’abondantes preuves attestant qu’elles étaient jadis hors de l’eau.” — Ed. angl., 1967, pp. 124, 125.

On a repéré à de grandes profondeurs des sommets sous-marins incrustés de coraux qui ne peuvent vivre que près de la surface. Au sujet de ce mystère, l'océanographe Edwin Hamilton a écrit ce qui suit dans la revue *Scientific Monthly*:

“Pour une raison inconnue, probablement liée à des [pressions gravitationnelles] ou à des forces provenant d'en dessous de l'écorce terrestre, toute cette immense chaîne sous-marine s'affaissa avec une telle rapidité que le corail du récif mourut, puisqu'il se trouvait brusquement au-dessous de la zone peu profonde où il pouvait vivre¹⁵.”

Si donc, avant le déluge, les montagnes étaient moins élevées et les océans moins profonds, le volume d'eau qui se trouve actuellement sur la terre a pu suffire largement pour provoquer un déluge universel. Mais qu'est-ce qui a fait que les eaux du déluge “se retirèrent peu à peu”, comme l'indique la Genèse? Apparemment ce retrait des eaux a été déterminé entre autres par un affaissement du fond des océans, accompagné d'une

surélévation des terres émergées. — Cf. Psaume 104 : 6-8.

UN CHANGEMENT DE CLIMAT

La voûte d'eau qui enveloppait notre planète a dû produire un effet de serre jusque dans les régions polaires. En conséquence, la chute de cette eau provoqua non seulement un déluge universel, mais encore un bouleversement total du climat de la terre. Existe-t-il des signes d'un tel changement? Effectivement, et cette révolution climatique est si évidente que les géologues ont bien du mal à en fournir une explication différente de celle qu'en donne la Bible.

Il ne manque pas de livres de science pour attester, preuves à l'appui, que jadis la terre tout entière jouissait d'un climat chaud. Par exemple, dans son livre *Le vieillissement du monde vivant*, l'auteur français Henri Decugis affirme :

«[Jadis la terre] a joui d'un climat uniformément chaud et humide sous toutes les latitudes. (...) Une végétation à croissance continue et prodigieusement luxuriante couvrait les îles et les continents. (...) Les différences de température entre l'été et l'hiver étaient peu marquées au début. On a trouvé des figuiers au Groënland par 70° de latitude et des palmiers en Sibérie.» — Ed. fr., 1941, pp. 12, 13.

Ces violentes perturbations climatiques correspondent exactement aux conséquences qui résulteraient de la chute d'une voûte d'eau qui aurait provoqué un déluge universel.

UNE DESTRUCTION SOUDAINE ET GÉNÉRALE

On s'attendrait normalement à ce que le déluge ait laissé, outre les preuves d'un changement de climat, les traces d'une brusque dévastation sur toute la surface du globe. En est-il bien ainsi? Oui, car on retrouve, non pas dans un endroit seulement, mais partout dans le monde, les signes d'une telle destruction.

Des excavations ont mis au jour des ossements et des corps d'innombrables milliers d'animaux ensevelis

simultanément. Souvent il s'agit d'espèces qui normalement ne vivent pas ensemble. La façon dont ils ont été ensevelis laisse supposer qu'ils sont tous morts en même temps et qu'ensuite ils ont été charriés pêle-mêle par des forces irrésistibles.

A ce propos, le professeur Frank Hibben écrit :

“Nous trouvons aussi, parmi la fange de l'Alaska, des preuves de perturbations atmosphériques d'une violence inouïe. Les mammoth et les bisons étaient également déchiquetés et tordus comme par une main cosmique, sous l'effet d'une colère céleste. (...) Les bêtes ont été simplement écartelées et dispersées à travers la campagne comme des fétus de paille, malgré le fait que certaines d'entre elles pesaient plusieurs tonnes¹⁶.”

Dans son ouvrage *La Terre, cette inconnue*, François Derrey fait état du même phénomène, et ajoute :

“Les fosses de l'Alaska ne constituent pas un cas isolé. On a retrouvé de par le monde les traces de nombreux charniers de ce genre où s'entassaient les restes broyés de milliers d'animaux.”

Chose plus étonnante encore, les cadavres de dizaines de milliers d'animaux déterrés dans les zones glaciales du nord sont ceux de types qui normalement ne vivent pas dans les régions froides. Certains des corps congelés étaient si bien conservés que la chair, dégelée après des milliers d'années, était encore comestible. On a trouvé dans l'estomac et entre les dents de ces bêtes de l'herbe verte et des fleurs en parfait état de conservation. Aux alentours, on a découvert des arbres fruitiers dont les feuilles et les fruits avaient été gardés intacts par une subite congélation. De toute évidence, ces arbres poussaient et ces animaux pâturaient dans un climat tempéré lorsqu'un cataclysme s'abattit sur eux.

Ces indices sont exactement ceux qu'on s'attendrait à trouver après la chute d'une immense voûte de vapeur d'eau qui faisait fonction de calorifuge. Les régions polaires furent brusquement plongées dans un état de

gel intense. Les animaux qui broutaient dans ces régions, ou tout près, périrent gelés sur place. Ceux qui se trouvaient ailleurs furent ensevelis en très grand nombre sous des amas de terre et des débris. Ces faits ne peuvent s'expliquer ni par une mort naturelle, ni par noyade normale, ni par la mort consécutive à une maladie. Ils ne deviennent compréhensibles que dans la perspective d'un déluge universel accompagné d'un changement de climat cataclysmique.

TRADITIONS D'UN DELUGE UNIVERSEL

S'il y a eu un déluge universel, on peut s'attendre à ce que le souvenir d'une telle catastrophe se soit longtemps conservé parmi les hommes. Outre la Bible, existe-t-il d'autres témoignages à ce sujet?

Maints peuples, dans le monde entier, possèdent des traditions d'un grand déluge auquel seuls quelques élus survécurent. Le livre *Cible: la Terre* (angl.) déclare à ce propos :

"Dans le cours normal des événements, les inondations ne sont pas générales et étendues au point de donner naissance à l'histoire d'un déluge universel qui aurait tout exterminé. (...) Pourquoi presque toutes les races ont-elles dans leur folklore cette légende d'un grand déluge? Pourquoi des peuples vivant loin de la mer, dans une région sèche et montagneuse comme le Mexique central ou l'Asie centrale, possèdent-ils la légende d'un déluge? (...)

"Si le déluge universel n'avait pas été une réalité, l'élimination des ancêtres méchants de certaines races aurait été attribuée à d'effrayantes éruptions volcaniques, à de terribles tempêtes de neige, à des sécheresses (...). L'universalité de l'histoire du déluge est un des meilleurs arguments en faveur de sa véracité.

"Considérée isolément, l'une quelconque de ces légendes pourrait être écartée comme le fruit de l'imagination fertile des hommes, mais (...) lorsqu'on les considère dans leur ensemble, du point de vue de leur universalité, (...) elles sont pour ainsi dire irrécusables." — 1953, pp. 239, 253.

L'ARCHE POUVAIT-ELLE CONTENIR TOUTES LES ESPÈCES?

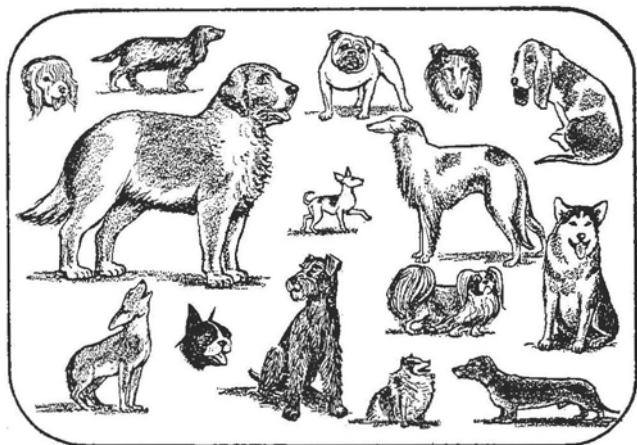
Puisque la Bible dit que Noé fit entrer dans l'arche quelques individus de chaque espèce d'animal terrestre et de créature volante, certains se sont demandé comment tous ces animaux ont pu trouver place dans l'arche.

Selon la narration biblique, l'arche était une espèce de coffre ou caisse immense, sans proue ni poupe. Il n'était pas nécessaire qu'elle eût la forme d'un navire, car elle était destinée uniquement à flotter sur l'eau. L'arche mesurait 300 coudées de long, 50 de large et 30 de haut. On estime que la coudée mesurait de 45 à 60 centimètres. Ainsi, en prenant pour base l'estimation la moins élevée, l'arche mesurait 135 mètres de long, 22m.50 de large et 13m.50 de haut. Il n'y a pas tellement longtemps qu'on construit des navires plus grands ! L'arche comportait trois étages. — Genèse 6 : 14-16.

En admettant que les ponts et d'autres installations intérieures aient occupé 3000 mètres cubes, il restait encore 38 000 mètres cubes d'espace utilisable, soit l'équivalent de dix trains de marchandises composés d'une cinquantaine de grands wagons à bestiaux.

D'autre part, des quelque 3000 "espèces" de mammifères terrestres, selon la classification établie par les zoologistes, seules 300 environ sont plus grandes que le cheval, tandis que quelque 2200 ne dépassent pas la taille du lapin¹⁷. Les mammifères marins, entre autres les énormes baleines et les dauphins, ne posaient aucun problème, puisqu'ils pouvaient survivre en dehors de l'arche. Il apparaît donc que Noé n'a eu à loger dans l'arche qu'un nombre limité de grands animaux.

Il importe également de ne pas oublier que la définition de l'"espèce" selon la systématique actuelle ne correspond pas aux "espèces" bibliques que Noé devait faire entrer dans l'arche (Genèse 6 : 20). Par exemple, la famille des félidés se compose de nombreuses "espèces", telles le chat, le tigre, la panthère, le léopard,



L'arche n'avait pas besoin de contenir toutes les variétés d'animaux. Par exemple, tous les types interféconds de la famille des canidés ont pu sortir d'un seul couple.

etc. Mais ces différents félidés auraient très bien pu descendre d'un couple originel représentant une grande "espèce" génésiaque. Il en va de même de la famille des canidés. Il s'ensuit que l'arche n'avait pas besoin d'abriter un couple de chacune des variétés d'animaux que nous connaissons aujourd'hui. Il suffisait de conserver en vie un nombre limité d'individus représentant chaque grande "espèce". L'analyse des faits révèle clairement que l'arche pouvait facilement contenir toutes les espèces menacées.

LE POINT DE VUE CHRÉTIEN

Il est de fait que tous les hommes n'acceptent pas le récit biblique du déluge universel. Chose plus étonnante encore, même certaines religions qui se disent chrétiennes n'y croient pas. Citons, à titre de preuve, deux grandes encyclopédies religieuses publiées dernièrement en anglais. L'une (catholique) et l'autre (luthérienne)

déclarent que la narration biblique du déluge est fondée sur des “mythes” ou sur l’“imagination¹⁸”. Or, compte tenu de tous les faits présentés ci-dessus, existe-t-il des raisons valables de douter de sa véracité? Il a été démontré que chaque détail du récit est logique et conforme aux données certaines de la science.

Ceux qui rejettent le récit biblique du déluge sont en désaccord, non seulement avec les faits, mais encore avec Jésus-Christ, le Fondateur du christianisme. En effet, Jésus parla des “jours de Noé” et de la destruction des hommes qui ne tinrent “compte de rien jusqu’au moment où le déluge vint et les emporta tous”. (Matthieu 24 : 37-39.) Paul, apôtre de Jésus, accepta comme véridique le récit biblique du déluge, car il parla de Noé, qui “construisit une arche pour sauver sa famille”. (Hébreux 11 : 7.) De son côté, l’apôtre Pierre déclara que Dieu “a gardé à l’abri Noé, prédicateur de la justice, ainsi que sept autres, quand il a amené un déluge sur un monde d’impies”. — II Pierre 2 : 5.

Dès lors, est-il prudent de repousser comme un mythe le déluge relaté dans la Bible ou de l’écarter comme un événement de peu d’importance? Est-il même honnête de le faire?

Ces questions sont sérieuses. Pourquoi? C’est que la Bible parle du déluge comme d’un avertissement, pour annoncer une destruction plus grande encore que Dieu va faire venir sur ceux qui n’écoutent pas sa Parole. Qui plus est, tout indique que cette destruction s’abattra sur la génération qui vit actuellement sur la terre (Matthieu 24 : 36-42; II Pierre 3 : 5-7). Si cet avertissement est vraiment donné par Dieu, votre attitude envers la Bible et votre ligne de conduite vous vaudront-elles de recevoir l’approbation divine lors de ce jour de jugement?

La Bible est-elle en accord avec l'histoire ancienne?

LE LIVRE dont on peut dire qu'il est la Parole de Dieu doit contenir la vérité dans tous les domaines qu'il aborde. Lorsqu'il fait état de l'existence d'une certaine ville, d'un certain lieu, lorsqu'il fait mention d'un personnage particulier ou d'un événement quelconque, il faut que chacun de ces renseignements corresponde à une réalité. La Bible satisfait-elle, sous le rapport de l'exactitude historique, à cette exigence de véracité absolue?

Les découvertes archéologiques des deux derniers siècles ont jeté beaucoup de lumière sur l'histoire ancienne. La mise au jour des tombeaux pharaoniques de l'Égypte et des magnifiques palais des monarques assyriens, babyloniens et perses, l'exhumation des ruines de centaines de cités antiques ont fourni, au sens littéral, des tonnes de renseignements. Que révèlent ces trouvailles quant à la valeur historique de la Bible?

DE NOMBREUX POINTS D'ACCORD

On trouve sans cesse des preuves de l'exactitude des données géographiques qui apparaissent dans le texte de la Bible. C'est probablement pour cette raison que le Dr Ze'ev Shremer, chef d'une expédition d'études géologiques dans la péninsule du Sinaï, a dit :

“Nous disposons, bien entendu, de cartes et de relevés géodésiques, mais, là où ils se trouvent en contradiction avec la Bible, nous optons pour le Livre¹⁹.”

On a également retrouvé sur d'anciennes inscriptions

les noms de personnages que, jusqu'alors, on connaissait uniquement par le témoignage des Ecritures. C'est ainsi qu'à Babylone, près de la porte d'Ishtar, on a mis au jour des tablettes cunéiformes indiquant la liste des diverses rations alimentaires attribuées aux ouvriers et aux captifs. Sur certains de ces documents figure le nom de "Yaukin, roi du pays de Yahoud", forme babylonienne pour "Joaquin, roi de Juda". Le récit contenu dans II Rois 25:27-30 (*Dhorme*), nous parle des conditions de la captivité de Joaquin à Babylone et mentionne le fait qu'il recevait chaque jour une "ration constante". Les noms d'autres rois d'Israël et de Juda, tels qu'Achaz, Manassé, Omri, Jéhu, Ménahem, Osée, apparaissent également sur des documents cunéiformes qui nous viennent des anciens empereurs d'Assyrie.

Outre les noms de ces monarques hébreux, on a découvert bien d'autres noms historiques évoqués par la Bible, qu'on ne retrouvait dans aucune chronique profane. Pendant des siècles, la Bible a été le seul document connu faisant mention de l'empereur assyrien Sargon (Isaïe 20:1). Cependant, en 1843, on a mis au jour près de Khorsabad les ruines de son immense palais. Sargon II est à l'heure actuelle l'un des rois assyriens sur lesquels nous possédons le plus grand nombre de documents.

On a souvent trouvé dans des inscriptions et sur divers objets, la confirmation ou l'illustration d'événements, de coutumes, de l'usage de titres, et d'autres détails rapportés par la Bible. Cela est vrai des chapitres 39 à 50 de la Genèse, qui décrivent la vie de Joseph en Egypte au début du second millénaire avant notre ère. Les monuments des Egyptiens, leurs inscriptions et leurs fresques donnent, sous de nombreux aspects, une image vivante de ce récit. Ces témoignages fournissent des renseignements identiques à ceux donnés par la Genèse sur les noms égyptiens, les prisons, les titres de "chef des échansons" et de "chef des panetiers", sur le protocole qui obligeait un homme à se raser avant de paraître devant le pharaon, sur la fonction

de premier ministre et de préposé au ravitaillement (que Pharaon confia à Joseph), sur la puissante influence que les magiciens d'Égypte exerçaient à la cour, ainsi que sur les coutumes funéraires de cette nation. A propos de l'écrivain qui rédigea l'histoire de Joseph, le livre *Nouvelles lumières sur l'origine des Hébreux*, déclare :

“Il fait un emploi exact des titres en usage à l'époque dont il parle, et là où il n'y a pas de terme hébreu équivalent, il adopte tout simplement le mot égyptien et le transcrit en hébreu.” — Ed. angl., 1936, p. 174.

Le récit biblique porte toutes les marques distinctives de l'histoire vraie qui a pour fondement le témoignage oculaire.

CETTE HARMONIE EST-ELLE ABSOLUE ?

Est-ce à dire qu'une concordance parfaite a désormais été établie entre la Bible et tous les documents historiques anciens ? Il n'en est rien. Nous ne devons pas non plus penser que les interprétations que les archéologues font de leurs découvertes s'accordent sous tous les rapports avec les Écritures. Doit-on dès lors douter de la Bible et de son historicité ? Absolument pas.

En premier lieu, certaines parties de l'histoire biblique couvrent des périodes bien plus anciennes que celles dont parlent les documents reconnus comme historiques. Par ailleurs, la majorité des historiens modernes reconnaissent que les vieilles chroniques d'Égypte et de Mésopotamie cessent d'être dignes de confiance au-delà d'une certaine date dans le passé. Pour illustrer ce point, citons le document babylonien connu sous le nom de “Liste des rois de Sumer”. Il commence ainsi :

“Quand la royauté descendit du ciel, elle s'établit (d'abord) à Eridou. (A) Eridou, Aloulim (devint) roi et régna pendant 28 800 ans. Alalgar régna 36 000 années. Deux rois ont (donc) gouverné cette province pendant 64 800 ans.” — *Ancient Near Eastern Texts*, p. 265.

Enfin, après avoir fait mention d'une succession de

huit monarques qui auraient exercé leur fonction sur une vaste période de quelque 241 000 années, ce document parle du 'déluge qui submergea la terre'. En quoi serait-il utile de chercher à harmoniser le récit biblique relatif à l'époque antédiluvienne avec ce texte babylonien? Par conséquent, dans quelle mesure doit-on s'attendre à trouver une concordance entre la Bible et l'histoire profane de l'Antiquité?

PREMIERS TEMPS DE L'HISTOIRE POST-DILUVIENNE

Arrêtons-nous, par exemple, sur le récit biblique concernant la période qui suivit immédiatement le déluge. La Bible nous montre la dispersion des hommes sur toute la surface de la terre à partir d'un point géographique central, les plaines de Schinéar, dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère. C'est là, nous dit-elle, que les hommes se mirent à agir à l'encontre de la volonté divine en entreprenant la construction d'une ville, Babel, et l'érection d'une grande tour "dont le sommet soit dans le ciel". Dieu confondit leur idiome unique et 'les dispersa sur la face de toute la terre'. (Genèse 11:1-9.) Doit-on s'attendre à ce que l'histoire ou l'archéologie confirme ce récit, et en ce cas, jusqu'à quel point?

On connaît l'endroit où se trouvait cette cité. Les archéologues ont déterminé le site de l'ancienne ville de Babel ou Babylone en Mésopotamie. Mais les historiens et les archéologues admettent qu'ils ne peuvent ni confirmer ni réfuter le reste de cette narration biblique. Considérons le problème de l'origine des langues. Selon G. L. Trager, professeur d'anthropologie et de linguistique, si tout indique que les langues anciennes ont commencé à être parlées à la même époque, les linguistes ne savent pas comment elles ont pris naissance. Il dit :

"L'histoire des langues ne remonte qu'à quelques milliers d'années (...). Il n'y a pas de langage 'primitif', car toutes les langues semblent être aussi anciennes et aussi développées les unes que les autres.

"Nous ne savons pas si toutes les langues ont une

origine commune ou pendant combien de temps elles se sont développées²⁰.”

Toutefois, l'étude de la diffusion géographique des langues anciennes met en évidence un fait important. Elle révèle que ce rayonnement s'est effectué à partir d'une région bien déterminée du globe. Sir Henry Rawlinson, spécialiste des langues orientales, signala ce fait en ces mots :

“Si nous devons nous laisser guider par la simple intersection des sentiers linguistiques, et indépendamment de toute référence au texte des Ecritures, nous serions encore obligés de choisir les plaines de Schinéar [en Mésopotamie] comme centre à partir duquel les différents sentiers ont rayonné²¹.”

Il n'y a pas longtemps encore les historiens soutenaient, à l'encontre de la Bible, que la civilisation la plus ancienne était celle de l'Egypte, sur le continent africain. Considérez cependant les déclarations de l'archéologue Jaquetta Hawkes, éditeur du *Monde antique* (angl.) :

“On a longtemps cru que l'Egypte était (...) le centre à partir duquel la civilisation s'était étendue au reste du monde. Des investigations archéologiques ont démontré qu'il en était autrement. Tant pour le développement de l'art de l'agriculture (...) que pour la naissance de la civilisation proprement dite, l'Egypte a joué un rôle secondaire par rapport à celui de l'Asie occidentale.” — T. I, p. 443.

Ce fait est en harmonie avec la Bible.

Par ailleurs, les indications bibliques selon lesquelles les constructeurs de la “tour de Babel” utilisèrent des briques cuites au feu et du bitume en guise de mortier, concordent avec la découverte de nombreuses ziggourats (tours à étages en forme de pyramides). Elles sont bâties avec des briques, le matériau de construction courant de l'époque, et sur une ziggourat d'Ur, on voit le bitume (l'asphalte) utilisé comme mortier. Bien entendu, personne ne saura prétendre que l'une quelconque de ces ziggourats soit la tour de Babel. Néan-

moins, il est intéressant de noter que des inscriptions trouvées à Babylone et qui ont trait à ces édifices, portent l'expression "son sommet atteindra les cieux", utilisée aussi par la Bible. — Cf. Genèse 11 : 4.

On voit donc que les anciens documents dont on dispose sont en accord avec la Bible sur les sites, les coutumes et d'autres détails encore. Mais en général, ils restent muets sur les questions les plus importantes, car ils n'expliquent pas *pourquoi* certaines conditions se sont développées ou *pourquoi* tel événement a eu lieu. De plus, il est évidemment inutile de s'attendre à ce que ces récits non bibliques reconnaissent la moindre intervention de Jéhovah, le Dieu de la Bible, dans les affaires humaines.

QUE FAUT-IL PENSER DES HISTORIENS DU PASSÉ ?

Ceci nous amène à une autre raison valable pour laquelle on ne peut s'attendre à trouver une parfaite concordance entre les annales du passé et la Bible. Elle concerne les rédacteurs de ces annales. A ce propos, la *World Book Encyclopedia* (1966) déclare :

"L'historien est un être humain. Comme tous les hommes, il aime et il hait. Il a ses propres croyances, ses valeurs, sa disposition d'esprit, ses opinions, ses espoirs et ses craintes (...). Il sélectionne les faits qu'il juge importants." — T. IX, p. 233.

Cette vérité soulève les questions suivantes : Quelle sorte d'hommes sont à l'origine des chroniques profanes de l'Antiquité ? Quelle raison avons-nous de leur accorder notre confiance ? Leur réputation nous autorise-t-elle à conclure qu'ils sont plus dignes de foi que les rédacteurs de la Bible ?

Dans de nombreuses nations de l'Antiquité, la tradition voulait que l'on confiât la rédaction des annales aux prêtres. Même les scribes du roi recevaient, paraît-il, leur formation dans des écoles dirigées par les prêtres. Or, la grande majorité des inscriptions trouvées en Egypte, en Assyrie, en Babylonie et en Perse, ont pour objet de glorifier le roi ou les divinités nationales dont

il était le vicaire. Les historiens et les archéologues peuvent toujours choisir de présenter ces documents d'Etat comme des chroniques d'essence "profane" par opposition à l'histoire "religieuse" de la Bible. Mais le fait demeure que ces textes non bibliques sont beaucoup plus religieux que "profanes". Qu'on le veuille ou non, la religion s'intègre inévitablement au récit historique. Le problème à résoudre se pose donc en ces termes : Est-ce la religion de la Bible ou les autres religions du passé qui ont produit les historiens les plus honnêtes ?

Prenons le cas des scribes assyriens. Après de longues recherches faites autour de leurs annales, l'assyriologue D. D. Luckenbill déclara :

"On ne tarde pas à s'apercevoir que ce n'est pas le souci de la vérité qui guidait les scribes royaux dans la relation qu'ils composaient des événements de chaque année de règne du monarque. (...) Il apparaît souvent que la vanité royale exigeait qu'ils prennent de grandes libertés avec la vérité historique." — *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, t. I, p. 7.

Les travaux d'un autre spécialiste de l'Ancien Orient, le professeur Olmstead, nous révèlent un second exemple de cette tendance. Il parle de "la froide audace avec laquelle [l'empereur assyrien Assurbanipal] s'attribue un à un tous les hauts faits des deux campagnes d'Egypte menées par son père jusqu'à se les attribuer tous, dans la dernière version qui fut faite de ces événements". (*Assyrian Historiography*, p. 7.) Ainsi, ni l'exactitude ni l'honnêteté n'étaient le fait des scribes non hébreux du passé.

Compte tenu de ces éclaircissements, que peut-on raisonnablement espérer trouver dans de telles chroniques ? Supposez que la Bible fasse état d'une victoire remportée par l'une de ces nations sur le royaume d'Israël ou de Juda. Les annales du vainqueur vont-elles en faire mention ? Cela va sans dire ! Bien entendu, l'importance de cette victoire sera peut-être exagérée, car les inscriptions cunéiformes montrent que telle était la coutume de ces peuples. Si, par contre, cette même

nation a subi une défaite, pouvons-nous espérer trouver la relation de cet événement dans ses archives nationales? Citons un exemple.

L'EXODE HORS D'EGYPTE

Beaucoup de gens se demandent pourquoi les archives égyptiennes sont totalement muettes sur l'exode de la nation d'Israël hors d'Égypte, et sur la destruction de l'élite militaire égyptienne dans la mer Rouge. Voici la réponse que l'égyptologue J. A. Wilson fournit à cette question :

“Les archives des Egyptiens étaient toujours optimistes et mettaient en valeur les victoires du pharaon ou de la divinité, tandis qu'on ne faisait jamais mention des échecs et des défaites, si ce n'est dans le contexte d'un passé lointain²².”

Il est même arrivé que les nouvelles dynasties égyptiennes suppriment des documents anciens tous les faits qu'elles considéraient comme indésirables. C'est ainsi qu'après la mort de la reine Hatshepsout, il apparaît que Thoutmès III a fait ôter son nom et son effigie d'un monument de pierre découvert à Deir El-Bâhri, en Égypte.

Mais en fait, tout cela est-il tellement différent de ce qui se passe à notre époque? Les gouvernements politiques contemporains sont-ils enclins à révéler publiquement à leurs citoyens leurs revers et leurs défaites les plus graves? Ne cherchent-ils pas plutôt, dans toute la mesure du possible, à les dissimuler? Ne les a-t-on jamais vu ôter de leurs livres d'histoire tout ce qui pouvait être favorable à une minorité détestée? Cela ne s'est-il pas produit en Allemagne sous le régime nazi? Certains gouvernements n'ont-ils pas fait réviser leurs annales nationales à des fins politiques ou pour d'autres raisons?

Dès lors, il n'est pas étonnant que les noms de Moïse, d'Aaron et d'autres Israélites, de même que les événements dans lesquels ils sont impliqués, ne figurent pas dans les chroniques de l'ancienne Égypte. Le contraire serait tout à fait singulier! Car, pour les his-



La Bible parle de la défaite de Juda devant le pharaon Schischak; voici les murs du temple de Karnak sur lesquels est relatée cette victoire des Egyptiens. Mais pourquoi les inscriptions égyptiennes ne disent-elles rien de l'exode d'Israël hors d'Egypte? Vous attendriez-vous à ce qu'elles célèbrent une défaite?

toriens égyptiens, rapporter ces événements signifiait en réalité admettre la déclaration contenue dans Exode 12:12, selon laquelle 'Jéhovah exécuta des jugements sur tous les dieux d'Egypte'.

Considérez, en revanche, la façon dont la Bible rapporte l'invasion victorieuse du royaume infidèle de Juda par le pharaon Schischak sous le règne de Rého-boam, fils de Salomon (I Rois 14:25, 26). Cette fois-là, bien entendu, nous en trouvons confirmation dans les annales des Egyptiens! Schischak fit sur les murs du temple de Karnak un rapport glorieux de sa victoire. Au nombre des cités qu'il prétend avoir prises figurent Gabaon et Soco, villes du royaume de Juda.

CE QUE RÉVÈLE L'EXAMEN D'AUTRES DOCUMENTS HISTORIQUES

Les autres annales de l'Antiquité sont-elles comparables sous ce rapport à celles de l'Egypte? Con-

sidérons un exemple tiré de l'histoire assyrienne. La Bible décrit l'invasion du pays de Juda par le roi assyrien Sennachérib, pendant le règne d'Ezéchias. De nombreuses villes fortifiées de Juda furent prises. Pour prévenir une attaque sur la capitale, Ezéchias versa un tribut de trente talents d'or et de trois cents talents d'argent (une somme équivalant à quelque 1 500 000 dollars). Sennachérib n'en exigea pas moins une reddition totale, et Jérusalem fut menacée. Mais la ville ne fut jamais prise ni même assiégée par les Assyriens. Pourquoi? Selon la Bible, Jéhovah provoqua la mort de 185 000 soldats assyriens en l'espace d'une nuit (II Rois 18: 13 à 19: 36). Quelles parties de cet épisode pouvons-nous espérer retrouver dans les archives assyriennes?

Des fouilles ont permis de mettre au jour le prisme de Sennachérib (un cylindre d'argile à plusieurs faces) qui rapporte la version assyrienne de cette invasion du royaume de Juda. Que dit-elle? En voici un extrait:

“Comme Ha-za-qi-ia-u (Ezéchias) ne s'était pas soumis à mon joug [celui de Sennachérib], je mis le siège devant 46 de ses villes fortes, emplacements fortifiés, petits villages innombrables à leurs abords. Je m'en emparai (...). J'enlevai 200 150 personnes (...) comme butin. Lui-même (Ezéchias), je l'enfermai dans Jérusalem, sa ville royale, comme un oiseau en cage. (...) Ezéchias (...) me fit parvenir, plus tard, à Ninive, ma ville seigneuriale: 30 talents d'or, 800 talents d'argent, des pierres précieuses (...). Il envoya ses messagers pour donner le tribut et faire acte d'obéissance²³.”

Ainsi, la version que Sennachérib donne de cet événement coïncide avec celle de la Bible en ce qui concerne les victoires remportées par l'Assyrie. Comme on pouvait s'y attendre, il grossit de 500 le nombre des talents exigés d'Ezéchias, et parle d'un nombre très important de prisonniers. Le professeur Olmstead nous donne son avis sur l'honnêteté des Assyriens sous ce rapport. Il écrit:

“(…) quand Sennachérib nous raconte qu’il a emmené de (…) Juda pas moins de 200 150 prisonniers, et cela en dépit du fait que Jérusalem elle-même n’avait pas été prise, nous pouvons soustraire de ce nombre 200 000 comme la part faite à l’imagination débordante du chroniqueur assyrien, et accepter les 150 qui restent comme le nombre approximatif des Judéens qui ont été effectivement pris et emmenés.” — *Assyrian Historiography*, pp. 7, 8.

Remarquez que Sennachérib n’explique pas pourquoi il n’a pas pris Jérusalem. Il va même jusqu’à prétendre qu’il s’en retourna sans défiance en Assyrie, avec seulement une ‘promesse’ de la part d’Ezéchias ‘de verser un tribut’. Ira M. Price, professeur honoraire de langues sémitiques, fait cette affirmation très claire :

“Cet ordre des événements me paraît être un voile destiné à cacher quelque chose dont il ne désire pas faire mention²⁴.”

De l’extermination de ses troupes, — pas un mot. Etait-ce à prévoir ? Dans son livre *Lumières de l’Antiquité* (angl.), le professeur Jack Finegan fait le commentaire suivant :

“Etant donné l’esprit de vantardise qui, dans l’ensemble, caractérise les inscriptions des rois assyriens (…), on ne peut guère s’attendre à ce que Sennachérib ait fait mettre par écrit le récit d’une pareille défaite.”
— 1946, p. 178. -

Encore une fois, nous pouvons nous demander s’il y a là rien qui diffère de ce qu’on voit à notre époque.

Pour ce qui était de faire des rapports historiques honnêtes, les Babyloniens et les Perses ne différaient guère des anciens Egyptiens et Assyriens. Considérez un seul exemple : celui de l’“Histoire de Nabonide envers perses”. Elle est décrite par l’assyriologue Leo Oppenheim, au même titre que le “cylindre de Cyrus”, comme “une histoire déformée de tout le règne de Nabonide”, et qualifiée par le professeur Olmstead de “propagande délibérée” ; elle révèle cependant le sort que subirent les chroniques historiques babyloniennes

après que Cyrus eut investi Babylone. Le texte reconstitué dit ceci :

“(…) Il [Cyrus] effaça l'image/symbole de [Nabonide], (…) les inscriptions de son nom sont oblitérées, [(…) tout ce qu'il (Nabonide) a créé], il (Cyrus) l'a livré au feu²⁵.”

Peut-on dès lors espérer que les archives babyloniennes soient complètes?

Du fait que cette pratique avait cours, devrait-on être surpris de constater que les noms de personnages mentionnés dans la Bible, tels que Daniel, ses trois compagnons hébreux, ou celui de la Juive Esther qui devint reine de Perse, ne figurent pas dans les annales de ces nations antiques? Rappelez-vous que ces chroniques étaient généralement rédigées et conservées par les prêtres qui, pour beaucoup, s'opposaient vigoureusement à la religion des Juifs. Il serait donc étrange qu'ils aient célébré ou laissé dans leurs archives les noms des Juifs et leurs hauts faits ou, pour la même raison, les noms de certains rois comme Darius le Mède dont les Israélites eurent la faveur. — Daniel 6 : 1-28.

LES DESACCORDS NE DOIVENT PAS NOUS TROUBLER

Devrions-nous nous laisser troubler par le fait qu'on ne trouve pas dans d'autres documents historiques la confirmation de certains aspects du récit biblique, ou parce que ces sources semblent ne pas s'accorder sur des détails? Pas du tout. Les deux exemples suivants, qui concernent Sennachérib et Belschatsar, montrent pourquoi nous ne devrions jamais méconnaître la véracité de la Bible.

Dans II Rois 19 : 36, 37, la Bible dit que le roi assyrien Sennachérib fut assassiné par deux de ses fils, Adrammélec et Scharetser. Cependant deux autres versions de ce même fait, l'une attribuée au roi babylonien Nabonide et l'autre rédigée par un prêtre babylonien du nom de Bérose (au III^e siècle avant notre ère), ne mentionnent qu'un seul des fils de Sennachérib

parmi les personnes impliquées dans cet assassinat. Cela devrait-il nous faire douter de la Bible? Non. Il se peut que les rédacteurs de ces écrits aient fait mention d'un seul fils à propos de cette conspiration, parce qu'il en était le chef, ou pour quelque autre raison du même ordre. Quoi qu'il en soit, l'exactitude de la Bible a été mise en évidence par la découverte d'une partie du prisme d'Esar-Haddon, troisième fils de Sennachérib, dont la Bible parle comme de son successeur sur le trône. On lit sur ce prisme:

“Une ferme détermination s'empara de mes frères. Ils (...) se tournèrent vers leurs actes de violence (...). Pour se saisir de la royauté, ils tuèrent Sennachérib, leur père²⁶.”

Ainsi la Bible donne simplement une version plus complète de l'événement que les autres documents.

On peut tirer le même enseignement d'un autre cas, celui de Belschatsar. Le livre de Daniel nous présente Belschatsar comme roi de Babylone au moment de la chute de cette ville. D'autres écrits anciens, comme ceux du Babylonien Bérose et des historiens grecs Hérodote et Xénophon, parlent seulement de Nabonide comme roi de Babylone à cette époque. Cependant, on a trouvé récemment des tablettes cunéiformes qui montrent que Belschatsar était le fils de Nabonide, qu'il a exercé la fonction de vice-roi pendant plusieurs années, et qu'en l'absence de son père il régnait sur Babylone à l'époque où elle tomba. Il est évident que c'est là la raison pour laquelle Belschatsar offrit à Daniel le “troisième rang dans le royaume” plutôt que le second, puisque celui-ci était occupé par Belschatsar lui-même (Daniel 5:16, 29). Alors que les chroniques de Bérose, d'Hérodote et de Xénophon ont pu tout simplement omettre de signaler ces points, R. P. Dougherty, professeur à l'Université Yale, après avoir comparé le livre de Daniel avec ces écrits, formule cette opinion:

“La version donnée par les Ecritures de cet événement peut être qualifiée de supérieure parce qu'elle emploie le nom de Belschatsar, qu'elle lui attribue le

pouvoir royal, et parce qu'elle reconnaît que le royaume était administré par une double monarchie." — *Nabonidus and Belshazzar*, p. 200.

On pourrait citer un grand nombre d'exemples, mais ces deux-là suffisent pour montrer qu'un défaut apparent d'harmonie vient souvent d'une mauvaise interprétation des données historiques. Elles illustrent le fait qu'il est peu sage de faire d'une contradiction superficielle un sujet de contestation, en essayant de mettre les documents profanes en opposition avec la Bible.

LA DATATION DES ÉVÈNEMENTS HISTORIQUES

En raison de ces faits, quand une contradiction apparaît entre la date donnée par la Bible à un événement et celle avancée par les historiens à partir des chroniques profanes et de l'interprétation des archéologues, laquelle des deux mérite notre confiance?

Dans le chapitre intitulé "La science des dates" du livre *Le secret des Hittites*, on peut lire la remarque suivante :

"Quand on étudie l'histoire ancienne, on est frappé de la sûreté avec laquelle les historiens actuels situent dans le temps des événements qui se sont produits il y a des milliers d'années. L'étonnement se transforme en crainte respectueuse à mesure que l'examen des sources historiques révèle combien, à l'époque où les documents furent rédigés, les données étaient pauvres, inexactes ou erronées. Ces documents nous sont parvenus à l'état de fragments; les inscriptions sont effacées par le temps ou mutilées par la main des hommes." — P. 135.

Cet ouvrage compare ensuite la chronologie dressée par les historiens à "un squelette, un bâti autour duquel il n'y a rien". Nous en avons un bon exemple dans la variété des dates offertes par différents historiens comme point de départ de la première dynastie égyptienne. Elles varient entre 5867 et 2224 avant notre ère!

L'histoire chronologique des anciennes nations non juives n'est jusqu'à ce jour qu'un assemblage d'éléments disparates, laborieusement élaboré à partir de bribes de

renseignements obtenus de sources très dispersées. La Bible, par contre, construit dans ses pages une histoire exceptionnellement cohérente et détaillée s'étendant sur plus de quatre mille années, et comprenant une description colorée et réaliste d'événements vécus par la nation d'Israël au cours d'une période de près de seize siècles à partir de sa naissance. Ceci donne à la chronologie biblique une stabilité qui n'est pas le fait des autres chroniques de l'Antiquité.

LA BIBLE MÉRITE NOTRE CONFIANCE

Quelles raisons avons-nous donc de placer notre confiance dans l'exactitude du récit biblique plus qu'en tout autre écrit? Quelles raisons avons-nous de penser que les hommes qui ont été utilisés pour la rédaction de la Bible étaient plus honnêtes que les scribes des autres nations anciennes?

C'est la Bible elle-même qui nous les fournit. Le contraste entre son contenu et celui des autres annales de l'Antiquité est sans aucun doute très grand. Les chroniques profanes se distinguent avant tout par la vantardise, l'exaltation de certains hommes et par l'esprit matérialiste qu'elles traduisent, caractéristiques qui toutes reflètent la religion de leurs auteurs. Ces annales se signalent par une absence évidente de sincérité, de modestie et d'humilité, traits qui, par excellence, différencient la Bible de tous les autres documents historiques de l'Antiquité. Considérez cette déclaration tirée d'une inscription du roi assyrien Esar-Haddon :

“Je suis puissant, je suis tout-puissant. Je suis un héros, je suis gigantesque, je suis colossal²⁷.”

Comparez ces paroles avec celles du roi judéen Josaphat, consignées dans II Chroniques 20 : 6, 12 :

“Jéhovah, Dieu de nos pères, n'êtes-vous pas Dieu dans le ciel? N'est-ce pas vous qui dominez sur tous les royaumes des nations, qui avez en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister? (...) Car nous sommes sans force contre cette nombreuse multitude qui s'avance contre nous, et nous ne savons que faire, mais nos yeux sont tournés vers vous.”

N'êtes-vous pas d'avis qu'il y a une grande différence entre ces deux déclarations? C'est seulement dans la Bible que nous trouvons un aveu aussi franc des faiblesses humaines, la description des calamités déshonorantes qui ont résulté de l'infidélité des rois israélites, ainsi qu'un exposé des humiliations dues à la captivité et à l'oppression. — Psaume 51:3-7; Néhémie 1:5-7.

Tout le message de la Bible se résume en cette vérité: le culte du vrai Dieu procure des bénédictions, par la paix, la justice, l'équité et le contentement, et cela dès maintenant et pour l'éternité, tandis que la transgression des lois de Dieu et le mépris de ses conseils provoquent le chagrin, la délinquance, les luttes et la mort. La franchise spontanée avec laquelle ces histoires vécues ont été rédigées pour servir d'illustration à ce message, plaide avec force en faveur de la véracité du message même qu'elles contiennent.

En comparant la Bible avec les autres écrits historiques de l'Antiquité, rappelez-vous toujours ceci: ces témoignages profanes sont peut-être gravés sur la pierre ou inscrits sur l'argile, — matériaux solides qui ont survécu des milliers d'années, — mais les hommes ambitieux et les empires dont ils parlent, ainsi que les nombreux dieux dont ils expliquent le culte, n'exercent plus aucune influence sur la vie des peuples modernes. Ce sont des pièces de musée, et le message qu'elles contiennent est un message mort. Les livres originaux de la Bible ont, semble-t-il, été rédigés sur du papyrus ou du vélin, et sous l'effet de l'usure provoquée par un usage constant et par les effets du temps et du climat, ils ont vite disparu. Mais leur message est vivant! On les a copiés et recopiés, lus et relus, de génération en génération, pendant des milliers d'années. Si les religions des anciens Egyptiens, des Assyriens et d'autres peuples ont disparu, le culte de Jéhovah, le Dieu de la Bible, est la force qui dirige, jusqu'à ce jour, la vie de centaines de milliers de personnes sur toute la terre. — Voyez Esaïe 40:6-8.

La découverte de documents anciens profanes a sou-

vent démontré l'exactitude de la Bible face aux critiques. Ces documents ont fait connaître quantité de noms de personnes, des nations et des sites, ainsi que des coutumes et des événements que seule la Bible mentionnait jusqu'alors. Mais nous ne pouvons guère nous attendre raisonnablement à ce que ces témoignages laissés par des hommes imparfaits et assoiffés de pouvoir s'accordent complètement avec la Bible. Nous ne pouvons pas davantage espérer trouver une confirmation des actions accomplies par Jéhovah en faveur de ses serviteurs du passé, en sondant les écrits émanant d'hommes qui adoraient la foule des dieux et des déesses mythiques de l'Antiquité. De tels écrits ne méritent pas qu'on leur fasse confiance. Par contre, n'est-il pas encourageant et rafraîchissant de remarquer dans la Bible cette résonance de vérité qui satisfait l'esprit et qu'on s'attendrait à trouver dans la Parole de Dieu?

Le christianisme primitif

— les faits rapportés sont-ils exacts?

LA BIBLE se termine de façon magistrale par l'histoire du christianisme primitif. Écrit en grec au premier siècle de notre ère, ce récit rapporte l'enseignement de Jésus-Christ et de ses apôtres, et les œuvres puissantes qui leur sont attribuées. Dans ses pages, on peut lire que Jésus transmet 'la vérité qu'il avait entendue de Dieu'. (Jean 8 : 40.) De son côté, l'apôtre Paul affirme que les croyants acceptèrent le message de la Bible "non comme la parole des hommes, mais pour ce qu'elle est vraiment, pour la parole de Dieu". — I Thésaloniciens 2 : 13.

Les faits justifient-ils une telle confiance dans ce récit des débuts du christianisme? Est-il conforme à la réalité ou ne présente-t-il que les écrits imaginés par des esprits religieux?

A ce propos, il est intéressant de considérer la comparaison faite par l'orientaliste George Rawlinson qui écrivit :

"Le christianisme (...) se distingue des autres religions du monde avant tout par son caractère d'objectivité ou d'historicité. Les religions de la Grèce, de Rome, de l'Égypte, de l'Inde, de la Perse et de l'Orient en général étaient des systèmes spéculatifs, qui ne postulaient pas sérieusement un fondement historique. (...) Mais il en va tout autrement de la religion de la Bible."

Toutefois, si cela est vrai quant à l'aspect historique

du récit, qu'en est-il des doctrines? Rawlinson continue en ces termes :

“Que nous considérions l'Ancien ou le Nouveau Testament, (...) nous trouvons un plan de doctrines basé sur des faits, dont il dépend absolument, qui est nul et non avénu sans eux, et qui peut être considéré comme virtuellement établi s'il est prouvé que ces faits sont dignes d'être acceptés²⁸.”

Nous avons déjà considéré les preuves de l'authenticité des Ecritures hébraïques, que beaucoup appellent l'“Ancien Testament”, et constaté qu'elles sont solides. Les faits indiquent-ils qu'on peut avoir la même confiance dans les Ecritures grecques chrétiennes ou “Nouveau Testament”?

JÉSUS, — UN PERSONNAGE HISTORIQUE

Portons d'abord notre attention sur Jésus-Christ lui-même. Est-il historiquement exact qu'il ait vécu en Palestine au début du premier siècle de notre ère?

Tacite, historien romain de la seconde moitié du premier siècle, n'était pas chrétien. Dans ses *Annales*, il parle néanmoins de l'existence du Christ comme d'un fait historique :

“L'auteur de ce nom [chrétien], le Christ, avait souffert le supplice, sous le règne de Tibère, par ordre du procureur Ponce-Pilate²⁹.”

Josèphe, qui n'était pas chrétien mais un historien juif du premier siècle, fait également allusion à Jésus-Christ. Dans son *Histoire ancienne des Juifs* (traduction d'Arnauld d'Andilly), il parle de l'exécution de Jacques qu'il identifie au “frère de Jésus, nommé Christ”. — Livre XX, chap. VIII, par. 1.

Le Dr T. R. Glover, chargé de cours en histoire ancienne à l'université de Cambridge, déclare avec raison :

“Si les critères habituels en matière d'histoire, que l'on utilise en tout autre cas, sont respectés dans celui-ci, Jésus est sans aucun doute un personnage historique. Si l'on nie ce fait, la seule alternative est que l'Histoire

n'existe pas — c'est un délire, et rien d'autre. Un individu doué de raison ferait alors mieux d'aller cultiver son jardin. Si l'Histoire est impossible, il en est de même pour tout autre domaine de la connaissance³⁰."

PEUT-ON ACCEPTER LES ÉVANGILES ?

Tout en reconnaissant que Jésus-Christ a réellement existé, certains demanderont encore comment nous pouvons être certains que l'histoire de sa vie rapportée dans les quatre Evangiles est exacte. Jésus a-t-il vraiment accompli toutes les choses que la Bible lui attribue ?

A cette époque, le film et les appareils enregistreurs n'existaient pas. Aucun de nos contemporains n'a connu ce temps-là. Nous sommes donc obligés de nous en remettre au témoignage écrit d'hommes ayant vécu à cette époque-là. Où peut-on trouver pareil témoignage ? Les seuls documents détaillés dont nous disposons se trouvent précisément dans la Bible. Fait intéressant, ce livre contient quatre Evangiles qui sont quatre récits distincts, mais en parfaite harmonie les uns avec les autres, bien que rédigés sous des angles différents et fournissant chacun des détails que les autres omettent.

Mais que dire du témoignage venant d'autres sources que celle-ci ? Prenez par exemple le Talmud juif. Il est vrai qu'il est en désaccord avec les Evangiles, mais remarquez en quoi consiste cette discordance. La contradiction porte essentiellement sur le *moyen* qui permet à certains événements rapportés dans les Evangiles de se produire, et non pas sur la réalité même de ces événements. Ainsi, le Talmud ne met pas en doute la naissance de Jésus, mais seulement le caractère miraculeux de celle-ci ; il ne nie pas que Jésus ait accompli des guérisons et d'autres choses extraordinaires, mais il prétend que ce fut par la magie et la sorcellerie. Il n'attaque aucun autre aspect des Evangiles. Cela réfute-t-il leur contenu ? Absolument pas. Les Evangiles révèlent en effet que parmi les questions que contestèrent les ennemis religieux de Jésus, il y avait précisément celles que nous venons de mentionner (Jean

8: 41, 48; Matthieu 12: 24). Le Talmud confirme donc involontairement les Evangiles.

Après avoir considéré les allusions du Talmud à Jésus, l'érudit juif Klausner reconnaît avec impartialité :

“Aucune partie des Evangiles n'est niée: leur contenu a seulement été perverti pour en faire une source de ridicule et d'opprobre.” — *Jésus de Nazareth* (angl.), pp. 18, 19, 53.

Les écrivains romains de l'Antiquité font également allusion au christianisme, quoique brièvement pour la plupart. Tacite, Suétone, Juvénal et même Sénèque, le précepteur de Néron, confirment le fait que le christianisme s'était répandu très rapidement dans toutes les parties de l'Empire romain.

Cependant, on ne peut guère s'attendre à ce que ces adorateurs de dieux mythiques parlent favorablement du message que contiennent les Ecritures chrétiennes. Après tout, ces dernières n'attaquent-elles pas le fondement même du culte polythéiste? Il n'est donc pas étonnant qu'un philosophe aussi éveillé que Celse, qui vécut au second siècle de notre ère, ait vivement attaqué le christianisme dans ses écrits. Ses déclarations ont été citées en détail par Origène, un éminent chef religieux du siècle suivant, qui les réfuta. Dans son argumentation prolix, Celse condamne, rejette et ridiculise les Evangiles. Mais à aucun moment il ne fournit des preuves historiques pour justifier ses accusations.

Trait caractéristique de son œuvre, il affirme que le Christ ne pouvait avoir une origine divine puisque les Evangiles indiquent qu'il eut une naissance humble, qu'il était pauvre, qu'il fut trahi, qu'il souffrit et qu'il fut mis à mort (Origène, *Contre Celse*, livres I et II). Celse accepte donc les déclarations évangéliques relatives aux conditions terrestres dans lesquelles vécut le Christ, tout en repoussant ce que disent ces mêmes Evangiles sur l'origine du Christ, à cause d'une opinion purement personnelle, — une opinion qui n'est pas dictée par des faits, mais par ses propres conceptions religieuses.

Que révèlent les faits? Ces témoignages profanes four-

nissent-ils la moindre preuve que l'histoire biblique du christianisme primitif n'est pas véridique? Tout en réfléchissant à cette question, examinez le contenu des Ecritures grecques chrétiennes.

DES PREUVES SOLIDES DE SA VERACITÉ

A l'opposé des écrits mythologiques, les Ecritures grecques chrétiennes concernent des hommes qui ont réellement vécu en des lieux qui existent encore à notre époque. Elles précisent avec soin à quel moment les événements rapportés se sont produits. A ce propos, le procureur Irwin H. Linton écrit dans son livre *Un avocat examine la Bible* (angl.) :

“Alors que les romans, les légendes et les faux témoignages ont bien soin de situer les événements qu'ils relatent en un lieu éloigné et à une époque indéfinie, violant ainsi les règles élémentaires d'un bon plaidoyer que nous autres avocats apprenons et selon lesquelles 'toute déclaration doit fournir la date et le lieu', les narrations bibliques nous donnent avec une très grande précision la date et le lieu des événements qu'elles relatent.” — P. 38.

A titre d'exemple, citons le texte de Luc 3:1, 2, où nous lisons :

“Dans la quinzième année du règne de Tibère César, alors que Ponce Pilate était gouverneur de Judée, qu'Hérode était chef de district de Galilée, que Philippe, son frère, était chef de district du pays d'Iturée et de Trachonite, que Lysanias était chef de district d'Abilène, aux jours des principaux prêtres Anne et Caïphe, la déclaration de Dieu vint à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.”

Sept personnages officiels, politiques ou religieux, sont ici nommés avec leurs titres. Pour que le récit de Luc soit exact, il est nécessaire que tous ces notables aient vécu et occupé simultanément les fonctions mentionnées, et dans les régions indiquées par Luc. Or, il en est bien ainsi. Vous pouvez en obtenir la preuve en consultant les livres d'Histoire. Il est donc évident que Luc n'exagérât nullement lorsque, au début

de l'Évangile. qui porte son nom, il déclara qu'“étant remonté à l'origine de toutes choses, avec exactitude”, il les a écrites “afin que tu saches pleinement la solidité des choses qu'on t'a enseignées”. — Luc 1 : 3, 4.

La véracité des Ecritures grecques chrétiennes est tout aussi manifeste dans le livre des Actes. F. F. Bruce, de l'université de Manchester, déclare :

“[Le rédacteur des Actes] situe sa narration dans le cadre de l'histoire contemporaine; ses pages sont pleines de références à des magistrats de cités, à des gouverneurs provinciaux et à des rois soumis, ainsi que d'autres détails du même genre. Ces références s'avèrent maintes et maintes fois conformes aux lieux et aux époques dont il est question. Avec un minimum de mots, il donne une couleur locale authentique à toutes les cités, très différentes les unes des autres, qu'il mentionne dans son récit. Sa description du voyage de Paul à Rome (...) demeure jusqu'à ce jour un de nos plus importants documents en matière de navigation ancienne³¹.”

Dans le passé, des critiques élevèrent des objections contre certaines particularités de ce livre biblique. Ils pensaient, par exemple, que l'emploi du terme grec *politarkhês* pour désigner les “chefs de la ville” de Thessalonique n'était pas correct. La véracité de la Bible allait-elle être prise en défaut? Absolument pas, car on découvrit par la suite quelque dix-neuf inscriptions anciennes confirmant l'emploi de ce titre auparavant inconnu, dont cinq à Thessalonique même. — Actes 17 : 6, 8.

Le livre des Actes fut également déprécié par les critiques parce qu'il parle de Sergius Paulus, gouverneur de Chypre, comme d'un “proconsul”. (Actes 13 : 7.) Mais cette critique n'était pas fondée et elle disparut le jour où l'on découvrit dans cette île une inscription portant les mots “proconsul Paulus”.

On pourrait citer des dizaines d'exemples semblables. Toutefois, quand on éprouve la véracité d'un écrit, une autre question se pose : Etant donné que l'humilité et

l'honnêteté vont généralement de pair, les rédacteurs de l'écrit examiné ont-ils cherché à se glorifier?

Sous ce rapport, qu'en est-il des Ecritures grecques chrétiennes? Les rédacteurs de celles-ci exposent avec franchise leurs faiblesses et leurs manquements. Ils nous rapportent que les chefs religieux les considéraient avec mépris comme des "hommes illettrés et ordinaires". (Actes 4:13.) Ils reconnaissent honnêtement qu'ils étaient lents à comprendre, qu'ils montrèrent souvent "peu de foi" et qu'ils avaient été repris pour s'être disputés à propos de l'importance de leur personne (Matthieu 16:5-12; 17:18-20; Luc 22:24-27). Ils avouent avoir tous abandonné Jésus au moment de son arrestation, et que Pierre a même nié à trois reprises l'avoir jamais connu (Matthieu 26:36-45, 56, 75). Ils ne cachent pas qu'ils hésitèrent à accepter les premiers témoignages sur la résurrection de Jésus (Luc 24:10, 11). Les hommes qui veulent falsifier un texte ont-ils coutume d'inclure de telles remarques dans leurs écrits? Ne se font-ils pas plutôt passer pour des héros?

De même, les lettres des apôtres reconnaissent que les premiers chrétiens étaient imparfaits, que certains se laissèrent entraîner à l'impureté sexuelle, que d'autres devinrent apostats ou matérialistes, et que plusieurs congrégations connurent la division (I Corinthiens 1:10-13; II Timothée 2:16-18; 4:10; II Pierre 2:14, 17, 18, 20-22; III Jean 9). Les apôtres ne cherchèrent pas à cacher les faits ni à blanchir leur réputation. Ils les relatèrent en toute franchise.

C'est précisément cette sincérité des rédacteurs bibliques qui confondait Celse. Son esprit, influencé par la mythologie romaine, ne pouvait comprendre que les disciples puissent présenter "leur Seigneur" d'une façon aussi franche. Ils décrivent les circonstances modestes de la naissance de Jésus et des premières années de sa vie. Ils ne nous parlent pas seulement des moments où il reçut un accueil favorable de la part de ses auditeurs, mais également des occasions où il fut rejeté. Ils racontent avec franchise que, tout comme le commun

des mortels, Jésus connut la soif, la faim, la fatigue et le chagrin, et qu'il pleura et demanda l'aide de Dieu.

C'est dans ces Ecritures, qui portent la marque de l'histoire véridique et présentent l'accent évident de l'honnêteté, que l'on peut lire le récit de la vie du Christ. Croyez-vous qu'elles soient ce qu'elles prétendent être, c'est-à-dire l'authentique Parole de Dieu? Tous les faits laissent clairement entendre qu'il en est bien ainsi.



L'humilité et l'honnêteté caractérisent l'histoire biblique du christianisme primitif. Les rédacteurs reconnaissent franchement même leurs propres manquements,
 — par exemple, qu'ils ont abandonné Jésus
 au moment de son arrestation.

POURQUOI CERTAINS REJETTENT LES ÉCRITURES CHRÉTIENNES

Pourquoi certaines personnes nient-elles alors l'authenticité du récit biblique relatif au christianisme primitif? Pourquoi un nombre croissant d'ecclésiastiques adoptent-ils cette attitude? Par exemple, un pasteur anglican qualifia les Évangiles de "contrefaçon habile". D'autre part, le *Kalundborg Folkeblad* rapporte que le doyen d'Holmen (l'Église des chantiers navals royaux de Copenhague) déclara: "Le Nouveau Testament n'est ni historique ni véridique." Comme nous l'avons vu, ces accusations ne sont nullement démontrées par les faits. Pourquoi donc sont-elles formulées?

Se pourrait-il que les religions représentées par ces hommes soient en désaccord avec les principes élevés de la Bible? Sous ce rapport, considérez la déclaration que fit le cardinal autrichien Kœnig, et qui fut rapportée dans le journal italien *La Stampa* du 15 novembre 1964:

"Trop souvent ce qui passe pour le christianisme n'est pas la religion du Christ. L'égoïsme, le nationalisme et le colonialisme, déclara le cardinal Kœnig, ont provoqué de grands désastres au cours de l'Histoire en se servant du christianisme corrompu (...).

"Gandhi [en Inde] disait que le christianisme européen était la négation de la religion de Jésus."

Que dire des membres du clergé eux-mêmes? Leurs critiques de la Bible ne seraient-elles pas la conséquence de leur conduite non conforme aux Écritures? Par exemple, Jésus avertit ses auditeurs de ne pas étaler leur justice devant les hommes (Matthieu 6: 1-8; Luc 16: 14, 15). Il déclara à ses disciples qu'aucun d'entre eux ne devait se distinguer des autres en adoptant des titres comme Rabbi ou Père (Matthieu 23: 6-12). Il leur apprit que ceux qui prenaient la tête ne devaient pas 'dominer' les autres, mais les servir (Matthieu 20: 25-28). Loin de dire à ses apôtres de faire des collectes lorsqu'ils prêchaient, il leur déclara: "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement." (Matthieu

10:8). Se pourrait-il que les membres du clergé ne veuillent pas permettre à leurs ouailles de lire ces conseils bibliques et d'être convaincues de leur véracité?

Ces derniers temps, un grand nombre de livres et d'articles ont été écrits pour critiquer les Ecritures grecques chrétiennes. Mais qu'offrent-ils? D'une manière caractéristique, ils contiennent des arguments longs et compliqués ainsi que de nombreuses accusations et insinuations. Ce ne sont, en fait, que des théories et des inventions sorties de l'imagination de leurs rédacteurs. Ils ne fournissent ni preuves valables ni faits historiques, et ils ne sont pas d'accord entre eux. En quoi ces hommes diffèrent-ils de ceux qui s'opposèrent à Jésus lors de son jugement? En effet, dans Marc 14: 55, 56, on peut lire:

“Pendant ce temps, les principaux prêtres et tout le Sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus (...), mais ils n'en trouvaient pas. Beaucoup, en effet, rendaient de faux témoignages contre lui, mais leurs témoignages n'étaient pas concordants.”

CE QUE SIGNIFIE ACCEPTER CE RÉCIT

Il en coûte trop à certaines personnes d'accepter l'enseignement des Ecritures grecques chrétiennes. Il leur faudrait renoncer à leur prestige aux yeux du monde et s'humilier pour devenir des serviteurs de Dieu et de leurs semblables. Elles devraient adopter un nouveau code moral. Elles prétendent ne pas pouvoir y croire. Quelle est, en réalité, la nature du problème? Ces gens sont-ils sceptiques parce que les Ecritures ne font pas appel à l'intelligence et n'offrent pas suffisamment de preuves de leur authenticité? Ou est-ce plutôt parce que pour les accepter il faut avoir un cœur humble et aimer la vérité et la justice?

Pour déterminer quelle sera notre attitude à l'égard du récit biblique relatif au christianisme primitif, il est sage de faire une distinction entre ce que dit la Bible et ce que certaines Eglises veulent lui faire dire. Accepter les Ecritures grecques chrétiennes ne signifie

pas que l'on doive croire que Jésus-Christ était 'Dieu sur la terre' ou un 'homme-dieu'. Vers la fin de son Evangile, l'apôtre Jean écrivit plutôt :

"Ceux-là ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le *Fils* de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie au moyen de son nom." — Jean 20 : 31.

Jésus ne prétendit jamais qu'il était Dieu, mais il affirma : "Le Père est plus grand que moi." — Jean 14 : 28.

D'autre part, accepter les Evangiles signifie-t-il croire que Jésus était tout simplement un "brave homme" ou un "bienfaiteur de l'humanité", sans pour autant être en quoi que ce soit différent des autres humains? C'est le point de vue qu'adoptent aujourd'hui un grand nombre d'ecclésiastiques. Mais ce n'est pas ce qu'enseigne la Bible.

Elle nous apprend que Jésus eut une existence pré-humaine dans les sphères spirituelles, en la présence de Dieu, et qu'il accepta volontairement que Dieu transférât sa vie sur la terre, où il naquit en tant qu'homme parfait. Lorsque Jésus était sur la terre, Dieu parla du haut des cieux, disant : "Celui-là est mon Fils." (Jean 6 : 62 ; Luc 1 : 26-32 ; Matthieu 3 : 17). La Bible déclare que Jésus fut envoyé pour servir l'humanité souffrante et donner sa vie pour rendre possible la délivrance de la maladie et de la mort. Elle nous dit qu'après sa mort, Jésus fut ramené à la vie spirituelle par son Père céleste (Jean 3 : 16 ; Matthieu 20 : 28 ; I Pierre 3 : 18). Les Ecritures nous apprennent encore que le Christ règne maintenant en qualité de Roi dans les cieux. Par son entremise, Dieu établira sous peu une paix durable, la santé et le bonheur, et il donnera à ceux qui exercent la foi en Jésus la possibilité d'obtenir la vie éternelle (I Corinthiens 15 : 24-26 ; Révélation 21 : 3, 4). Accepter les Ecritures grecques chrétiennes signifie croire en ces choses.

Si cette espérance est vraie, vous voudrez la faire vôtre. Elle surpasse à coup sûr tout ce que l'homme

peut offrir avec ses connaissances politiques, médicales et techniques. Pourquoi n'examineriez-vous pas cette espérance? Lisez les Ecritures grecques chrétiennes et voyez ce qui est requis pour gagner l'approbation de Dieu et jouir des bénédictions qu'il accordera par Jésus-Christ.

Il est vrai que pour y croire, il faut posséder la foi. Mais après avoir considéré les faits, vous n'aurez plus aucune raison solide de ne pas accepter cette espérance.

Les miracles de la Bible

sont-ils authentiques?

BIEN des personnes sincères qui lisent la Bible ont des difficultés à comprendre comment les miracles qu'elle rapporte ont pu réellement se produire.

Par exemple, lorsqu'elles lisent qu'aux jours de Josué le soleil s'est arrêté, elles ont du mal à y croire. Quand elles apprennent que Jésus est né d'une vierge, qu'il a marché sur les eaux, qu'il a guéri des malades et ressuscité des morts, elles se rendent compte que tout cela est bien différent des choses qu'elles ont pu voir durant leur vie.

Cependant, le fait que nous n'ayons pas vu se produire de tels miracles prouve-t-il qu'ils n'ont pu avoir lieu? Réfléchissez un instant! Au cours des dernières années, des hommes comme vous n'ont-ils pas réalisé des choses que vos arrière-grands-parents auraient qualifiées d'"impossibles"? Effectivement, vous avez été témoin d'événements stupéfiants. Ces réalisations scientifiques nous donnent-elles une raison d'accepter les miracles de la Bible?

Non, parce que ces réalisations humaines résultent de nombreuses expériences et applications de lois physiques déjà existantes et de l'utilisation d'un appareillage très compliqué. Les miracles de la Bible sont différents. En fait, un miracle est généralement défini comme une action ou un effet physique qui va *au-delà* de toutes les forces connues ou naturelles, et qui a, par suite, une origine surnaturelle. Les réalisations étonnantes des

hommes n'expliquent donc pas les miracles de la Bible; elles illustrent cependant une vérité importante: *Il faut être prudent avant de dire qu'une chose est "impossible"*.

Remarquez ce que déclara à ce propos John R. Brobeck, professeur de physiologie à l'université de Pennsylvanie:

"Un savant ne peut plus dire honnêtement qu'une chose est impossible. Il peut seulement affirmer qu'elle est improbable (...). A nos connaissances biologiques et physiologiques, il faut ajouter une source d'énergie qui nous est inconnue. Dans nos Ecritures, cette source d'énergie est identifiée à la puissance de Dieu³²."

Ainsi, personne n'est en droit de dire que la croyance aux miracles est "anti-scientifique". Mais est-elle raisonnable pour autant?

N'est-il pas évident qu'une force bien supérieure à celle de l'homme est à l'origine de l'univers visible, lequel est si gigantesque qu'il confond l'imagination humaine? Les formes de vie terrestres, si variées et si complexes, ne sont-elles pas des preuves de l'action d'une puissance créatrice qui dépasse notre compréhension? La Bible identifie cette force à Dieu. C'est ce que l'apôtre Paul écrivit à certains habitants de Rome:

"Ses qualités invisibles [celles de Dieu] se voient clairement depuis la création du monde, parce qu'on les perçoit par les choses qui ont été faites, oui sa puissance éternelle et sa Divinité, de sorte qu'ils sont inexcusables." — Romains 1 : 20.

Dès lors, un habitant quelconque de cette minuscule planète perdue dans le vaste univers, peut-il se permettre de dire qu'aucune puissance existante n'aurait pu produire les miracles de la Bible?

CONTRAIRES A LA "NATURE" ?

D'aucuns objectent cependant que les miracles sont contraires aux lois de la "nature", c'est-à-dire aux lois qui régissent l'univers et la vie. Celui qui a promulgué

ces lois ne pourrait-il pas les contrôler pour accomplir une action extraordinaire?

Pour illustrer cette pensée, supposons que vous vouliez changer l'heure indiquée par votre montre. Vous ferez tout simplement avancer ou reculer les aiguilles. Vous interromprez ainsi le mouvement de la montre sans pour autant violer une règle relative au bon emploi de celle-ci. En réalité la mise à l'heure de la montre a été prévue par l'horloger qui l'a fabriquée. N'est-il pas logique de penser que le Créateur de l'univers puisse agir de même, comme lorsqu'il est dit que Dieu fit arrêter le soleil (selon le point de vue de l'homme) aux jours de Josué? — Josué 10:12-14.

La Bible rapporte qu'Elisée, un serviteur de Dieu, fit flotter sur l'eau le fer d'une hache et que Jésus marcha sur la mer (II Rois 6:5-7; Jean 6:16-21). Est-ce déraisonnable d'y croire? C'est ce que pensent certains. Cependant, ils ont vu sur leur écran de télévision des hommes et des objets flotter dans l'apesanteur pendant des expériences "spatiales". Evidemment, il a fallu pour cela d'énormes fusées et d'autres appareils. Pourquoi semblerait-il alors incroyable que le Créateur de l'eau et de la loi de la pesanteur puisse, grâce à sa puissance de loin supérieure à celle de l'homme, contrôler sa création et permettre ainsi au fer d'une hache de surnager et à Jésus de marcher sur l'eau?

LA NAISSANCE VIRGINALE

Que penser de la naissance virginale de Jésus rapportée dans la Bible? Des membres du clergé, se prétendant chrétiens, n'ont-ils pas eux-mêmes rejeté cet enseignement? Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est exact. Par exemple, le Dr William Snow, pasteur de l'Eglise anglicane, déclara:

"Au vingtième siècle, un homme intelligent pourrait-il croire (...) que Jésus est né d'une vierge sans l'intervention d'un père humain?"

"Si l'on demandait à tous ceux qui ne croient pas à la naissance virginale de quitter l'Eglise anglicane, il

y aurait une grande pénurie de pasteurs, et les séminaires perdraient presque tous leurs professeurs³³.”

Remarquez qu'il est précisé que l'‘intelligence’ et le fait de vivre au ‘vingtième siècle’ sont les raisons majeures pour lesquelles l'authenticité de ce miracle est mise en doute. Ce raisonnement est-il juste? Dans quelle mesure la connaissance de l'homme du vingtième siècle sur cette question est-elle plus étendue que celle de ses ancêtres?

Quels sont les facteurs de base impliqués dans la naissance virginale? L'élément le plus important est la vie elle-même. Or, quelle est l'étendue des connaissances des hommes du vingtième siècle, y compris des savants, sur ce sujet? La *World Book Encyclopedia* (1966) déclare :

“A l'aube de la science, les hommes ont commencé d'étudier les diverses (...) formes vivantes. Ils ont appris comment les organismes se développent, quelles conditions leur sont nécessaires pour vivre, quelle action le milieu exerce sur eux et comment ils se reproduisent. (...) Mais ils ne peuvent toujours pas dire ce qu'est réellement la vie.” — T. XII, p. 241.-

Ainsi, les hommes intelligents du vingtième siècle ne sont pas plus capables de définir la vie que ceux du premier siècle.

En réalité, prétendre qu'une naissance virginale est impossible, même par la puissance du Créateur, uniquement parce que personne n'a jamais vu pareille chose, n'est pas une preuve d'intelligence, mais trahit plutôt un raisonnement superficiel. Qu'est-ce qui est le plus extraordinaire: le développement d'une vie dans le sein d'une vierge ou la création de la vie elle-même à partir de la matière inerte? Quelqu'un sur la terre a-t-il jamais observé la création de la vie? Non. Cependant, même les scientifiques admettent que la vie a dû avoir un commencement. Ils n'ont pas été témoins de cet événement et n'ont jamais pu le reproduire dans leurs laboratoires; mais ils sont certains qu'il y a eu

un commencement qu'aucun homme n'a vu et qui ne s'est jamais répété.

Il en est de même pour la transmission de la vie. Au moyen de microscopes puissants et d'autres appareils, les hommes ont appris beaucoup de choses sur les spermatozoïdes, les ovules, les chromosomes, les gènes et leurs composés chimiques. Mais ils ignorent toujours le pourquoi de l'interaction de ces éléments chimiques. En ce vingtième siècle, ils en sont encore à formuler des hypothèses sur ce qui permet à une cellule minuscule de renfermer tous les plans de montage nécessaires à la formation et à l'organisation de milliards de cellules diverses, pour donner naissance, en neuf mois, à un enfant pleinement développé.

Etant donné que le principe même de la vie et le pouvoir merveilleux de la procréation dépassent toujours la compréhension de l'homme, quel argument intelligent une personne pourrait-elle bien invoquer pour prétendre que la Source de la vie et des facultés de reproduction est incapable de faire naître un enfant d'une vierge? Nous ne connaissons que la façon normale de provoquer une grossesse, mais ce n'est pas une raison valable pour douter que le Créateur du monde vivant puisse donner naissance à une vie par un autre moyen, en l'occurrence en transférant la vie de son Fils céleste dans le sein d'une vierge juive nommée Marie.

POURQUOI LA BIBLE PARLE-T-ELLE DE MIRACLES?

Considérez cette question : Si l'on enlevait de la Bible les récits relatifs aux miracles, y aurait-il moins ou plus de raisons de l'accepter comme la Parole de Dieu? La réponse est forcément : moins. Les miracles accomplis par Moïse, les prophètes, Jésus et ses apôtres démontraient avec force que ces hommes étaient bien les représentants de Dieu. Quand le pharaon d'Egypte refusa d'écouter le message transmis par Moïse et Aaron, la Bible rapporte que Jéhovah Dieu soutint ces derniers par des miracles si extraordinaires que même les prêtres égyptiens, qui pratiquaient la magie, furent obligés

d'avouer: "C'est le doigt de Dieu!" — Exode 8:15, *Second*.

Imaginez que quelqu'un se présente aujourd'hui en disant qu'il est d'origine céleste et qu'il est le Fils de Dieu. Seriez-vous disposé à le reconnaître comme tel s'il ne peut accomplir que les choses que le commun des mortels est capable de faire? Ne vous attendriez-vous pas plutôt à ce qu'il fournisse la preuve qu'il dispose effectivement du soutien de Dieu en réalisant des choses qui sont hors des possibilités humaines? Devant un auditoire de plusieurs milliers de personnes, l'apôtre Pierre parla du Christ en ces termes:

"Jésus le Nazaréen, l'homme que Dieu vous a montré publiquement par les œuvres puissantes et les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes (...)." — Actes 2:22.

La Bible parle d'un temps où, sous la domination du Royaume de Dieu, les douleurs et la mort disparaîtront (Isaïe 25:8; Révélation 21:1-4). Cette promesse serait-elle aussi convaincante si elle n'avait pas été appuyée par le témoignage de Jésus et de ses disciples qui guérissent des hommes de leurs maladies, de leurs douleurs et de leurs infirmités, et ressuscitèrent même des morts? Lorsque les apôtres déclarèrent qu'ils avaient été témoins oculaires de la résurrection de Jésus, leur affirmation aurait-elle eu la même valeur aux yeux de leurs contemporains s'ils n'avaient pu démontrer de façon positive qu'ils bénéficiaient du soutien divin, comme lorsqu'ils reçurent le don de parler en des langues qu'ils ne connaissaient pas auparavant?

UNE PREUVE SUFFISANTE EST DONNÉE

"Mais nous ne voyons rien de semblable aujourd'hui", diront peut-être certains. Cela est vrai; cependant, si nous voyions ces miracles, tous les hommes croiraient-ils pour autant? Un miracle pourrait-il convaincre celui qui ne veut pas croire?

La Bible rapporte que Jésus ressuscita Lazare alors

qu'il était mort depuis quatre jours. Cette action amenait-elle les ennemis de Jésus à croire en lui? L'apôtre Jean répond: "Ils se concertèrent pour le tuer." Ce ne fut pas tout, car Jean écrivit ensuite: "Les principaux prêtres se concertèrent alors pour tuer aussi Lazare, parce qu'à cause de lui beaucoup de Juifs (...) avaient foi en Jésus." (Jean 11: 38-44, 53; 12: 10, 11). Il est évident qu'ils ne voulaient pas se laisser convaincre.

Toutefois, la Bible ne laisse nullement entendre que des miracles semblables auraient lieu à notre époque pour démontrer que les Ecritures ont été données par Dieu. Au contraire, elle déclare précisément que les dons miraculeux ne seraient plus nécessaires et cesseraient dès lors que la congrégation chrétienne serait sortie de son enfance (I Corinthiens 12: 27-31; 13: 8-10). Mais avons-nous des preuves nous permettant de croire que de tels miracles se sont effectivement produits?

Supposons que nous possédions un document original rapportant l'analyse chimique complète de l'eau que Jésus changea en vin à l'occasion d'un festin de mariage à Cana, en Galilée, ainsi que celle du même liquide après sa transformation (Jean 2: 1-11). Cela prouverait-il qu'il y a eu un miracle? Notre confiance en l'authenticité de ce miracle ne dépendrait-elle pas plutôt de l'intégrité de ceux qui ont rédigé et certifié le document? Il en serait de même si nous avions un certificat officiel attestant la mort de Lazare, et un autre, rédigé quatre jours plus tard par un médecin, déclarant qu'il était vivant ce jour-là. S'il est vrai qu'on utilise aujourd'hui des photographies et des enregistrements comme documents, ceux-ci peuvent être également falsifiés. Notre acceptation dépend donc toujours de notre confiance en ceux qui présentent ces documents.

En fait, la Bible contient les preuves les plus puissantes qu'on puisse raisonnablement espérer: le rapport écrit de témoins oculaires. Peut-on avoir confiance en eux? Oui, à condition de lire leurs écrits et d'éprouver

leur accent de vérité, l'évidence de leur sincérité, leur idéal élevé, leurs mobiles purs et le caractère intelligent de leur conviction.

Vous semble-t-il normal que les hommes doivent vivre sur la terre dans la crainte continuelle de la famine, comme c'est aujourd'hui le cas pour des millions de gens? S'il en est ainsi, le récit biblique rapportant comment Jésus a nourri plusieurs milliers de personnes n'a peut-être pas d'importance à vos yeux. Vous paraît-il raisonnable qu'une simple tortue puisse vivre plus de 150 ans, alors que, malgré l'aide de la médecine moderne, les créatures supérieures que sont les hommes, doivent se contenter d'une vie moitié moindre ou même plus courte encore? Si oui, les guérisons miraculeuses dont parle la Bible ne présentent sans doute que peu d'intérêt pour vous. Vous paraît-il logique que tout espoir de vie future disparaisse à jamais au moment de la mort? S'il en est ainsi, probablement les récits bibliques des résurrections ne suscitent en vous aucune espérance. Par contre, si ces choses vous intriguent et s'il vous semble évident que les conditions de vie présentes sur la terre sont vraiment mauvaises, alors le récit de ces miracles vous rassurera et vous donnera la certitude que le Créateur a non seulement le désir, mais également le pouvoir d'aider la famille humaine, et qu'il redressera toutes choses. Au lieu d'être une pierre d'achoppement, les miracles de la Bible peuvent être pour vous une preuve solide attestant que ce livre est la Parole de Dieu.

La Bible

se contredit-elle?

POUR qu'un livre mérite notre confiance, il ne doit pas se contredire. Cela est particulièrement requis de la Bible pour justifier sa prétention d'être la Parole de Dieu. Est-elle réellement harmonieuse dans toutes ses pages?

Certains répondront par la négative. Ils diront que la Bible se contredit. Vous avez peut-être déjà entendu quelqu'un s'exprimer ainsi, mais réfléchissez un instant à ce que cette personne vous a déclaré. Après avoir émis sa pensée, a-t-elle ouvert une Bible pour vous donner un exemple de contradiction? En général, ceux qui prétendent que la Bible se contredit, ne cherchent même pas à démontrer leur assertion. En fait, ils n'ont aucune preuve; ils ne font que répéter ce que d'autres leur ont dit.

Par contre, il y a des gens qui ont lu des passages de la Bible sans les avoir compris. Ils sont déconcertés et croient peut-être sincèrement que la Bible se contredit. Pouvons-nous donner une réponse satisfaisante à leurs questions? Quelle est, en fait, la nature du problème?

DES CONTRADICTIONS APPARENTES DANS DES RÉCITS PARALLÈLES

On trouve souvent dans la Bible plusieurs récits d'un même événement. Un sujet particulier peut même être traité plusieurs fois dans un seul livre des Ecritures. Ces récits parallèles sont-ils toujours harmonieux?

Quelqu'un posera cette question : "Comment peut-on affirmer que la Bible ne se contredit pas quand, par exemple, l'apôtre Jean déclare que Jésus *'baptisait'* et que, quelques versets plus loin, il dit que 'Jésus lui-même *ne baptisait pas*, mais ses disciples'? (Jean 3 : 22 ; 4 : 2.) En outre, si Matthieu a raison de dire qu'un *'officier'* supplia Jésus de guérir son serviteur malade, pourquoi Luc écrit-il que cet homme envoya des *'aînés'* pour prier Jésus de guérir son serviteur (Matthieu 8 : 5 ; Luc 7 : 3) ? De plus, Matthieu écrit que *la mère* des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils et lui demanda : 'Ordonne que mes deux fils que voici s'assoient, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ton royaume.' Mais Marc rapporte que ce sont *les deux fils*, Jacques et Jean, qui firent cette requête (Matthieu 20 : 20, 21 ; Marc 10 : 35-37). S'il ne s'agit pas de contradictions, quelle explication pouvons-nous fournir?"

Dans la conversation courante, n'avons-nous pas l'habitude d'attribuer à une personne une action qu'elle a autorisée et dont elle est responsable, bien qu'elle l'ait fait accomplir par quelqu'un d'autre ? Par exemple, sous le mot "Agra", l'*Encyclopédie britannique* (éd. de 1959) parle du tombeau connu sous le nom de Tadj Mahall en ces termes : "Il fut édifié par Chah Jahan pour son épouse, l'Impératrice." Mais un peu plus loin, dans le même article, on peut lire : "Les ouvriers engagés pendant les 17 années que dura sa construction vinrent de toutes les parties de l'Asie, et parmi eux il y eut probablement un orfèvre français, Austin de Bordeaux."

Y a-t-il ici la moindre contradiction ? Chah Jahan donna l'ordre d'édifier ce mausolée, mais d'autres hommes réalisèrent le travail.

Il en est de même pour les récits bibliques considérés plus haut. Jésus ne baptisait pas personnellement, mais ses disciples baptisaient sous sa direction. La requête adressée à Jésus pour qu'il guérisse le serviteur d'un officier venait de ce dernier, mais il envoya plusieurs aînés d'entre les Juifs pour la transmettre à Jésus. Dans

le cas des fils de Zébédée, il est évident que leur mère intervint sur leur demande ou avec leur assentiment. C'est ce que confirme la suite du récit de Matthieu qui dit qu'après avoir entendu cette requête, les autres disciples s'indignèrent, non pas contre la mère, mais contre les deux frères (Matthieu 20:24). De ce fait, allez-vous dire qu'il y a contradiction uniquement parce que ces récits présentent les choses sous des angles différents?

Il faut évidemment être logique quand on aborde des récits parallèles. Au tribunal, par exemple, il est peu probable que deux témoins donnent exactement la même description d'un accident. Ce n'est pas parce qu'un témoin ajoute ou omet certains détails que le témoignage du second est faux. De même, une partie de la Bible peut fournir des détails qu'un récit parallèle, dans une autre partie des Ecritures, ne donne pas. Il n'y a pas pour autant contradiction. Ainsi, lorsque des différences sont apparentes, il n'est pas sage de conclure hâtivement qu'il s'agit de contradictions.

LE POINT DE VUE DU RÉDACTEUR

Dans d'autres cas de prétendues contradictions, les difficultés disparaissent souvent quand on considère le point de vue du rédacteur biblique.

Par exemple, selon le texte original hébreu, Moïse utilise l'expression "*de ce côté-ci du Jourdain*", notamment dans Nombres 35:14 (*Traduction du monde nouveau*), pour désigner la région située à l'est du fleuve. Or, Josué parle de cette même région comme étant "*de l'autre côté du Jourdain*". (Josué 14:3; 17:5; 22:4; *Traduction du monde nouveau*.) La contradiction entre ces deux déclarations est-elle réelle ou seulement apparente? Lorsque Moïse écrivit, il était dans le pays de Moab, à l'est du Jourdain. La région en question se trouvait donc de "ce côté" du fleuve par rapport à lui. Dans le deuxième cas, Josué se trouvait en Canaan, à l'ouest du fleuve; par rapport à lui, l'est du Jourdain était donc "de l'autre côté". Quand

on connaît le point de vue des deux rédacteurs, il n'y a plus de contradiction.

Le même principe relatif au point de vue des rédacteurs peut être appliqué aux différents récits de la guérison des mendiants aveugles par Jésus, près de Jéricho. Si vous lisez ces récits, vous vous apercevrez que Marc et Luc parlent de la guérison d'un aveugle, alors que Matthieu en mentionne deux. Y a-t-il contradiction? Direz-vous que la déclaration de Luc selon laquelle "un aveugle" fut guéri est en désaccord avec le récit de Marc disant que "Bartimée (...), un mendiant aveugle" fut guéri? Non; un rédacteur est tout simplement plus précis que l'autre en indiquant le nom de l'aveugle et en spécifiant que c'était un mendiant. L'un et l'autre de ces récits excluent-ils la possibilité que cet homme ait eu un compagnon, lui aussi mendiant et aveugle, ce que laisse entendre Matthieu quand il parle de "deux aveugles"? Une fois de plus, il n'y a pas contradiction; il y a seulement addition de renseignements et un point de vue différent. — Matthieu 20:29-34; Marc 10:46-52; Luc 18:35-43.

Qu'en est-il maintenant du lieu où se produisit cette guérison? Matthieu et Marc nous disent que ce fut lorsqu'ils "sortaient" de Jéricho, alors que Luc déclare que ce fut quand Jésus "approchait" de la ville. Il ne s'agit plus de l'addition d'un détail. Il semble bien qu'il y ait une contradiction. Mais est-elle réelle? Voyez l'intéressant rapport que fait le livre *L'archéologie et l'histoire biblique* (angl.) :

"Au début du vingtième siècle de notre ère, des fouilles furent entreprises à Jéricho par Ernest Sellin de la Société orientaliste allemande (1907-1909). Elles révélèrent que la Jéricho du temps de Jésus comprenait deux villes. La vieille ville juive était à environ deux kilomètres de la cité romaine." — 1950, p. 295.

De ce fait, il est fort possible que Jésus ait rencontré les mendiants alors qu'il *quittait* la ville juive et *approchait* de la cité romaine, ou vice versa. La connaissance des circonstances existant au moment de la

rédaction du récit nous aide à déterminer la position du rédacteur. Elle nous permet également d'expliquer un récit qui peut sembler contradictoire quand on le lit des siècles plus tard, sans connaître ces circonstances.

LE CONTEXTE EXPLIQUE SOUVENT LES CONTRADICTIONS APPARENTES

Lorsqu'une question est soulevée à propos de la signification de versets qui semblent se contredire, il est sage de considérer leur contexte. Vous avez peut-être déjà été présenté sous un faux jour parce qu'on vous a jugé d'après une de vos paroles prise hors de son contexte. Vous comprenez donc que tout emploi d'un texte biblique non conforme à son contexte le dénature.

Par exemple, dans Jean 1: 18, nous lisons: "Aucun homme n'a jamais vu Dieu." D'autre part, dans Exode 24: 9, 10, il est dit: "Moïse monta avec Aaron, Nadab et Abiu et soixante-dix anciens d'Israël; et ils virent le Dieu d'Israël." Ces deux textes se contredisent-ils? Il semble qu'il en soit ainsi quand on les considère hors de leur contexte. Cependant, selon le texte hébreu original tel qu'il est rendu dans la *Traduction du monde nouveau*, le verset suivant de l'Exode fournit un détail qui fait la lumière sur cette question; il dit: "Ils eurent une vision du vrai Dieu." (Cf. *Bible de Pirot et Clamer* n. m.). Ils ne virent donc pas Dieu en personne ou au sens propre du terme.

La lecture du contexte nous permet également de répondre à la question suivante, fréquemment soulevée: Où Caïn, le premier fils d'Adam et Eve, prit-il sa femme (Genèse 4: 1, 2, 17)? Eve, sa mère, n'était-elle pas la seule femme sur la terre? Non, car dans Genèse 5: 1-5, le résumé de la vie d'Adam indique que ce dernier "engendra des fils et des filles". Il est donc évident que Caïn prit pour femme une de ses sœurs. Il entra dans le dessein de Dieu que les enfants du premier couple humain se marient entre eux pour peupler la terre (Genèse 1: 28; 2: 23, 24). A cette époque, alors que l'homme était très près de la perfection

physique qu'avait connue Adam au commencement de sa vie, de tels mariages ne risquaient pas d'avoir des conséquences nuisibles pour les descendants, comme ce serait souvent le cas aujourd'hui si des frères et des sœurs se mariaient entre eux.

On peut citer un autre exemple: celui des deux généalogies de Jésus dressées l'une par Matthieu, l'autre par Luc (Matthieu 1:1-16; Luc 3:23-38). Bien que ces deux listes indiquent parfois les mêmes noms, elles sont en général différentes. Ces deux généalogies se contredisent-elles? Matthieu et Luc étaient tous deux parmi les premiers membres de la congrégation chrétienne. De ce fait, celui qui écrivit son récit le dernier savait très bien ce que l'autre avait déjà relaté. Il est donc évident que les différences qui apparaissent dans leurs Evangiles sont intentionnelles. Quelle en est la raison?

En lisant le contexte, nous constatons que Matthieu parle beaucoup plus de Joseph, le père adoptif de Jésus, que de Marie. Il nous rapporte comment Joseph s'est enquis de la grossesse de Marie, comment Dieu lui révéla la signification de ce qui se passait, comment il lui fut recommandé d'emmener sa femme et l'enfant en Egypte et, plus tard, de ramener sa famille à Nazareth. En lisant le récit de Luc, on se rend compte qu'il parle beaucoup plus de Marie, Joseph n'étant mentionné qu'incidemment. Il raconte comment elle reçut un message de l'ange de Dieu, sa visite à sa cousine Elisabeth, son cantique à la louange de Jéhovah, la naissance de son fils, et qu'elle gardait dans son cœur les déclarations des bergers venus la voir.

Il y a donc de bonnes raisons de penser que Matthieu rédigea la généalogie de Jésus par la lignée de Joseph, son père adoptif, alors que Luc l'établit par les ancêtres de Marie. Pourquoi cela? Une fois de plus la lecture du contexte facilite notre compréhension. Les deux récits démontrent que Jésus était de la lignée royale de David; par son père adoptif, il avait le droit légal à la royauté, et par sa mère Marie, le droit naturel. La

position de Jésus en tant qu'héritier royal de David se trouvait donc doublement démontrée.

Ainsi, l'examen du contexte nous aide à expliquer les contradictions apparentes et à acquérir une bonne compréhension de la Bible.

LE POINT DE VUE CONVENABLE SUR LES CONTRADICTIONS APPARENTES

Les exemples considérés montrent qu'on peut généralement expliquer de façon logique les contradictions apparentes. Dans tous les cas examinés, il est évident que la Bible n'est pas contradictoire. Eu égard à cela, que ferez-vous s'il vous arrive de lire un texte biblique qui semble en contredire un autre?

Par honnêteté envers la Bible et envers vous-même, lisez d'abord ce que les Ecritures déclarent réellement. Vous vous apercevrez que bien souvent la difficulté supposée vient d'une mauvaise compréhension. Examinez les versets voisins, afin de déterminer quel sujet est traité et quelle est la position du rédacteur. Tenez compte aussi de l'époque à laquelle l'événement en question a eu lieu ainsi que des circonstances qui existaient au moment où il s'est produit. Considérez les textes bibliques parallèles pour savoir ce qu'ils disent. Vous pouvez le faire au moyen d'une concordance. Mais qu'allez-vous penser si même cela ne vous permet pas d'arriver à une explication satisfaisante?

Il est bien de garder présent à l'esprit que si un problème peut sembler difficile ou même insoluble à une personne, cela ne signifie pas nécessairement qu'il ne peut être résolu. Quelqu'un d'autre ayant une connaissance plus profonde des Ecritures trouvera peut-être facilement et rapidement la solution. Prenons l'exemple d'une personne qui cherche vainement à résoudre un problème d'algèbre. Il se peut qu'une autre personne lui indique une solution toute simple. Un débutant en algèbre ne dira certainement pas que son manuel n'est pas digne de confiance parce qu'il ne parvient pas dès le début à résoudre des problèmes

d'un niveau relativement élevé. Il en est ainsi pour les Ecritures. Si vous rencontrez quelques difficultés, parlez-en à quelqu'un qui a du respect pour la Bible et une bonne compréhension de celle-ci. Soyez également conscient qu'une bonne connaissance de base est souvent nécessaire pour comprendre la sagesse exprimée dans les réponses proposées. Soyez donc patient.

Tout en continuant à lire la Bible, vous vous rendez peut-être même compte que ces contradictions apparentes, bien que relativement peu nombreuses et d'une importance mineure, revêtiront pour vous une signification nouvelle. Au lieu de susciter le doute, elles pourront affermir votre foi. De quelle façon? *Parce que ces variantes sont une preuve qu'il n'y eut aucune collusion entre les rédacteurs de la Bible.* Il est évident que personne n'a "falsifié" le récit biblique. La Bible, qui contient la déclaration de nombreux témoins, porte la marque de la vérité. C'est une raison de plus pour croire qu'elle est bien ce qu'elle prétend être: la Parole de Dieu.

Morale et mœurs bibliques: sont-elles compatibles?

QUELLE raison aurait-on de mettre en doute les principes moraux de la Bible? Les saintes Ecritures n'interdisent-elles pas le meurtre, l'adultère, le vol et le faux témoignage? La morale biblique est, en effet, plus exigeante que les lois humaines. Elle dit que nous ne devrions même pas convoiter ce qui appartient à autrui, et que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. — Exode 20 : 13-17; Marc 12 : 31.

Il y a cependant des personnes qui estiment que certaines parties de la Bible ne sont pas compatibles avec les principes moraux exprimés par ces lois. Elles soulèvent l'objection suivante: "Comment puis-je croire que la Bible vient de Dieu, alors que, tout en renfermant un excellent code de moralité, elle contient des récits qui relatent l'ivresse de Noé, le viol de Tamar par son demi-frère Amnon, et d'autres incidents choquants?"

EXEMPLES DE MAUVAISE CONDUITE

Raisonnons un peu. Pourquoi la Bible rapporte-t-elle pareils incidents? Est-ce dans le but de "divertir" les esprits dévergondés, d'inciter le lecteur à imiter cette conduite mauvaise?

Par exemple, lorsque la Bible raconte l'ivresse de Noé, est-ce pour pousser le lecteur à s'enivrer à son tour? En lisant Genèse 9 : 20-27, vous ne trouverez rien qui vante l'ivrognerie. Au contraire, le texte souligne d'une part l'inconduite de l'un des fils de Noé

et les graves conséquences de son acte, d'autre part la conduite respectueuse des autres fils, qui leur valut de recevoir des bénédictions. De même, dans sa relation du viol de Tamar par Amnon, la Bible fait ressortir toute la honte éprouvée par Tamar et précise que cet inceste coûta la vie à Amnon (II Samuel 13: 1-29). En tout cas, le lecteur n'est nullement incité à imiter cette impudicité.

Pourquoi donc la Bible contient-elle de tels récits? C'est que ces derniers renferment des leçons précieuses pour nous. L'apôtre Paul déclare que ces choses "ont été écrites pour nous servir d'avertissement". (I Corinthiens 10:11.) Elles nous font bien comprendre toute la valeur des principes élevés qui sont énoncés si clairement dans le reste de la Bible. — Proverbes 20:1; I Corinthiens 6:9, 10.

D'autre part, en relatant des incidents qui mettent en évidence les péchés d'hommes qu'elle présente comme des serviteurs de Dieu, la Bible témoigne d'une franchise et d'une probité inconnues chez les historiens d'Égypte, d'Assyrie et d'autres peuples de l'Antiquité. Même de nos jours, combien trouvons-nous d'auteurs qui avouent leurs propres péchés? C'est pourtant ce que firent les rédacteurs bibliques. Moïse parla sans détour de ses fautes et de celles de son peuple. La Bible ne cache pas davantage les péchés d'hommes célèbres, comme David, Salomon, l'apôtre Pierre et d'autres.

Cette franchise est entièrement compatible avec le fait que la Bible est un livre de vérité et de principes moraux élevés. Pourrait-on s'attendre logiquement à ce que la Parole de Dieu déforme ou cache la vérité? Difficilement! Alors, si quelqu'un critique la Bible parce qu'elle dit toute la vérité, qui des deux est en faute, la Bible ou celui qui s'en prend à sa franchise? A cet égard, citons le chroniqueur Sydney Harris, qui, sous le titre "L'absolue honnêteté de la Bible", écrit les remarques suivantes:

“Si ce livre n’était qu’une douceuse propagande religieuse, ses compilateurs n’auraient eu aucun mal à enlever tous les passages choquants. (...)”

“Les athées de carrefour, qui se délectent à citer de tels passages comme autant de ‘preuves’ que la Bible est un livre barbare et illogique, transforment en défaut ce qui, à vrai dire, est une vertu. (...)”

“Nul autre livre ne parle avec tant d’émotion, avec une franchise si déchirante³⁴.”

POURQUOI CERTAINS CROIENT VOIR UNE INCOMPATIBILITÉ

La Bible parle de la manière dont Dieu a agi envers les hommes pendant plusieurs milliers d’années. Elle décrit les humains qui lui plurent et ceux qui lui déplurent, les actions qu’il regarda avec faveur et celles qui attirèrent sur leurs auteurs sa désapprobation ou sa condamnation. Si donc la Bible est vraiment la Parole de Dieu, — comme l’indiquent les faits exposés dans le présent ouvrage, — l’étude de son texte nous permettra de mieux connaître Dieu et d’apprendre comment lui plaire. Est-ce là notre désir sincère? Malheureusement, tous ceux qui examinent la Bible ne le font pas avec ce mobile.

Certains lisent la Bible dans l’idée d’y trouver la confirmation de leurs conceptions personnelles. Inévitablement, ils vont au-devant de problèmes, car Dieu déclare dans sa Parole: “Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.” (Isaïe 55 : 9). En outre, la Bible montre que nous sommes tous imparfaits et sujets à l’erreur (Romains 3 : 23). L’expérience humaine est une longue démonstration de cette vérité. De là vient qu’une personne qui envisage les choses du point de vue de l’homme imparfait risque de trouver étranges, voire illogiques, les œuvres de Dieu relatées dans la Bible. Quand bien même celle-ci se révélerait conforme à nos petites opinions humaines, serait-ce là une preuve qu’elle vient de Dieu? En quoi nous serait-elle utile et nous édi-

fierait-elle si elle ne faisait que confirmer notre façon de voir? Logiquement, le livre qui est la Parole de Dieu devrait corriger, éclairer et élever nos pensées.

La Bible rapporte les paroles suivantes des Israélites rebelles qui critiquaient les actions de Jéhovah: "La voie du Seigneur n'est pas droite." Dieu leur répondit:

"Sont-ce mes voies qui ne sont pas droites, maison d'Israël? Ne sont-ce pas vos voies qui ne sont pas droites? (...) Détournez-vous (...) de tous vos péchés, et l'iniquité ne deviendra pas votre ruine." — Ezéchiel 18: 29, 30.

Si nous reconnaissons que nous ne sommes pas mieux placés que les Israélites pour juger Dieu, alors nous pourrions aborder l'étude de la Bible avec l'espoir d'être vraiment éclairés par elle. Parmi les leçons précieuses que nous pouvons tirer de la Bible, citons à titre d'exemple le récit biblique de l'exécution des Cananéens, — récit qui a été pour certains une pierre d'achoppement.

LE DÉCRET DIVIN CONTRE LES CANANÉENS

Rappelons d'abord les grandes lignes de cet épisode. Après avoir délivré les Israélites de la captivité égyptienne, Jéhovah les amena au pays de Canaan. Environ quatre cents ans auparavant, il avait promis solennellement au fidèle Abraham qu'il donnerait ce pays à ses descendants. Jéhovah tint sa promesse. Il confia aux Israélites la mission d'exécuter ses jugements sur les peuples qui occupaient Canaan (Deutéronome 7: 2; Josué 10: 40). Il ordonna la destruction de tribus entières. Pourquoi? Moïse expliqua à son peuple: "C'est à cause de la méchanceté de ces nations que Jéhovah, ton Dieu, les chasse de devant toi; c'est aussi pour accomplir la parole que Jéhovah a jurée à tes pères, à Abraham, à Isaac et à Jacob." (Deutéronome 9: 5). Notons, toutefois, que quelques villes du pays et un petit nombre de Cananéens reconnurent

que Dieu soutenait les Israélites; ils prirent fait et cause pour eux et furent épargnés.

En quoi ce récit nous édifie-t-il? Est-il en contradiction avec d'autres passages bibliques qui affirment que Jéhovah est un Dieu d'amour et qu'il "aime la justice"? — I Jean 4:8; Psaume 37:28.

Bien au contraire, cet épisode renferme un principe essentiel, savoir que Dieu hait le mal tout autant qu'il aime la justice. Lisez le 18^e chapitre du Lévitique, qui montre à cause de quelles "abominations" pratiquées par les Cananéens Dieu décida que "le pays" devait "vomir" ses habitants. L'histoire profane nous renseigne aussi sur les mœurs des Cananéens. Voici ce qu'écrit le professeur Merrill Unger:

"La brutalité, la concupiscence et le libertinage qui caractérisent la mythologie cananéenne dépassent de loin ce qui se produisait à la même époque ailleurs en Orient. L'amoralisme total des divinités cananéennes, — leur trait le plus étonnant, — a sans doute produit sur leurs adorateurs un effet extrêmement nuisible, et les a amenés à se livrer aux pratiques les plus dépravées de l'époque, telles que la prostitution sacrée, le sacrifice d'enfants et le culte du serpent.

"(...) Le caractère de la religion cananéenne, tel qu'il apparaît dans la littérature ougaritique, fournit un fond historique largement suffisant pour démontrer la véracité des (...) déclarations bibliques relatives à la totale dégénérescence morale et religieuse des habitants de Canaan³⁵."

Est-il logique de prétendre que parce que Dieu aime les hommes, il doit aussi aimer le mal?

Cependant, la haine divine du mal n'est pas le seul principe mis en valeur par le récit biblique sur les Cananéens. La Bible montre aussi que Dieu n'est pas prompt à détruire les hommes imparfaits; il n'agit pas dès le premier signe de transgression. Quelque quatre cents ans auparavant Jéhovah avait remarqué l'iniquité des Amoréens qui habitaient en Canaan, pourtant il ne les avait pas anéantis sur-le-champ

(Genèse 15:13-21). Ceci s'accorde avec d'autres passages bibliques qui affirment que Dieu 'ne prend point plaisir à la mort du méchant' et que, dans sa miséricorde, il offre au pécheur l'occasion de changer sa ligne de conduite (Ézéchiel 33:11; Psaume 103:8). Aussi, bien loin de nous rebuter, l'épisode des Cananéens devrait rassurer notre esprit et nous rapprocher de Dieu. Par ailleurs, l'exécution de ces gens dépravés devrait suffire à nous convaincre que Dieu ne ferme pas les yeux sur le mal. Cela devrait nous persuader qu'il ne tolérera pas indéfiniment les pratiques iniques qui font que la terre devient un lieu de plus en plus corrompu et dangereux.

Certes, on pourra rétorquer: "Non seulement les hommes et les femmes furent détruits en Canaan, mais les enfants aussi." C'est vrai, mais leur anéantissement était-il incompatible avec les principes de Dieu? N'y aurait-il pas là un enseignement pour nous? Enfin, et ceci est de la plus haute importance, sommes-nous prêts à reconnaître les vérités révélées par Dieu et à rendre "droites" nos "voies", en les conformant à ses justes principes? Arrêtons-nous sur ce point.

D'après la Bible, Dieu considère que les parents sont pleinement responsables de leurs enfants mineurs. Il s'agit là d'un privilège accordé par Dieu aux parents, mais aussi d'une obligation qu'il leur impose et à laquelle ils ne peuvent se soustraire sans encourir la défaveur divine. Dieu appliqua ce même principe à chaque Israélite, en ces termes:

"J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité, en aimant Jéhovah, ton Dieu, en obéissant à sa voix et en t'attachant à lui." — Deutéronome 30:19, 20.

Par leur obéissance ou leur désobéissance, les Israélites pouvaient choisir la vie ou la mort pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

La vie nous apprend on ne peut plus clairement que par le genre de personnes qu'ils sont et par leurs actions, les parents attirent sur leurs enfants des bienfaits ou des souffrances. Si le père est un homme droit, consciencieux, aimant et soucieux des intérêts matériels et spirituels de sa famille, ses enfants seront grandement avantagés. Dans le cas contraire, ils souffriront inévitablement. Certains souhaiteraient peut-être qu'il en soit autrement. Par exemple, l'homme dissolu risque de contracter une maladie vénérienne, mais peut-il raisonnablement espérer que Dieu protégera des conséquences funestes de son inconduite les enfants qu'il a engendrés ou qu'il engendrera? Le paresseux et l'ivrogne ont-ils le droit de s'attendre à ce que Dieu assume lui-même leurs devoirs ou qu'il les confie à d'autres, pour épargner à leurs enfants toute souffrance? Serait-il même *conséquent* de la part de Dieu d'aider les hommes de cette sorte à se dérober à leurs devoirs? A qui incombe donc la responsabilité des souffrances des enfants? La faute en est aux parents, et la Bible révèle que Dieu les tient pour responsables.

Revenons maintenant au cas des parents cananéens. Tout comme les Israélites, ils pouvaient choisir pour eux-mêmes et pour leurs enfants la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Les habitants de quatre villes de Canaan, ainsi que Rahab et sa famille à Jéricho, se soumirent à la volonté de Dieu. Ces Cananéens reconnurent que le vrai Dieu était intervenu dans certains événements de leur époque, et ils prirent fait et cause pour son peuple, ce qui leur valut, à eux et à leurs enfants, d'être sauvés (Josué 2:1-21; 6:25; 9:3-27). Or, rien n'empêchait les autres parents cananéens d'agir pareillement, mais ils refusèrent de le faire (Nombres 21:21-24). C'est ainsi qu'ils choisirent la mort, pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

Cet épisode renferme pour nous une leçon vitale. De nos jours, il y a des parents qui prétendent que 'les voies de Jéhovah ne sont pas droites'. Mais ne

Est-ce pas plutôt les voies de nombre de parents qui sont pas droites? Pourquoi assiste-t-on dans tous les pays à l'accroissement de la délinquance juvénile sous ses formes caractéristiques: le mépris de l'autorité, l'immoralité sexuelle et les crimes, dont certains sont d'une perversité extrême? Bien des experts juridiques sont du même avis que la Bible, qui incrimine en premier lieu les parents négligents. D'autre part, la Bible montre que tout père de famille qui a une bonne disposition d'esprit et dont l'amour pour Dieu, pour soi-même et pour sa famille est suffisamment profond, peut apprendre à vivre conformément aux principes divins. Il parviendra à élever ses enfants mineurs "dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah". (Ephésiens 6:4.) Selon les Ecritures, lorsque Dieu aura purifié du mal la terre tout entière, il s'avérera que de tels parents auront choisi la vie pour eux-mêmes et pour leurs enfants. — I Corinthiens 7:14; II Thessaloniens 1:6-10.

LA MORALE CHRÉTIENNE EST-ELLE DIFFÉRENTE ?

Que faut-il penser de l'opinion selon laquelle les principes moraux énoncés dans les Ecritures hébraïques sont incompatibles avec ceux qui ont été donnés aux chrétiens?

La lecture de la Bible révèle que Dieu n'a pas donné à ses serviteurs des instructions identiques à chaque époque de l'histoire humaine. Par exemple, Jéhovah ordonna à Noé de construire une arche; pourtant, il ne doit plus y avoir de déluge universel (Genèse 9:11). De même, Dieu donna à la nation d'Israël un code ou ensemble de lois, mais l'alliance de la Loi n'engageait que les Israélites (Psaume 147:19, 20; Exode 31:16, 17). Ainsi, les chrétiens ne sont pas soumis au code mosaïque, car selon la Bible (Romains 10:4), "le Christ est la fin de la Loi". Qu'est-ce à dire?

Il ne faut pas en déduire que les principes divins ont changé. En effet, nous lisons dans Galates 3:24: "Ainsi donc la Loi est devenue notre tuteur menant à Christ, afin que nous fussions déclarés justes par suite de la foi." A propos de la Loi, nous lisons que "ces choses sont une ombre des choses à venir, mais la réalité appartient au Christ". (Colossiens 2:17.) Il est par conséquent clair que les choses demandées aux Juifs soumis à la Loi étaient différentes de celles qui sont exigées des chrétiens, sans toutefois qu'elles soient incompatibles pour autant. Le système juif contenait des modèles prophétiques qui trouvent leur accomplissement dans le système chrétien. — Hébreux 10:1.

Quelqu'un pourra encore faire cette objection: "N'y a-t-il pas cependant *deux morales* différentes? La Loi mosaïque ne poussait-elle pas les gens à rendre la pareille, 'âme pour âme, œil pour œil'? (Deutéronome 19:21, *Dhorme.*) N'est-ce pas très différent du pardon chrétien?" En est-il bien ainsi?

Notez d'abord que cette loi n'incitait pas l'Israélite à se venger par ses propres moyens, sans avoir recours à la justice. Tout au contraire, le fait que Dieu était prêt à accepter les sacrifices offerts par les Israélites et à pardonner à ces derniers leurs péchés, fournissait un modèle qui encourageait les hommes à se pardonner réciproquement (Lévitique 4:20). Quant au critère "œil pour œil", il s'appliquait aux jugements qui devaient être rendus, non par chaque particulier, mais par les juges de la nation dûment nommés (Exode 21:1, 22-25). L'application équitable de ce principe a dû exercer un puissant effet préventif contre les voies de fait intentionnelles, et protéger ainsi les gens innocents. Elle favorisait le respect du corps d'autrui. Ne devrions-nous pas reconnaître la sagesse d'une telle mesure de prévention, nous qui vivons à une époque où le risque d'être attaqué dans la rue augmente de jour

en jour? Il convient, toutefois, de considérer cette question sous un autre aspect encore. Lequel?

D'après la Bible, Jéhovah Dieu, le Juge suprême, a suivi lui-même ce principe d'"âme pour âme", dans les dispositions qu'il a prises pour nous délivrer des conséquences néfastes de la rébellion du premier homme Adam. En péchant, Adam fit venir sur tous ses descendants le péché et son châtement, la mort. Il n'y avait qu'une seule façon de satisfaire la justice divine et de délivrer l'humanité de la mort: quelqu'un, libre de tout péché, devait donner sa vie ou "âme" pour annuler cette peine. Dieu n'a pas renié ses principes; il n'a pas cassé le jugement qu'il avait prononcé contre Adam en Eden. En accord avec le principe juridique "âme pour âme", il fournit aux descendants d'Adam un moyen de salut, par le sacrifice rédempteur de son Fils Jésus-Christ (Romains 5:12; I Timothée 2:5; Jean 3:16). Ce principe d'équivalence est l'un des fondements mêmes du christianisme.

En ce qui concerne la vengeance personnelle, le conseil suivant est donné aux chrétiens: "Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais cédez la place au courroux." Notez aussi que pour étayer cette recommandation, l'apôtre cite la Loi mosaïque, en ces termes: "Car il est écrit [dans Deutéronome 32:35, 41]: 'La vengeance est à moi; moi je rendrai, dit Jéhovah.'" (Romains 12:19). Les Juifs donc, aussi bien que les chrétiens, étaient encouragés à se confier en Dieu et à s'en remettre à lui pour le redressement des torts et le châtement des malfaiteurs.

Enfin, certains prétendent que "le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu belliqueux, alors que celui du Nouveau Testament est un Dieu de paix". Qu'en est-il en réalité? L'examen des faits révèle que cet argument est doublement erroné.

Certes, les Ecritures hébraïques contiennent des récits de guerres. Mais elles renferment également des

prophéties importantes sur le "Prince de paix" et le gouvernement que "le zèle de Jéhovah des armées" établira en vue d'une "paix sans fin". — Isaïe 9:5, 6; Psaume 72:1-7; Michée 4:1-4.

Dieu, il est vrai, n'a pas donné pour mission aux chrétiens d'agir en tant qu'exécuteurs de ses jugements, comme ce fut le cas des Israélites. La Bible indique qu'il les a chargés d'une guerre spirituelle menée avec "l'épée de l'esprit", la Parole de Dieu (Ephésiens 6:10-17). En outre, à la différence des Juifs, les chrétiens ne devaient pas former un royaume terrestre; ils constitueraient une nation spirituelle dont les membres habiteraient un peu partout dans le monde. Ils devaient donc vivre sous l'administration de nombreux gouvernements, en sujets paisibles et respectueux des lois (Romains 13:1-7; I Pierre 2:9-17). La Bible n'en annonce pas moins que Dieu va combattre les méchants lors de la guerre d'Harmaguédon; cependant, dans ce combat, les exécuteurs de ses jugements seront, non des hommes, mais des anges. Son Fils, Jésus-Christ, dirigera les opérations et 'paîtra les nations avec une verge de fer'. (II Thessaloniens 1:6-10; Révélation 16:13-16; 19:11-16.) Les Ecritures grecques chrétiennes indiquent clairement que c'est là le seul moyen par lequel 'la volonté de Dieu se fera sur la terre comme au ciel', en vue de la bénédiction des amis de la justice (Matthieu 6:10). Il n'y a, par conséquent, aucune incompatibilité entre les desseins divins relatifs à la guerre et à la paix, tels qu'ils sont exposés dans les Ecritures hébraïques et dans les Ecritures grecques chrétiennes.

LA BIBLE PERCE LES SECRETS DU CŒUR

Aussi bien par la forme que par le fond, la Bible est rédigée de telle manière qu'elle pénètre très avant dans le cœur humain et qu'elle produit des effets révélateurs. Elle déclare: "La parole de Dieu est vivante et exerce un pouvoir et elle est plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants (...), et

elle est capable de discerner les pensées et les intentions du cœur. (...) Toutes les choses sont nues et ouvertement exposées aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte." (Hébreux 4: 12, 13). Si, — peut-être parce que nous écoutons nos sentiments plutôt que les principes justes, — nous sommes enclins à considérer que nos désirs et nos conceptions personnelles ont plus d'importance que les desseins et les règles de conduite arrêtés à l'intention de tous les hommes par le Créateur, alors il est raisonnable de penser que la Parole de Dieu dévoilera nos intentions.

Parfois, la Bible explique d'une façon précise pourquoi Dieu a fait certaines choses qui ont influé, favorablement ou défavorablement, sur la vie des hommes. Mais il arrive aussi qu'elle ne fournit aucune précision. Or, il y a des gens qui rejettent toute la Bible parce qu'ils n'arrivent pas à accepter tel ou tel passage, faute de détails. Leur défiance est-elle justifiée?

Lorsque nous examinons les principes moraux de la Bible, non pas superficiellement, mais en profondeur, n'y trouvons-nous pas une sagesse supérieure à celle des hommes? Ils expliquent les raisons pour lesquelles le Tout-Puissant, Créateur du vaste univers, patiente depuis si longtemps avant de mettre fin au mal sur notre petite planète Terre (Exode 9: 16; II Pierre 3: 8, 9; Révélation 11: 18). La Bible expose en détail le dessein bienveillant de Dieu à l'égard des hommes; elle révèle quelles mesures progressives il a prises pour délivrer une fois pour toutes ceux qui désirent vivre en accord avec la justice et la vérité (Galates 4: 4; I Jean 4: 9, 10; Révélation 21: 4, 5). Dans un langage que même un enfant peut comprendre, les Ecritures font connaître les conditions fondamentales que Dieu impose à ceux qui cherchent à lui plaire, conditions qui sont à la portée de tous (Jean 17: 3; Michée 6: 8). D'un bout à l'autre, elles engagent les lecteurs à satisfaire aux exigences divines, à choisir la vie, et non la mort, pour eux-mêmes et pour leur famille. — Josué 24: 15.

Pourquoi donc certaines personnes trébuchent-elles sur tel ou tel passage de la Bible, en l'invoquant comme prétexte pour refuser le tout? Est-ce vraiment parce que la révélation divine contenue dans ce Livre est illogique ou contradictoire? Non, car les faits disent le contraire. Se pourrait-il que ces gens soulèvent des objections parce que, s'ils acceptaient la Bible comme la Parole de Dieu, ils seraient obligés de modifier leur ligne de conduite? Peu d'entre eux seraient prêts à admettre ouvertement cette explication, mais la Bible montre qu'en général, c'est la disposition de cœur qui est à la racine des difficultés de ce genre. — Proverbes 4:23; Jérémie 17:9, 10; Marc 3:1-6.

Nous sommes en droit de nous attendre à ce que la Parole de Dieu soit logique. Nous voulons aussi qu'elle soit ferme, et non timide, tout en étant chaleureuse et compréhensive. L'esprit et le cœur ouverts, lisons la Bible et voyons comment elle remplit ces conditions.

L'importance des prophéties de la Bible

LES prophéties constituent l'une des plus importantes caractéristiques de la Bible. Dans les pages de ce livre, Dieu se révèle comme celui qui "dès le commencement annonce la fin, et longtemps à l'avance ce qui n'est pas encore". (Isaïe 46 : 10.) Des siècles à l'avance la Bible annonça quels royaumes domineraient la scène internationale ainsi que l'ordre de leur succession. Elle précisa le nom de certains hommes avant même qu'ils ne naissent et décrivit en détail leurs actions. Elle fit connaître à l'avance les interventions de Dieu. Le caractère prophétique de la Bible est peut-être ce qui distingue le plus nettement ce livre des autres écrits sacrés anciens. Comme nous le verrons, ce fait est d'une très grande importance.

"Mais, direz-vous, n'y a-t-il pas eu dans l'Antiquité d'autres prophètes que les prophètes hébreux dont parle la Bible?" Effectivement. Cependant, le professeur G. R. Berry, de l'Université Colgate, fait le commentaire suivant :

"Aucun texte important contenant les déclarations de l'un quelconque des prophètes non hébreux n'a été préservé. (...) Dans les nations autres que celle des Hébreux, les prophéties étaient généralement du genre horoscope, car elles répondaient à des questions particulières posées par des individus, et n'avaient, par conséquent, aucune valeur générale ou permanente³⁶."

L'Histoire montre que les devins et les oracles des anciens Grecs et des autres peuples de l'Antiquité,

ressemblaient plutôt aux diseurs de bonné aventure des temps modernes. Ils n'allaient pas au-devant des gens pour leur transmettre les messages prophétiques de Dieu. Ils attendaient que leurs contemporains viennent les consulter pour obtenir une réponse à leurs questions personnelles concernant leur avenir. Les réponses, formulées en termes vagues, n'étaient données qu'après que le demandeur eut versé de l'argent pour des cérémonies et des offrandes coûteuses. Ceux qui n'avaient pas d'argent repartaient sans avoir entendu la moindre prédiction. Par contre, les prophéties bibliques étaient et sont encore transmises gratuitement à toute personne sans distinction. — Isaïe 55:1-3; Révélation 22:17.

DES PROPHÉTIES INSPIRÉES OU DES PRÉDICTIONS HUMAINES?

D'aucuns pourront avoir des doutes et dire: "Les prophéties de la Bible sont-elles vraiment inspirées de Dieu ou sont-elles seulement des prédictions intelligentes que des hommes ont formulées en observant l'évolution des affaires humaines? N'est-il pas vrai que même aujourd'hui des hommes sont capables de prédire la voie que suivra telle ou telle nation?"

Les hommes peuvent faire des prédictions qui sont parfois exactes. Tels des joueurs d'échecs, il arrive que grâce à une analyse perspicace, ils puissent prévoir les actions futures d'un gouvernement. Mais ils se trompent souvent. Il en va différemment quand il s'agit d'annoncer avec précision une succession d'événements importants, alors que tous les signes visibles laissent présager exactement le contraire. De plus, prédire ces événements *des siècles à l'avance* dépasse les possibilités de l'homme. Les prophéties de la Bible sont-elles de ce genre? Ont-elles été formulées au hasard, ou avec une exactitude infaillible? Si la Bible contient effectivement des prophéties exactes, personne ne pourra alors, en toute honnêteté, nier qu'elle est la Parole inspirée de Dieu. Nous vous invitons donc à examiner les preuves.

**DÈS PROPHÉTIES A LONG TERME
SUR BABYLONE ET JÉRUSALEM**

Dès le huitième siècle avant notre ère, le prophète Esaïe écrivit que Dieu lui avait ordonné de prophétiser sur Babylone. Dans sa prophétie, il parle de cette ville comme de la tête d'un empire puissant et la "souveraine des royaumes". Il annonce également que cet empire envahira le pays de Juda et Jérusalem, sa capitale, qu'il les laissera dans un état de désolation et emmènera ses habitants en exil. — Esaïe 24: 1-3; 39: 3-7; 47: 5.

Cependant; aux jours d'Esaïe, Babylone n'était qu'une puissance de second rang, une simple ville satellite du puissant Empire assyrien. Ce n'est qu'un siècle plus tard que Babylone supplanta l'Assyrie et devint la puissance dominante en Orient. De nombreuses années après qu'Esaïe eut quitté la scène terrestre, Nébucadnetsar ou Nabuchodonosor, roi de Babylone, assiégea Jérusalem. Il abattit ses murailles, la ravagea et vida le pays de Juda de ses habitants.

Environ dix-huit ans avant la destruction de Jérusalem, le prophète Jérémie avait annoncé l'exil prochain de ses habitants; il déclara:

"Tout ce pays sera une solitude, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans." — Jérémie 25: 1, 2, 8-11; cf. II Chroniques 36: 20, 21.

Au début de notre vingtième siècle, certains critiques ne croyaient pas que les choses s'étaient passées ainsi. Mais après un demi-siècle de recherches archéologiques, comment considère-t-on la question? L'archéologue W. F. Albright déclare:

"Les fouilles et l'exploration en surface du pays de Juda ont prouvé que non seulement les villes de Juda furent entièrement détruites par les deux invasions chaldéennes, mais qu'elles ne furent plus habitées pendant des générations, — et bien souvent, elles ne le furent plus jamais au cours de l'Histoire³⁷."

La prophétie se réalisa avec précision. Peut-on expliquer ce fait en disant qu'elle était tout simplement le résultat d'un raisonnement et d'une analyse perspicaces de la part de Jérémie?

Mais ce n'est pas tout. Esaïe transmet le décret divin selon lequel Babylone tomberait aux mains des Mèdes, qui étaient associés aux Perses. Il écrivit même le nom du futur chef de l'armée conquérante: Cyrus, et cela quelque deux cents ans à l'avance, bien avant que Cyrus ne soit né! — Isaïe, chapitres 13 et 14; 44: 26-28.

Babylone était construite sur les rives de l'Euphrate. Un vaste réseau de canaux et de fossés l'entourait. Elle était protégée par d'immenses portes et des murailles énormes. Comment Cyrus allait-il investir cette cité pratiquement imprenable? La prophétie biblique dit:

“Ainsi parle Jéhovah à son oint, à Cyrus, que j'ai pris par la main droite pour terrasser devant lui toutes les nations (...), pour ouvrir devant lui les portes, afin qu'elles ne lui soient pas fermées.” — Isaïe 45: 1.

“L'épée (...) contre les habitants de Babel (...)! Sécheresse sur ses eaux, et qu'elles tarissent!” “Les vaillants de Babel ont cessé de combattre (...). Les courriers croisent les courriers, les messagers croisent les messagers, annonçant au roi de Babylone que sa ville est prise de tous côtés. ‘Les passages sont occupés.’ ” — Jérémie 50: 35-38; 51: 30-32.

Que se passa-t-il *en réalité*? Ces prophéties se réalisèrent-elles? Voyez ce que l'historien grec Hérodote écrivit quelque temps après que cet événement eut lieu:

“Cyrus (...) détourna le cours du fleuve par le moyen d'un canal jusque dans le lac proche du marais; il fit baisser les eaux du fleuve afin de le rendre guéable. Lorsque ce résultat fut obtenu, les Perses (...), par ce chemin, entrèrent dans Babylone. Si les Babyloniens s'en étaient seulement rendu compte avant, ils n'auraient pas permis aux Perses de pénétrer dans la cité; ils les auraient complètement anéantis; car, en fermant toutes les petites portes qui donnaient sur le fleuve et en

montant sur les murs qui longeaient ses rives, ils les auraient pris comme dans un filet, mais les Perses fondirent sur eux par surprise. A cause de la grande étendue de la ville, racontent les gens du pays, les quartiers de la périphérie étaient déjà au pouvoir des Perses que les Babyloniens habitant les quartiers du centre ne se rendaient pas encore compte de ce qui arrivait; comme il se trouvait que c'était pour eux un jour de fête, ils dansaient pendant ce temps et se livraient aux plaisirs jusqu'à l'heure où ils apprirent enfin la nouvelle. C'est de la sorte que Babylone fut prise." — *Herodotus*, livre I, sec. 191; cf. Daniel 5: 1-4, 30.

Xénophon, autre historien ancien, fait un récit similaire. Il raconte comment Cyrus détourna les eaux de l'Euphrate, fit passer ses armées de l'autre côté des murs de la ville en empruntant le lit du fleuve, surprit la garde qui n'était pas en état de veille et prit la ville en une seule nuit. — *Cyropaedia*, VII, 5: 7-34.

Les prophéties de la Bible se réalisaient à la lettre! La chute de Babylone survint en 539 avant notre ère, quelque *cinquante années* après que Jérémie eut prophétisé, et près de *deux cents ans* après Esaïe. Comment pourrait-on prétendre que ces prophéties n'étaient que le produit de la sagesse des hommes?

LE PROPHÈTE DANIEL ET ALEXANDRE LE GRAND

Alors que les Juifs étaient en exil à Babylone, le prophète Daniel eut des visions saisissantes concernant l'avenir. Elles annonçaient la marche des puissances mondiales pour les siècles suivants. Daniel vit à l'avance la chute de l'Empire médo-perse, symbolisé par un bélier à deux cornes (une double puissance). Comment tomberait-il? Daniel prédit qu'il serait vaincu par une attaque éclair de la Grèce, représentée par un bouc ayant une grande corne (Daniel 8: 1-7, 20, 21). Remarquez ce qui devait se produire ensuite, selon la prophétie:

“Le jeune bouc grandit extrêmement et quand il fut devenu fort, la grande corne se brisa, et je vis quatre cornes s'élever à sa place vers les quatre vents du ciel.” — Daniel 8 : 8.

Qu'est-ce que cela signifiait? Le livre prophétique de Daniel nous en donne l'explication en ces termes :

“Le bouc velu, c'est le roi de Javan, et la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Cette corne s'est brisée, et quatre cornes se sont élevées à sa place ; c'est que quatre royautes s'élèveront de cette nation, mais sans avoir la même force.”

“Son royaume se brisera et sera divisé aux quatre vents du ciel, sans appartenir à ses descendants et sans avoir la même puissance qu'il avait eue.” — Daniel 8 : 21, 22 ; 11 : 3, 4.

Avez-vous lu l'histoire de l'Empire grec? Si oui, vous savez que les choses se sont passées de la façon suivante :

Après environ deux siècles de domination, l'Empire médo-perse fut vaincu par une campagne foudroyante d'Alexandre le Grand à la tête des armées grecques. Celui-ci anéantit la puissance médo-perse en 331 avant notre ère. Alors qu'il projetait de faire de Babylone, qu'il avait conquise, la capitale de son empire, Alexandre le Grand mourut de la malaria en 323 avant notre ère, à l'âge de trente-deux ans. Comme cela avait été prédit, il mourut “quand il fut devenu fort”, en tant que maître du monde.

Alexandre eut un fils d'une princesse nommée Rhoxane, et un autre, illégitime, d'une certaine Barsinê. Mais la vision reçue par Daniel annonçait que son royaume ‘n'appartiendrait pas à ses descendants et n'aurait pas la même puissance qu'il avait eue'. A qui la domination allait-elle revenir?

Malgré les efforts du frère et des fils d'Alexandre pour dominer le royaume, ils ne purent y parvenir. Quelques années après la mort d'Alexandre et suite à la bataille décisive d'Ipsos, son empire fut divisé

en quatre parties par ses généraux Séleucos Nicator, Cassandre, Ptolémée Lagos et Lysimaque. Toutefois, conformément à la prophétie, aucun de ceux-ci n'eut le pouvoir du "premier roi", Alexandre.

Etait-ce une simple 'coïncidence de l'Histoire'? Un esprit sensé n'acceptera pas pareille assertion. On ne peut pas non plus comparer l'exactitude d'une telle prophétie à long terme avec une autre prédiction quelconque formulée ailleurs que dans la Bible. Les prophéties de Daniel annoncèrent avec clarté ces événements internationaux deux cents ans avant qu'ils n'aient lieu*. Remarquez également que Daniel en attribue tout le mérite à Dieu, reconnaissant même ne pas avoir compris entièrement certaines des prophéties qui lui avaient été données; il dit: "Et moi, j'entendis, mais sans comprendre." — Daniel 12: 8.

L'HISTOIRE DÉGUISEE EN PROPHÉTIE?

Devant ces preuves de l'inspiration divine des prophéties, certains critiques modernes ont rejeté ces dernières en déclarant qu'elles n'étaient que de l'histoire déguisée en prophéties'. Ils prétendent que ces documents ont été écrits après que les événements dont ils parlent ont eu lieu et non pas avant. Que peut-on objecter à de telles accusations?

Disons tout de suite qu'après enquête, il apparaît clairement que ces critiques ne peuvent démontrer leur assertion. Ils affirment que de larges extraits des écrits des prophètes, tels qu'Esaië, Jérémie, Ezéchiel, Daniel et d'autres, sont frauduleux, car ils auraient été ajoutés par des 'mains postérieures'. Cependant, ils ne peuvent produire aucun témoin ni fournir aucune preuve valable pour justifier leur accusation. S'il y a eu des 'mains postérieures', quelles sont-elles? Ils ne peuvent les identifier, et l'Histoire n'en parle pas.

* Pour plus de détails sur la prophétie de Daniel relative à l'apparition et à la chute des puissances mondiales, voyez les chapitres 5 et 8 du livre "*Que ta volonté soit faite sur la terre*".

Les critiques ne peuvent pas non plus fournir de motifs raisonnables pour lesquels des écrits frauduleux auraient été ajoutés à ces livres bibliques. La conservation des saintes Ecritures en Israël avait été confiée aux prêtres aaroniques. Si des additions frauduleuses avaient été faites, elles l'auraient été avec leur accord. Mais pour quelle raison auraient-ils participé à une telle tromperie? Bien au contraire, ils auraient préféré éliminer ces prophéties du canon des Ecrits saints. Pourquoi? Parce qu'elles contiennent précisément certaines des plus puissantes condamnations jamais prononcées contre les prêtres juifs souvent infidèles.

Par exemple, Dieu identifie les prêtres d'Israël à des 'gardiens aveugles' et à des bergers qui n'ont aucune compréhension; il déclare qu'ils ne font que 'se livrer à la rapine', 'pratiquer le mensonge' et 'profaner les choses saintes'. (Isaïe 56:10, 11; Jérémie 8:10; Sophonie 3:4.) Nul doute que si ces prêtres trompeurs avaient 'falsifié' l'un quelconque de ces livres bibliques, ils en auraient profité pour l'expurger de ces passages peu flatteurs pour eux. Inversement, si les auteurs de ces prétendus "ajustements" étaient des prêtres sincères et attachés au vrai culte, peut-on logiquement penser qu'ils se seraient abaissés au point de frelater la Parole de Dieu?

En outre, si ces prophéties étaient réellement des adjonctions frauduleuses, pourquoi les Juifs ne les ont-ils jamais mises en doute? A cette époque ancienne, les documents écrits étaient relativement rares, et les copies de ceux-ci coûtaient très cher. C'est pourquoi tout nouvel écrit attirait beaucoup plus l'attention que maintenant. N'importe quelle addition frauduleuse aurait donc soulevé une controverse sur laquelle nous aurions des témoignages historiques.

Parmi les Juifs, le respect des Ecrits sacrés authentiques était remarquable. Les livres inspirés furent expurgés d'un certain nombre d'œuvres apocryphes, parmi

lesquelles le récit des guerres menées par les Macchabées. Ce fait indique que les Juifs se méfiaient de tout écrit qui n'offrait pas de preuves évidentes d'inspiration divine.

Fait significatif, même les critiques modernes ne prétendront jamais que l'une quelconque des prophéties rapportées dans les Ecritures hébraïques a été rédigée après le deuxième siècle de l'ère préchrétienne. Pourquoi? Pour la bonne raison qu'il a été reconnu que les anciens manuscrits, dits de la mer Morte, qui ont été découverts, datent du premier ou du deuxième siècle avant notre ère. Or, ils contiennent plusieurs livres bibliques, dont la prophétie d'Esaië. Il existe néanmoins une autre raison encore plus puissante; c'est que la première traduction des Ecritures hébraïques en grec avait déjà été faite avant le deuxième siècle de l'ère préchrétienne. Cette traduction, appelée "version des Septante", contenait tous les livres prophétiques que nous possédons aujourd'hui. Ces faits portent un rude coup aux prétentions selon lesquelles les prophéties auraient été réécrites pour qu'elles soient conformes à l'Histoire. Comment cela?

Parce que les événements historiques qui réalisent certaines prophéties se produisirent bien après que la *version des Septante* eut été achevée. Considérons quelques-unes de ces prophéties.

UNE VILLE QUI NE DEVAIT PLUS JAMAIS ÊTRE HABITÉE

Que penseriez-vous si quelqu'un annonçait qu'une des villes les plus importantes du monde: Londres, Rome, New York ou Moscou, deviendra un désert et ne sera plus *jamais* reconstruite? Pourtant, c'est ce qui fut prophétisé sur Babylone, qui était autrefois la capitale du monde. La prophétie biblique décréta que cette ville deviendrait "un monceau de pierres" ainsi qu'un repaire de chacals et de hiboux. Elle ne

'serait plus peuplée dans le cours des âges'. — Jérémie 51:37; Esaïe 13:20-22; 14:22, 23.

N'était-ce là que de l'histoire déguisée en prophétie? Impossible. Pourquoi? Parce qu'au premier siècle de notre ère, Babylone était toujours habitée. De plus, il paraissait peu vraisemblable qu'une ville comme celle-ci soit à jamais privée d'habitants. Comme le savent très bien les archéologues, lorsque des cités antiques étaient détruites, de nouvelles villes étaient généralement construites sur le même site, surtout si celui-ci était favorable. Or, la situation très favorable de Babylone avait fait de celle-ci une des villes les plus puissantes de toute l'Histoire. Malgré cela la prophétie s'accomplit.

Finalement, au début de notre ère, la ville de Babylone tout entière devint "un monceau de pierres". André Parrot, conservateur en chef des Musées Nationaux français, décrivit en ces termes le site actuel de Babylone:

"A proximité de Bagdad, la ville reçoit à peu près quotidiennement sa cargaison de touristes. Ils rentrent généralement déçus. 'Il n'y a plus rien à voir!', déclarent-ils presque unanimement. Sans préparation, ils s'attendaient à contempler des palais, des temples, la 'Tour de Babel'. On ne leur a montré que des monceaux de ruines (...) de teinte grise et de résistance médiocre. La destruction due à la main de l'homme s'est trouvée aggravée par les ravages de la nature. (...) Aucune force humaine ne peut s'opposer à cette dégradation continue. On ne saurait non plus reconstruire Babylone. Son destin est révolu³³."

Elle est inhabitée, — un lieu où les touristes s'arrêtent et contemplent ses ruines, après quoi ils remontent en voiture et poursuivent leur voyage. Esaïe et Jérémie auraient-ils pu exécuter le décret divin contenu dans les prophéties qu'ils écrivirent? Non, évidemment. Par contre, Jéhovah Dieu, qui inspira

ces prophéties, pouvait faire en sorte qu'elles se réalisent, et c'est ce qu'il fit.

DES NATIONS ONT DISPARU

De nombreuses races et nations antiques ont survécu pendant des milliers d'années en tant que peuples bien distincts. Vous avez sans doute vu des Juifs, des Grecs, des Egyptiens ou des Ethiopiens. Mais avez-vous jamais rencontré un Moabite, un Ammonite ou un Edomite? Non, car cela est impossible tant pour vous que pour vos contemporains. Pourquoi? C'est que les prophéties bibliques ont annoncé qu'"Edom deviendra une stupéfaction (...) comme au bouleversement de Sodome, de Gomorrhe". (Jérémie 49: 17, 18, *Jérusalem*.) Le prophète de Dieu déclara également: "Moab sera comme Sodome, et les fils d'Ammon comme Gomorrhe, un lieu livré aux orties, une carrière de sel, un désert à jamais." — Sophonie 2: 9.

Vous pouvez de nouveau faire quelques recherches personnelles. Vous apprendrez que bien qu'un reste de ces peuples ait subsisté jusqu'à notre ère, ces nations n'ont jamais réapparu en tant que telles. Elles ont finalement disparu, assimilées par des tribus arabes. Leur disparition eut lieu, non pas avant, mais *après* l'achèvement du canon des Ecritures hébraïques.

LES PROPHÉTIES CONCERNANT LE MESSIE

Pendant des milliers d'années, les descendants d'Abraham ont attendu la venue de la "postérité d'Abraham", le Messie promis. Au cours des siècles, les prophéties concernant Celui qui devait venir ont brossé une image de ce qu'il serait et de ce qu'il ferait (Actes 3: 20-24). Ce n'est que plusieurs siècles après la rédaction du dernier livre des Ecritures hébraïques que l'ensemble de ces prophéties commencèrent à se réaliser. Elles trouvèrent leur accomplissement en la personne de Jésus-Christ.

Dans son livre *L'archéologie et l'histoire biblique* (angl.), le professeur J. P. Free donne le nombre approximatif de prophéties distinctes des Ecritures hébraïques qui se sont réalisées en Jésus-Christ: 332! Commentant ce chiffre, il déclara:

“Les chances pour que toutes ces prophéties s’accomplissent sur un seul homme étaient si infimes, que cela démontre de façon frappante qu’il est insensé de croire qu’elles puissent être le résultat de l’imagination perspicace de simples hommes.” — 1950, p. 284.

Le tableau ci-dessous situe quelques-unes de ces prophéties bibliques dans les Ecritures hébraïques, et indique les textes des Ecritures grecques chrétiennes qui montrent leur accomplissement en la personne de Jésus:

Ecritures hébraïques	Prophétie	Accomplissement
Genèse 49: 10; Isaïe 9: 6; 11: 1, 10	Né de la tribu de Juda, de la famille de David, fils de Jessé	Matthieu 1: 1-16; Luc 3: 23-33
Michée 5: 1	Né à Bethléhem	Matthieu 2: 1, 5, 6
Isaïe 7: 14	Né d'une vierge	Matthieu 1: 18-23; Luc 1: 30-35
Osée 11: 1	Appelé d'Egypte	Matthieu 2: 15
Psaume 78: 2	Parlait en paraboles	Matthieu 13: 11-13, 31-35
Isaïe 53: 1-3; Psaume 69: 5	On n'a pas cru en lui; haï sans cause	Jean 12: 37, 38; 15: 24, 25; Luc 23: 13-25
Zacharie 9: 9; Psaume 118: 26	Entre à Jérusalem sur le petit d'une ânesse; salué comme roi, comme celui qui vient au nom de Jéhovah	Matthieu 21: 1-9; Marc 11: 7-11
Psaumes 41: 10; 109: 8; Zacharie 11: 12	Un compagnon de confiance est infidèle; le trahit pour trente pièces d'argent	Matthieu 26: 15, 47-50; 27: 3-10; Actes 1: 16-20

Zacharie 13: 7	Les disciples l'abandonnent et se dispersent	Matthieu 26: 31, 56
Psaume 27: 12; Isaïe 53: 7	Faux témoins; il demeure silencieux devant ses accusateurs	Matthieu 26: 59-61; 27: 12-14; Marc 14: 56-61; 15: 4, 5
Isaïe 50: 6; Michée 4: 14; Psaume 22: 17	Frappé; on lui crache dessus; les mains et les pieds cloués	Matthieu 26: 67; 27: 26, 30; Jean 20: 25
Isaïe 53: 12; Psaume 22: 19	Mis au nombre des pécheurs; ses vêtements tirés au sort	Matthieu 26: 55, 56; 27: 35, 38
Psaumes 22: 8, 9; 69: 22	Outragé sur le poteau; on lui a donné du vin aigre et du fiel	Matthieu 27: 34, 39-43, 48; Marc 15: 23, 29-32
Isaïe 53: 5; Zacharie 12: 10; Psaume 34: 21	Percé, mais aucun de ses os n'est brisé	Jean 19: 33-37
Isaïe 53: 5, 8, 11, 12	Mort sacrificielle pour ôter les péchés; a ouvert la voie à la réconciliation avec Dieu	Matthieu 20: 28; II Corinthiens 5: 21; Hébreux 9: 12-15; I Pierre 2: 24
Isaïe 53: 9	Enterré avec les riches	Matthieu 27: 57-60
Jonas 2: 1; Psaume 16: 8-11	Dans la tombe une partie d'une période de trois jours, puis ressuscité avant la corruption	Matthieu 12: 39, 40; I Corinthiens 15: 3, 4

Même ce nombre limité de prophéties n'aurait pas pu s'accomplir par hasard. Pourtant, certaines personnes ayant un point de vue extrémiste prétendent que Jésus fit en sorte que les événements de sa vie correspondent à toutes ces prophéties.

Qu'en pensez-vous? Jésus aurait-il pu faire en sorte qu'il naisse dans la tribu de Juda, dans la lignée de David et à Bethléhem, la ville natale de ce dernier? Les tout premiers instants de sa vie, qui réalisaient ces prophéties, ne dépendaient pas de lui.

Jésus aurait-il pu veiller à ce que les prêtres don-

nent trente pièces d'argent à Judas pour qu'il le trahisse? Aurait-il pu faire en sorte que ses ennemis lui crachent au visage, que les autorités romaines le condamnent à être cloué à un poteau, que les soldats tirent au sort ses vêtements et que, bien qu'ils l'aient percé au côté avec une lance, ils ne se conforment pas à la coutume consistant à briser certains os des suppliciés?

De plus, serait-il possible d'harmoniser une telle imposture avec le message de Jésus? Son Sermon sur la montagne et le reste de son enseignement sont d'un niveau moral supérieur, qui n'a jamais été égalé par aucune autre œuvre littéraire ancienne ou moderne. Qui semble être alors un habile aigrefin: l'accusé ou ses accusateurs? Quant à ces derniers, *leurs* œuvres et *leur* enseignement indiquent-ils qu'ils sont incapables de présenter Jésus sous un faux jour?

LE PLUS GRAND PROPHÈTE

Jésus-Christ est le plus grand des prophètes de la Bible. Dans une prophétie remarquable, il annonça la ruine complète de Jérusalem parce qu'elle était infidèle à Dieu et avait rejeté Jésus-Christ en tant que Messie.

“Si toi, oui toi, tu avais discerné en ce jour les choses ayant affaire avec la paix — mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Parce qu'il viendra des jours où tes ennemis construiront autour de toi une fortification de poteaux pointus; ils t'encercleront et t'affligeront de toutes parts, ils t'écraseront sur le sol, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas discerné le temps où tu as été inspectée.” — Luc 19: 41-44.

Plus tard, alors qu'il parlait à ses disciples, il précisa que le temple serait détruit lui aussi. Il annonça que lorsque ses auditeurs verraient les armées mettre le siège devant Jérusalem, ce serait le signe indiquant

qu'il fallait fuir la ville condamnée à la destruction. Voici les termes mêmes de la prophétie de Jésus :

“Quand vous verrez Jérusalem entourée d'armées qui campent, sachez alors que sa désolation s'est approchée. Alors que ceux qui sont en Judée fuient vers les montagnes (...); et ils tomberont sous le tranchant de l'épée et seront emmenés captifs dans toutes les



Longtemps à l'avance, Jésus prophétisa en détail la destruction de Jérusalem qui eut lieu en l'an 70 de notre ère. Il annonça que même après le commencement du siège de la ville, il y aurait encore possibilité de fuir. C'est ce qui arriva, et ceux qui crurent en sa prophétie eurent la vie sauve.

nations; et Jérusalem demeurera foulée par les nations jusqu'à ce que les temps fixés des nations soient accomplis." — Luc 21 : 20-24; Marc 13 : 2, 14.

Certains détracteurs pourraient néanmoins avancer l'idée que les rédacteurs bibliques Marc et Luc ont peut-être écrit ces prophéties après la chute de Jérusalem. Nous vous invitons à faire des recherches dans les dictionnaires et les encyclopédies modernes à votre disposition. Vous vous rendrez compte que pratiquement tous les biblistes situent la rédaction de l'Évangile de Marc dans la décennie précédant l'an 70 de notre ère, c'est-à-dire avant la destruction de Jérusalem.

Quant à l'Évangile de Luc, une comparaison de Luc 1:1-4 avec Actes 1:1 indique qu'il a été écrit avant le livre des Actes. Or, celui-ci se termine par le récit de l'emprisonnement de Paul à Rome pendant deux ans (Actes 28:16-31). Quand Paul a-t-il été emprisonné? La chronologie du livre des Actes est établie sur la base des dates assignées aux autorités romaines dont il parle. Les dates extrêmes avancées pour l'emprisonnement de Paul sont 56-58 et 62-64 de notre ère. (Voyez l'*Encyclopédie britannique*, 1959, t. III, p. 528.) Quelles que soient les dates choisies, elles situent logiquement la rédaction de l'Évangile de Luc des années avant la chute de Jérusalem.

Qu'arriva-t-il alors à cette ville? Elle se révolta contre Rome, et les armées impériales l'assiégèrent en l'an 66 de notre ère. La prise de la ville semblait certaine, mais les paroles de Jésus, rapportées par Marc, Luc et Matthieu, laissaient entendre qu'il y aurait une possibilité de s'enfuir (Matthieu 24:15, 16; Marc 13:14; Luc 21:21). En fut-il ainsi? Oui, car Josèphe, historien non chrétien, mais juif, écrivit:

"Cestius [le général romain] (...) leva le siège lorsqu'il avait le plus sujet d'espérer de réussir dans son entreprise³⁹."

Cette retraite, que les hommes n'auraient pu prévoir, donna aux chrétiens la possibilité d'obéir à l'ordre prophétique de Jésus et de s'enfuir de la ville.

Que se passa-t-il ensuite? Vers l'époque de la Pâque de l'an 70 de notre ère, les armées du général Titus encerclèrent la ville dans laquelle se trouvait une grande foule de Juifs, et le siège final commença. L'historien Josèphe rapporte qu'à l'occasion d'un conseil de guerre, Titus préconisa la construction d'une enceinte autour de la ville. Son projet fut adopté. Sur un rayon d'environ quinze kilomètres, la campagne autour de Jérusalem fut déboisée et une palissade de pieux fut dressée autour de la ville sur près de huit kilomètres. Elle fut construite en trois jours seulement. Après un siège d'environ cinq mois, Jérusalem tomba.

Qu'allaient devenir la ville et son temple? D'après Josèphe, un témoin oculaire, il n'entraît pas dans les desseins de Titus de détruire la ville ou le temple. Selon lui, Titus aurait déclaré aux Juifs survivants:

“Je ne me suis servi qu'à l'extrémité de mes machines, j'ai modéré l'ardeur de mes soldats pour sauver la vie à plusieurs de vous; je n'ai point remporté d'avantage que je ne vous aie ensuite encore exhortés à la paix, agissant ainsi quoique victorieux de même que si j'eusse été vaincu. Lorsque je me suis trouvé proche du temple, au lieu de me servir pour le ruiner du pouvoir que me donnait le droit de la guerre, je vous ai conjurés de le conserver et permis d'en sortir en toute assurance pour en venir ailleurs à un combat si vous aviez tant d'amour pour la guerre⁴⁰.”

Cependant, contrairement aux intentions premières du général romain, la ville et son temple furent rasés. Seules trois tours et une partie de la muraille occidentale de la ville restèrent debout. Josèphe écrit:

“Titus commanda de ruiner toute la ville de Jérusalem (...). Cet ordre fut si exactement exécuté qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitants⁴¹.”

Quelle est donc l'importance de toutes ces prophéties de la Bible qui se sont réalisées? En réponse à cette question, considérons les paroles suivantes de Jésus: “Je vous le dis avant que cela n'arrive, afin que, lorsque

cela arrivera, vous croyiez que c'est moi." (Jean 13: 19). Il affirma qu'il était le Fils de Dieu, le Messie, et pour justifier son assertion, non seulement il accomplit des œuvres merveilleuses, mais il prononça sur Jérusalem une prophétie si précise qu'elle n'aurait jamais pu se réaliser par pur hasard. L'accomplissement de n'importe laquelle de ces prophéties suffit à démontrer qu'elles dépassent les possibilités humaines. L'ensemble de toutes ces prophéties prouve avec force et d'une manière éclatante que Dieu seul a pu les inspirer. Par voie de conséquence, cela signifie que la Bible, qui contient ces prophéties, doit nécessairement être la Parole de Dieu.

Mais qui plus est, les prophéties bibliques ne concernent pas seulement le passé ancien. Elles trouvent un accomplissement remarquable à notre époque, comme nous le verrons plus loin.

Prophéties bibliques

que vous avez vu s'accomplir

VOUS n'avez pas été témoin du déluge auquel survécut Noé. Vous n'avez pas connu l'époque de Jésus pour l'entendre prêcher ou le voir opérer des miracles. Bien qu'il y ait des preuves certaines de l'authenticité de ces événements, vous n'étiez pas là pour les voir se produire. Mais vous avez devant les yeux l'une des preuves les plus convaincantes que la Bible est la Parole de Dieu : l'accomplissement de ses prophéties à notre époque.

Ces paroles prophétiques ont d'abord été prononcées par Jésus-Christ et par ses apôtres. Certaines de ces prophéties les plus importantes sont consignées dans les Evangiles de Matthieu aux chapitres 24 et 25, de Marc au chapitre 13, de Luc au chapitre 21, dans la deuxième lettre de Paul à Timothée au chapitre 3, et dans la Révélation ou Apocalypse au chapitre 6. Elles annonçaient des événements qui permettraient d'identifier ce que la Bible appelle les "derniers jours".

D'aucuns soulèveront peut-être cette question : "Mais quelques-unes de ces mêmes prédictions n'ont-elles pas trait à la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère?" En effet. Toutefois il devient manifeste, en les lisant, que ces prophéties s'appliquent également à une époque bien plus lointaine, celle de l'établissement du Royaume de Dieu sous l'autorité de son Fils, Jésus-Christ (Luc 21:31-36). Cet événement n'eut pas lieu au moment de la destruction de Jérusalem, ni même dans les années qui la suivirent. Comment le savons-nous ?

Disons tout d'abord que le livre de la Révélation le montre clairement. C'est vers la fin du premier siècle de notre ère, plusieurs dizaines d'années après la chute de Jérusalem, que l'apôtre Jean rédigea ce livre. Or, le verset qui introduit cette prophétie nous dit qu'elle est une "Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée" à propos de choses encore à venir (Révélation 1:1). La Révélation contient des prophéties qui décrivent, sous forme de symboles, l'époque future où Jésus-Christ commencerait à régner ainsi que le début et la fin de son combat victorieux contre ses ennemis (Révélation 6:1, 2; 12:7-12; 19:11 à 20:3). Comme nous allons le voir, il est évident que ces prophéties trouvent leur accomplissement de nos jours.

Dans quel but ces prophéties ont-elles été mises par écrit dans la Bible? C'est afin de rendre encore plus solide le fondement de la foi. C'est aussi pour nous permettre de comprendre la signification de la violence qui règne aujourd'hui sur la terre, pour nous montrer où nous en sommes dans la réalisation des desseins divins, et pour donner un but à notre existence. La réalisation de ces prophéties nous aide à reconnaître combien il est urgent d'agir dès maintenant si nous voulons survivre à la fin du présent système mauvais et entrer dans l'ordre nouveau promis par Dieu, 'dans lequel la justice doit habiter'. — II Pierre 3:13.

À l'adresse des amis de la droiture qui verraient la réalisation de ces prophéties, Jésus prononça ces paroles d'encouragement:

"Mais quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche." — Luc 21:28.

Quels sont donc les événements annoncés par Jésus?

UNE "GRANDE ÉPÉE" DE GUERRE

Parmi les éléments du grand "signe" qui devait permettre de reconnaître le commencement de son règne, Jésus mentionna les guerres. Pour que ce phénomène constitue une partie de ce signe distinctif, il faudrait évidemment qu'il revête des caractéristiques nouvelles.

Les versets de Révélation 6 : 3, 4, nous montrent qu'il en est bien ainsi. Ils décrivent la guerre sous le symbole d'un cavalier montant un cheval roux et armé d'une grande épée pour "ôter la paix", non seulement de quelques pays, mais "de la terre", afin que les hommes s'égorgent les uns les autres. Cette déclaration est parallèle à celle faite antérieurement par Jésus selon laquelle 'nation se lèverait contre nation et royaume contre royaume'. — Matthieu 24 : 6, 7.

Avez-vous vu se réaliser cette prophétie relative à la guerre? Certainement, car vous vivez l'époque qui, dans ce domaine, connaît un changement radical. Peut-être avez-vous même été témoin du début de cette évolution qui a commencé il y a un peu plus d'un demi-siècle, avec ce que les historiens ont appelé la "Grande Guerre" ou la Première Guerre mondiale de 1914-1918. C'était le premier cas de guerre *totale*, un conflit englobant la terre tout entière. La Première Guerre mondiale a été différente de toutes les conflagrations précédentes. Dans son livre *La Première Guerre mondiale* (angl.), H. W. Baldwin, spécialiste des questions militaires, fait à ce propos la remarque suivante :

"Par son étendue, sa violence et, surtout, par son caractère total, elle établit un précédent. La Première Guerre mondiale inaugure le siècle de la guerre totale ou, dans le sens premier du terme, de la guerre universelle. (...)

"Jamais avant 1914-1918, une guerre n'a absorbé à ce point toutes les ressources de tant de combattants répandus sur une si grande partie de la terre. Jamais tant de nations n'avaient pris part à une guerre. Jamais les massacres n'avaient été aussi étendus, aussi généraux." — 1962, pp. 1, 2.

Même si vous n'avez pas vécu la période de la Première Guerre mondiale pour évaluer la conséquence de ce conflit, il n'empêche que vous avez été témoin oculaire de l'accomplissement de la prophétie de Jésus. En effet, le professeur H. S. Commager, du collège universitaire Amherst, dit :

"[La Première Guerre mondiale] nous a plongés dans un demi-siècle de luttes, d'agitation, de guerres, de

révolutions, de dévastation et de ruine à une échelle telle qu'on n'avait jamais rien connu ni même rien imaginé de semblable jusqu'à notre époque." — *The Saturday Review*, 9 novembre 1968.

Cependant la Seconde Guerre mondiale a dépassé de loin ce premier conflit, car les destructions et le nombre de morts qu'elle a provoqués ont été quatre fois plus grands. Et depuis lors, la "grande épée" annoncée par la prophétie n'est jamais rentrée dans son fourreau. *U.S. News & World Report* écrivait en 1967 :

"Le monde est-il plus agité qu'avant la Seconde Guerre mondiale? Sans doute.

"*Des incidents avec coups de feu se produisent, en moyenne, une fois par mois. Sans compter les guerres véritables comme en Corée ou au Vietnam, les statistiques révèlent que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a eu plus de 300 révolutions, coups d'Etat, soulèvements, rébellions et insurrections d'un bout à l'autre du monde*"⁴².

La paix annoncée plusieurs fois par les hommes n'est pas venue. Les dirigeants du monde ont espéré en vain que la Première Guerre mondiale "assurerait le maintien de la démocratie dans le monde" et qu'elle serait "la guerre qui mettra fin à toutes les guerres". Ils ont prédit tout aussi vainement que la Seconde Guerre mondiale apporterait 'la liberté du culte et d'expression, la fin de la peur et de la misère, pour tous les hommes et partout'. La prophétie de Jésus, par contre, sur la ligne d'action destructrice qu'allait suivre ce monde divisé par les luttes, se révèle exacte. N'est-ce pas là une raison solide de croire que sa promesse selon laquelle la "délivrance" approche va, elle aussi, s'accomplir?

UNE ÉPOQUE DE FAMINES MALGRÉ LES PROGRÈS DE LA SCIENCE

Néanmoins, les guerres mondiales ne constituent qu'un seul aspect du "signe" qui devait marquer l'intronisation céleste de Jésus-Christ. Ce dernier annonça qu'un autre cavalier, la disette, viendrait à la suite de celui qui porte la "grande épée". (Révélation 6 : 5, 6.) Dans

sa prophétie parallèle rapportée dans Matthieu 24: 7, Jésus déclara :

“Il y aura des disettes (...) dans un lieu après l'autre.”

N'avez-vous pas vu ces paroles s'accomplir? La Première Guerre mondiale fut suivie de terribles famines qui ravagèrent un grand nombre de pays. Mais point n'est besoin d'avoir vécu cette période-là pour être témoin de l'exactitude de cette prophétie. Vous avez sans doute pu vous rendre compte, par les journaux ou la télévision, que le monde souffre à l'heure actuelle d'une très grave pénurie de denrées alimentaires. Le *New York Times* du 29 décembre 1967 écrivait :

“Toutes les 8,6 secondes, un habitant d'un pays en voie de développement succombe à une maladie due à la sous-alimentation. (...) Dix mille décès par jour! Plus de 3 500 000 par an!”

Cependant, l'humanité n'a-t-elle pas été souvent aux prises avec le fléau de la faim à travers les âges? Certes, mais les disettes qui assaillent le monde moderne représentent, sous bien des aspects, une situation paradoxale. Notons déjà le fait que le problème de la faim s'est développé depuis 1914 en dépit des très grands progrès des sciences agronomiques. Les techniques de plantation et de moissonnage ont été perfectionnées et mécanisées. Mais, si les récoltes sont abondantes dans de nombreuses régions, cette pénurie mondiale de vivres n'en est pas moins une réalité. Le professeur Com-mager fait la constatation suivante :

“Après une génération de progrès scientifiques et technologiques sans précédent, la disette est plus générale, la violence plus implacable, et la vie plus incertaine que jamais dans le cours de ce XX^e siècle.”

Le fait que les experts ne voient aucune issue à la situation rend encore plus évident son caractère exceptionnel. Dans son livre *La bombe démographique* (angl.), publié en 1968, le Dr Paul Ehrlich, biologiste à l'université de Stanford, déclare ouvertement :

“La bataille engagée pour nourrir toute l'humanité est perdue. Dans les années 1970 le monde connaîtra des

famines, — des centaines de millions d'hommes vont mourir de faim en dépit de tous les programmes d'urgence mis en route dès maintenant. Il est désormais trop tard pour éviter un accroissement considérable du taux de la mortalité dans le monde." — Avant-propos.

L'exactitude même avec laquelle les paroles de Jésus se sont réalisées nous fait espérer un soulagement proche, lequel viendra non pas grâce à la science des hommes, mais grâce au Royaume de Dieu qui dirigera les affaires de la terre.

DES ÉPIDÉMIES ET DES MALADIES MALGRÉ LA MÉDECINE MODERNE

Nous vivons une époque où la médecine fait des merveilles. Cependant la vision prophétique donnée par Jésus indiquait qu'un autre cavalier symbolique, la Mort, devait, lui aussi, parcourir la terre, et que nombre de ses victimes seraient emportées par "le fléau meurtrier". (Révélation 6: 7, 8.) Jésus fit une prédiction analogue qui nous est rapportée dans Luc 21: 11:

"Il y aura (...) dans un lieu après l'autre des pestes."

Avez-vous vu s'accomplir cette prophétie? Il est très probable que certains membres de votre famille aient été atteints par l'épidémie de grippe espagnole qui éclata en automne 1918. Survenue sans donner l'alarme, elle répandit la mort avec une rapidité foudroyante dans un lieu après l'autre, sur toute la terre. En comparaison avec les autres pestes du passé, quelle a été son importance? Considérez les renseignements publiés par *The Saturday Evening Post* du 26 septembre 1959:

"Aucune peste dont parle l'Histoire avant ou après 1918-1919, n'a fait autant de morts. On estime que pendant ces deux années, 21 000 000 de personnes à travers le monde moururent de la grippe et de la pneumonie, dont 850 000 rien qu'aux Etats-Unis."

La médecine du vingtième siècle resta impuissante devant cette épidémie. De l'équateur aux régions arctiques, la grippe espagnole fit plus de morts que les combats de la Première Guerre mondiale. Seules deux régions du monde échappèrent au fléau: l'île Sainte-Hélène et l'île Maurice!

Malgré tous les progrès de la médecine, les maladies et les épidémies continuent de faire des ravages sur la terre entière. Ce phénomène affecte aussi bien les nations dites “développées” que les pays “sous-développés”, même si les maladies qui les frappent sont différentes. Combien de personnes connaissez-vous qui ont été atteintes de cancer? Combien qui souffrent d'affections cardiaques? D'après un ouvrage publié en 1965 par l'Association des médecins américains, les cas de cancer du poumon aux États-Unis étaient extrêmement rares en 1900. Or, “ils ont augmenté de plus de 90 pour cent depuis 1930 environ”. Du fait qu'un nombre très important de gens souffrent maintenant d'une maladie cardiaque connue sous le nom d'athérome artériel, ce même livre la décrit comme “l'épidémie du vingtième siècle⁴³”.

La pollution des eaux, du sol et de l'air, qui est à ranger parmi les facteurs responsables de l'augmentation des maladies, a atteint des proportions jamais égalées à aucune époque de l'histoire humaine. Dans son livre *La science et la survie* (angl.), Barry Commoner écrit à ce sujet :

“Comme biologiste, j'en suis arrivé à la conclusion que les relations entre l'humanité et son habitat ont atteint un point de crise. (...) Je crois que la pollution de la terre, si on n'y met pas un terme, finira par rendre notre planète inhabitable pour l'homme.”
— 1966, p. 122.

DE GRANDS TREMBLEMENTS DE TERRE — DANS UN LIEU APRES L'AUTRE'

D'après les textes de Matthieu 24:7, Marc 13:8 et Luc 21:10, 11, le “signe” décrit par Jésus devait comporter une autre caractéristique frappante: “des tremblements de terre dans un lieu après l'autre”, “de grands tremblements de terre”. Voyons-nous depuis 1914 s'accomplir cet aspect de la prophétie? Considérons les faits :

En 1915, le tremblement de terre d'Avezzano (Italie) provoqua la mort de 29 970 personnes; en 1920, en Chine, un autre séisme fit 180 000 victimes; 143 000

Japonais ont trouvé la mort dans le tremblement de terre de Tokyo et de Yokohama en 1923, et celui qui, en 1935, frappa Quetta, en Inde, fit 60 000 morts.

Certains diront: "Mais n'y a-t-il pas toujours eu des tremblements de terre aussi violents?" Se fondant sur des statistiques publiées par l'Office géodésique des Etats-Unis, le *World Almanac* de 1969 montre que, pour les deux siècles qui ont précédé 1914, il y a eu seize séismes importants. Or, en un peu plus d'une cinquantaine d'années le nombre de grands tremblements de terre a été presque *deux fois* plus élevé. La revue *Scientific American* de septembre 1950, fait remarquer qu'il y a là quelque chose d'anormal; après avoir parlé des quatre périodes de secousses telluriques qui, séparées par des intervalles d'accalmie, se sont succédé entre 1917 et 1948, cette publication ajoute:

"Mais peu à peu, les périodes d'activité sismique sont devenues moins longues et de plus en plus rapprochées. Depuis 1948 nous sommes entrés dans une nouvelle phase, avec environ un séisme important chaque année."

Dans les seules années 1960, de grands tremblements de terre ont eu lieu en Iran, au Chili, au Maroc, en Yougoslavie, en Libye, au Salvador, en Russie, en Colombie, en France, en Indonésie, en Turquie, au Venezuela, en Sicile et dans d'autres pays. Cette poussée d'activité sismique "dans un lieu après l'autre" depuis la Première Guerre mondiale, est en parfait accord avec la prophétie. Où que vous viviez sur la terre, vous voyez se réaliser cette partie du "signe".

TOUT DOIT S'ACCOMPLIR DANS NOTRE GÉNÉRATION

Aussi sombres qu'ils soient, tous ces faits n'en sont pas moins autant de preuves de la véracité des prophéties bibliques. Ces conditions et ces événements prédits par la Bible peuvent être comparés aux morceaux d'un puzzle. Pris indépendamment des autres, aucun d'eux ne constituerait le "signe" des "derniers jours". Mais une fois rassemblées, arrivant *toutes*

simultanément et à l'échelle mondiale, comme l'avait souligné Jésus, ces différentes parties du "signe" forment une image complète du temps de la fin.

Jésus utilisa une comparaison pour nous aider à comprendre que sa grande prophétie devait se réaliser dans la génération même qui verrait le commencement de son accomplissement. Il déclara :

"Notez le figuier et tous les autres arbres : Quand déjà ils bourgeonnent, en le remarquant, vous savez vous-mêmes que maintenant l'été est proche. Pareillement, vous aussi, quand vous verrez arriver toutes ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. En vérité je vous le dis, cette génération ne passera en aucune façon avant que toutes ces choses n'arrivent."
— Luc 21 : 29-32.

Si, au milieu de l'hiver, nous voyons poindre des feuilles aux branches d'un arbre parce qu'il a fait doux pendant quelques jours, nous n'en déduisons pas que l'été est venu, n'est-ce pas ? Mais quand nous voyons bourgeonner *tous* les arbres et s'allonger les jours alors que le soleil paraît plus haut dans le ciel, nous savons à coup sûr que l'été est proche. De même, si vous voyez arriver *toutes* les choses annoncées par Jésus, vous avez de solides raisons de croire que la Bible est la Parole de Dieu et d'entretenir l'espérance certaine d'une prochaine délivrance.

Mais il y a encore d'autres caractéristiques remarquables qui viennent s'associer à celles-là pour former l'image de ce "signe" composite. Elles donnent aux événements et à la situation mondiale dont vous êtes témoin une signification plus précise encore. Elles ont trait à des attitudes mentales particulières à nos contemporains.

UN CLIMAT D'ANGOISSE

Jésus a prédit que la génération qui vivrait à l'époque de l'établissement de son Royaume, serait marquée d'une manière exceptionnelle par un sentiment de crainte et d'appréhension. Il dit que les hommes "défailliront dans la crainte et l'attente des choses venant sur la terre habitée". — Luc 21 : 25, 26.

Pensez-vous que ces paroles décrivent bien l'état d'esprit de la génération contemporaine depuis une cinquantaine d'années? Une autre génération a-t-elle jamais eu autant de raisons d'être dans l'angoisse? Pour la première fois dans l'Histoire, les dirigeants du monde constatent avec gravité qu'il est possible de faire disparaître le genre humain avec les armes actuelles. Sur l'écran de votre téléviseur, vous avez assisté au lancement de fusées et de cabines spatiales habitées. En même temps les journaux nous apprennent qu'on est en train d'armer d'autres fusées de ce genre de charges nucléaires multiples, capables de répandre la destruction sur des superficies très vastes. Même la conquête de la lune est devenue l'objet des rivalités politiques, et on demande que cette planète ne soit pas utilisée comme base militaire. Un nouveau danger venant des mers nous menace aussi. C'est celui des sous-marins atomiques qui rôdent sous les eaux, et qui sont capables d'envoyer à une vitesse foudroyante des missiles à tête nucléaire vers les grands centres urbains, y compris les villes situées à l'intérieur des continents.

Les accords passés verbalement ou par écrit entre les gouvernements politiques ont-ils apporté un soulagement réel à l'angoisse des hommes? Au contraire, partout les gens sentent que les humains sont pris dans une situation qui évolue inexorablement vers un paroxysme de violence générale. Ni eux ni leurs dirigeants ne voient d'issue à cette crise internationale qui devient chaque jour plus complexe et plus explosive. Un récent éditorial du *Saturday Review* décrit en ces termes la situation mondiale :

“Dans le monde entier, les hommes sont entraînés dans un tourbillon de changements convulsifs. On n'arrive plus à reconnaître le rythme normal de l'Histoire. Des problèmes qui demandaient autrefois un siècle ou plus pour mûrir, surgissent constamment. Tout se rétrécit: le temps, l'espace, les nations, les peuples, les problèmes. Et l'ensemble est attaché à une mèche fumante.” — 22 juin 1968.

Les gens refusent peut-être d'y penser. Il n'empêche

que les craintes qui assaillent notre génération affectent de plus en plus les individus eux-mêmes et leur foyer. Comment cela?

L'INIQUITÉ AUGMENTE ET L'AMOUR DIMINUE

Dans sa prophétie, Jésus parla également de "l'accroissement de l'iniquité". (Matthieu 24:12.) Vous avez été témoin de l'accomplissement de ces paroles, et peut-être même avez-vous ressenti les effets de ce phénomène. Il ne se réduit pas à une simple vague de criminalité passagère, comme en témoigne le *New York Times* du 6 juin 1968 en ces mots:

"Une marée de criminalité et de violence (...) déferle sur le globe."

"Mais, objecteront certains, si l'iniquité semble augmenter aujourd'hui, c'est uniquement parce que la population s'accroît et que nous disposons de moyens d'information plus perfectionnés." Le communiqué suivant montre qu'il n'en est rien:

"Washington, 31 mai (AP) : Edgar Hoover, directeur du Bureau des recherches criminelles, s'en prit aujourd'hui à ceux qui essaient de minimiser le problème de la criminalité en disant que c'est l'accroissement considérable de la population juvénile et les statistiques beaucoup plus détaillées de la police qui le créent. (...) Il déclara que ceux qui refusent d'admettre la vérité révoltante cachée sous les chiffres relatifs à la criminalité, se leurrent⁴⁴."

La revue *U.S. News & World Report* du 3 juin 1968, décrit l'étendue qu'a prise cette "vérité révoltante" de "l'accroissement de l'iniquité":

"Les familles découvrent que leur voisinage est devenu dangereux pour les enfants et pour les adultes. Les commerçants des villes se plaignent que la protection assurée par la police à leurs employés et à leurs biens est insuffisante. Les citoyens redoutent de se promener dans les rues ou d'emprunter les moyens de transport publics. Les parcs deviennent des repaires de voyous. (...) Les habitants de la banlieue ont peur de venir faire leurs achats dans les centres commerciaux des villes ou d'aller au théâtre. Les touristes évitent les lieux historiques autrefois visités dans les villes."

Montrant que cette situation résulte du mépris des lois qui se manifeste partout dans le monde, cette même revue déclare :

“On dirait que le mouvement qui, dans le monde entier, pousse les hommes à résister à toute espèce d'autorité, à tolérer la violence, à pratiquer le crime, et à agir sans aucune discipline, est sur le point d'atteindre une sorte de paroxysme.”

Remarquez que la prophétie de Jésus annonçait aussi qu’“à cause de l'accroissement de l'iniquité, l'amour du grand nombre se refroidira”. (Matthieu 24:12.) N'avez-vous pas observé un changement très net dans l'attitude des gens à l'égard de leur prochain? Alors qu'autrefois on s'arrêtait volontiers pour offrir son aide à une personne en difficulté, maintenant beaucoup préfèrent passer leur chemin de peur d'être attaqués.

Et que dire de l'attitude des hommes envers le Créateur? Ne remarquez-vous pas que la conduite de la grande majorité de ceux qui se disent chrétiens montre que leur amour pour Dieu s'est 'refroidi'? Prenez en considération ces quelques rapports :

“Pour un Allemand sur trois, en République Fédérale, Dieu est mort.” — *Der Spiegel*, 18 décembre 1967.

“La majorité des Danois vivent sans Dieu.” — Le doyen Nepper-Christensen, *Kristeligt Dagblad*, 26 septembre 1963.

“Dieu a été détrôné; le sexe a été déifié.” — *Courier-Mail* de Brisbane, Australie, 15 juin 1964.

“Les classes ouvrières d'Angleterre, de France et d'Allemagne, ont pour ainsi dire abandonné leurs Eglises. Dans notre civilisation, l'organisation de la vie quotidienne dans ses divers aspects a revêtu un caractère toujours plus profane, au point qu'elle n'a plus aucun rapport avec Dieu.” — *Daily Star* de Toronto, 2 janvier 1960.

Paul, apôtre de Jésus, montra lui aussi, dans un avertissement prophétique, que ces attitudes mentales caractériseraient les hommes des “derniers jours”. Dans II Timothée 3:1-12, il écrit :

“Dans les derniers jours il y aura des temps critiques, difficiles à affronter. Car les hommes seront amis d'eux-

mêmes, amis de l'argent, (...) désobéissants aux parents, ingrats, (...) fermés à toute entente, (...) obstinés, enflés d'orgueil, amis des plaisirs plus qu'amis de Dieu, ayant une forme de pieux dévouement mais reniant ce qui en est la force."

N'êtes-vous pas témoin, jour après jour, de cet état de choses? Il y a tant d'individus que seuls leurs propres intérêts préoccupent, tant d'autres dont le seul but dans l'existence est de gagner de l'argent! Du fait que les jeunes gens imitent les adultes sous le rapport de la mauvaise conduite et du mépris de l'autorité, la délinquance juvénile prend des proportions alarmantes. Les hommes parlent, parlent, parlent, mais les grèves et les disputes de tous ordres démontrent, comme la prophétie l'annonçait, que les gens sont "fermés à toute entente". L'amour des plaisirs réduit le "pieux dévouement" de millions de croyants à une "forme" de culte qui n'exerce aucune influence sur leur vie.

Le phénomène de l'immoralité moderne ne se signale pas seulement par son ampleur. Le philosophe Will Herberg fait à ce propos la remarque suivante :

"La crise morale de notre époque ne réside pas essentiellement dans le fait que la violation des principes moraux établis est chose très répandue — quelle époque n'a pas connu cela? — mais dans la répudiation de ces critères de moralité eux-mêmes. (...) C'est en cela que l'effondrement de la moralité est radical⁴⁵."

Cette forte tendance à la dégradation morale et au reniement de tous les principes moraux caractérise particulièrement notre génération, exactement comme les prophéties de la Bible l'avaient annoncé.

CE QUE SIGNIFIE

L'ACCOMPLISSEMENT DE CES PROPHÉTIES

Vous avez vu les choses dont nous venons de parler. Il ne s'agit pas ici d'événements qui se sont produits à une échelle locale, ou d'une situation passagère. Depuis 1914*, l'année que les historiens reconnaissent

* Pour avoir la preuve que la chronologie biblique parlait de l'année 1914, voyez le livre *Du paradis perdu au paradis reconquis*, page 173.

aujourd'hui comme "le tournant de notre époque", les signes n'ont pas cessé de s'accumuler, année après année, pendant plus d'un demi-siècle. Alors que, l'une après l'autre, les prédictions des hommes sur la venue de la paix et de la sécurité universelles se sont avérées inexactes, la dégradation des conditions mondiales a démontré d'une manière formelle la stupéfiante précision des prophéties bibliques. N'est-ce pas là une preuve évidente que la Bible n'est pas un simple livre écrit par des hommes? Dieu seul, assurément, était en mesure d'annoncer avec une telle précision la ligne d'action que suivraient les hommes et les nations, et même de prévoir l'activité sismique de la terre de nombreux siècles à l'avance.

La majorité des hommes ne sait que penser de ces événements et de ces conditions. Mais la Bible, par ses prophéties, leur donne un sens, car elle explique que cet ensemble de conditions compose un grand "signe". Toute personne peut lire et observer ce "signe", où qu'elle soit sur la terre, pourvu qu'elle accepte de l'examiner à la lumière des prophéties bibliques. Toutes les parties de ce "signe" prophétique s'unissent pour montrer que cette génération est en train de vivre les "derniers jours" du présent système de choses mauvais tout entier. Elles témoignent de l'approche d'un changement universel, changement qui sera dû à l'opération de la puissance de Dieu par le moyen du gouvernement ou Royaume de son Fils Jésus-Christ (Luc 21:31; Daniel 2:44; 7:13, 14). C'est pourquoi ce "signe" nous dit qu'il est urgent d'agir si nous voulons recevoir les bénédictions promises par Dieu et ne pas nous trouver, à l'heure de son intervention, parmi ceux qui, par leur façon d'agir, se seront faits eux-mêmes l'objet de sa colère. — Luc 21:34-36; II Pierre 3:13, 14.

En cette époque de crise sans précédent, seule la Bible peut, par ses prophéties, donner aux hommes une espérance réelle. Elle seule nous fournit des raisons valables de 'relever la tête parce que notre délivrance approche'. Ce fait ne montre-t-il pas que la Bible est réellement un livre pour notre temps?

La Bible est-elle un guide pratique pour notre époque?

LÉ LIVRE qui contient la Parole de Dieu devrait logiquement être le guide le plus pratique qui soit. A l'usage, ses enseignements devraient se révéler efficaces. Les personnes qui suivent ses conseils devraient obtenir non seulement de bons résultats, mais des résultats supérieurs à ceux que l'on peut atteindre par tout autre moyen. S'il s'avérait que la Bible remplit ces conditions, cela devrait nous convaincre que ce Livre est vraiment le guide que Dieu a donné aux hommes, 'une lampe pour nos pieds, une lumière sur notre sentier'. — Psaume 119 : 105, *Dhorme*.

En fait, quel avantage y a-t-il aujourd'hui à mettre en pratique les conseils de la Bible? Le pauvre deviendra-t-il riche? Le malade recouvrera-t-il la santé? La vie de l'homme, de la femme ou de la famille qui les adoptera sera-t-elle pour autant exempte de tout problème?

Non, la Bible ne laisse pas espérer de tels résultats tant que durera l'état de choses actuel. Elle n'est pas un ouvrage de philosophie qui évite de regarder les choses en face. De tous les livres, c'est celui qui présente la situation avec le plus d'honnêteté et qui explique pourquoi la vie actuelle des hommes imparfaits est tissée de difficultés. En outre, la Bible est le seul livre qui énonce des principes directeurs capables de résoudre les problèmes, grands et petits, auxquels nous devons faire face dans tous les domaines de la vie. Elle nous permet de nous améliorer et de trouver le bonheur dès

maintenant; par surcroît, elle nous donne une merveilleuse espérance pour l'avenir. Enfin, elle offre ces avantages aux hommes de toute race, de toute nationalité et de tout rang social. Examinons les conseils qu'elle prodigue dans quelques domaines importants de notre existence.

LES PROBLÈMES PÉCUNIAIRES

Dans de nombreux pays du monde, le paupérisme est un problème majeur. La Bible peut-elle donner du pain à celui qui en manque? On peut dire que oui, dans la mesure où il suffit, pour l'obtenir, d'avoir plus de courage et d'être un ouvrier plus consciencieux. En effet, la Bible encourage l'assiduité au travail et explique pourquoi la paresse est détestable au regard de Dieu (Proverbes 6:6-11; 10:26; II Thessaloniens 3:10-12). Elle peut affranchir l'homme des chaînes que sont les traditions superstitieuses qui entravent très souvent l'instruction et le progrès (Esaïe 44:14-20; Marc 7:6-8; Jean 8:32). Elle peut lui faire économiser de l'argent, en lui donnant un nouveau système de valeurs, et en lui dévoilant la folie des jeux d'argent (I Timothée 6:6-12; Isaïe 65:11, *AC* n. m.). Celui qui suit les conseils bibliques relatifs aux pratiques qui souillent l'homme peut se débarrasser d'autres habitudes coûteuses (II Corinthiens 7:1). La personne qui écoute les recommandations bibliques sur la modération sera protégée de l'indigence où conduit l'ivrognerie (Proverbes 23:29, 30). L'homme qui mène une vie conforme aux principes de la Bible ne se laisse plus ronger par les rancunes et les jalousies (Psaume 37:1-5). Certes, il y a des injustices et du favoritisme, mais en fin de compte n'est-ce pas l'ouvrier honnête, appliqué et digne, de confiance que les employeurs préfèrent aux autres? — Proverbes 10:4; 12:24.

Il est de fait que le succès du travailleur dépend dans une large mesure de son état d'esprit. Une mauvaise mentalité peut être cause de fatigue, d'accidents et de bien d'autres désagréments. La Bible est, par conséquent,

un guide pratique pour l'ouvrier qui suit ses conseils, puisqu'elle crée en lui une attitude saine et lui donne l'assurance de recevoir comme récompense autre chose que son salaire. Grâce aux recommandations bibliques, même les esclaves à l'époque de l'Empire romain purent travailler, non pour plaire aux hommes, mais avec sincérité de cœur. La Bible leur disait: "Quoi que vous fassiez, travaillez-y de toute votre âme, comme pour Jéhovah et non pour les hommes, car vous savez que c'est de Jéhovah que vous recevrez la récompense." — Colossiens 3 : 22-25 ; cf. Ephésiens 6 : 5-9.

LA SANTE PHYSIQUE ET MENTALE

Malgré les progrès de la médecine, les questions de santé demeurent l'un des problèmes majeurs de la vie. La Bible peut-elle aider les hommes à mieux se porter? Assurément, car notre état de santé est en partie dépendant de l'influence de certains facteurs qui sont communs à tous. L'un de ces facteurs est l'effet que notre attitude d'esprit et nos états affectifs produisent sur notre corps. La Bible fait souvent allusion à ce facteur psychosomatique. Par exemple, nous lisons dans Proverbes 14 : 30 : "Un cœur tranquille est la vie du corps, mais l'envie est la carie des os." Des milliers d'années après la rédaction des Proverbes de la Bible, l'*Encyclopédie américaine* (1956, t. XVIII, p. 582b) a dit ce qui suit :

"Depuis 1940, il est devenu de plus en plus évident que les fonctions physiologiques des organes et des systèmes organiques sont étroitement liées à l'état d'esprit de la personne, et que même des modifications tissulaires peuvent se produire dans un organe affecté."

Un ouvrage publié par l'Association des médecins américains déclare :

"On estime que de 50 à 70 pour cent des malades qui consultent leur médecin de famille souffrent de maux qui sont plus psychiques que physiques⁴⁶."

Dans son livre *Le cancer* (angl.), le Dr J. E. Hett

montre l'incidence des états émotifs sur la santé du corps. Il écrit :

“Les impulsions dues au choc, à l'angoisse, à la haine, à la colère, à la jalousie, à l'esprit de vengeance et à la rancune, soumettent les glandes endocrines à des sollicitations supplémentaires. Il en résulte une paralysie des fonctions de l'estomac et des intestins. Il se crée des poisons qui abîment les tissus, lesquels entravent à leur tour l'activité normale de l'esprit. C'est un cercle vicieux.” — P. 85.

La Bible nous met en garde contre les états affectifs nuisibles. Elle nous conseille en ces termes : “Que toute amertume malveillante et toute colère et tout courroux et toute clameur et tout langage injurieux soient ôtés du milieu de vous, ainsi que toute malice. Mais devenez bons les uns pour les autres, tendrement compatissants.” (Ephésiens 4 : 31, 32). Elle nous aide à manifester les fruits de l'esprit de Dieu, qui sont “l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la foi, la douceur, la maîtrise de soi”. — Galates 5 : 22, 23.

Il est évident que si nous éliminons de notre esprit tout sentiment négatif et nuisible et le remplaçons par des qualités positives et édifiantes, cela ne peut manquer de produire sur nous un effet salutaire. “C'est facile à dire!”, objecteront certains. Peut-être, mais d'autre part on n'obtient rien sans effort. Il n'y a aucune raison de penser que ce changement soit impossible, car la Bible nous aide à l'opérer. En effet, elle fournit une nourriture spirituelle qui est saine et tellement abondante que pendant toute notre vie nous pourrions en nourrir notre esprit et notre cœur. — Proverbes 3 : 7, 8 ; 4 : 20-22 ; Philippiens 4 : 8.

La Bible dit aussi qu'il faut obéir à Dieu et aux lois humaines qui ne sont pas en désaccord avec les lois divines. C'est là un conseil précieux, car il évite à celui qui le suit d'être impliqué dans des crimes, des émeutes et d'autres méfaits. Une bonne conscience est une bénédiction qui contribue grandement au maintien d'une bonne santé physique et d'un bon état d'esprit. — I Pierre 3 : 16-18.

Mais il y a plus. La morale élevée et les principes d'hygiène exposés dans la Bible constituent une protection contre les maladies honteuses (Proverbes 7 : 5, 22-27). La recommandation biblique de manger et de boire avec modération favorise la santé (Proverbes 23 : 20 ; Luc 21 : 34). Dans un article sur la longévité, sir Humphry Rolleston, docteur en médecine, et le statisticien Alfred Lotka font les remarques suivantes à propos des personnes qui vivent jusqu'à cent ans et plus :

“La plupart (...) sont de petits mangeurs (...). La suralimentation amenuise les ressources du corps et provoque des maladies métaboliques, telles que le diabète (...) et [les affections] artérielles, cardiaques et rénales (...). Quant aux effets de l'alcool, les tables de mortalité établies par les compagnies d'assurances ont amplement prouvé que l'abus des boissons alcooliques est nuisible⁴⁷.”

Dans tous ces domaines, la Bible se révèle être un guide pratique. Elle peut prolonger de plusieurs années la vie d'un homme.

Mais qu'en est-il de la morale biblique? N'y a-t-il pas lieu de la réviser pour l'adapter aux conditions actuelles?

LA MORALE ET LE MARIAGE

Aujourd'hui, quantité de gens rejettent les principes moraux de la Bible. Pour quelle raison? Est-ce parce que ces principes sont impraticables? Ou bien cet argument n'est-il qu'un prétexte pour se livrer à une conduite dissolue?

Si l'on respecte les principes bibliques, risque-t-on de se sentir “bridé”? Notez ces remarques de Maurice Zolotow :

“Depuis une quinzaine d'années, je suis le confident d'acteurs et d'actrices de Broadway et de Hollywood qui ont de nombreuses occasions de mener une vie dissipée. Et certains d'entre eux en profitent au maximum. (...) Mais dès qu'ils ont confiance en vous et qu'ils se livrent, ils avouent que, bien loin de procurer des satisfactions, cette vie-là est pleine de frustrations⁴⁸.”

Qui est le plus intelligent, l'homme qui se procure

quelques minutes de plaisir sexuel coupable, ou celui qui, vingt-quatre heures par jour et toute l'année, garde une conscience pure et le respect de soi? Lequel des deux ressent une satisfaction véritable et possède le bonheur? La Bible n'est-elle pas un guide éminemment pratique lorsqu'elle dit:

“Car les lèvres de l'étrangère distillent le miel, (...) mais l'issue en est amère comme l'absinthe (...). N'approche pas de la porte de sa maison; de peur que ton honneur ne soit la proie d'autrui, (...) de peur que, sur ta fin, ton corps et ta chair consumés, tu ne rugisses (...). Trouve la joie dans la femme de ta jeunesse.”
— Proverbes 5 : 3-11, 18, *Jérusalem*.

Selon la Bible, Jéhovah Dieu condamne l'homme qui est infidèle à sa femme, “elle qui était ta compagne”. (Malachie 2: 14-16.) De toutes les associations de personnes, celle du mariage est la plus intime. Or, si vous entriez en collaboration avec une personne, dans un but commercial par exemple, serait-il logique de trahir votre partenaire, de consacrer sournoisement votre temps et vos efforts à une autre affaire, ou à celle d'un concurrent? Votre association prospérerait-elle? En revanche, le mari ou la femme qui se garde de l'infidélité et respecte la foi conjugale jouira pleinement de l'amour, du dévouement et de la confiance de son conjoint. Le soutien loyal et la collaboration de ce dernier seront pour lui un grand avantage dans la vie.

Qu'a produit le mépris des principes moraux de la Bible? Dans de nombreux pays, le taux des divorces est en train de monter en flèche. La revue *Medical World News* du 19 janvier 1968, commente la situation en ces mots:

“Les résultats [d'un recensement en Californie] indiquent que les problèmes de santé de la population — affections courantes, alcoolisme, maladies mentales, maternités difficiles — sont attribuables dans une certaine mesure aux problèmes conjugaux, et notamment aux séparations et aux divorces.”

Chaque divorce est nuisible, surtout pour les enfants.

Chaque rupture représente un échec. N'est-il pas préférable de suivre les conseils pratiques de la Bible, qui sont capables de sauver les mariages? — Matthieu 19:4-9; Hébreux 13:4.

La fidélité conjugale n'est cependant qu'un aspect du succès dans le mariage. Par ses recommandations et ses exemples pratiques, la Bible explique comment résoudre les autres problèmes de la vie de famille.

UNE VIE DE FAMILLE HEUREUSE

Nul doute, en ce qui concerne le mariage et la famille, que le Créateur de ces institutions ne sache mieux que personne comment elles peuvent nous procurer le vrai bonheur. Sa Parole doit donc renfermer des conseils pratiques en vue d'une vie de famille heureuse. Nous allons voir qu'il en est bien ainsi.

Est-il possible qu'une famille vive dans l'harmonie si ses membres ne savent pas exactement quel rôle ils doivent jouer ou quels sont leurs devoirs et leurs privilèges? Pourtant, cette incertitude est de plus en plus courante de nos jours. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne l'exercice de l'autorité. Dans certains pays, personne n'ose contester l'autorité du mari, mais celui-ci l'exerce d'une manière si brutale et dictatoriale que les femmes sont malheureuses. Ailleurs les femmes ont tendance à contester, voire à rejeter l'autorité du mari, et dans ces pays les divorces sont nombreux.

La Bible n'approuve ni l'une ni l'autre de ces attitudes extrêmes. Certes, elle assigne d'une manière très explicite l'autorité au mari, mais elle montre aussi que la femme occupe avec celui-ci une position privilégiée devant Dieu. A ce sujet, le professeur Woody fait cette remarque dans l'*Encyclopédie britannique*: "L'éthique judéo-chrétienne a élevé moralement la femme⁴⁹." La Bible attribue à la femme "de l'honneur comme à un vase plus faible, le vase féminin". L'épouse honnête et courageuse est appelée "la couronne de son mari"; "elle a bien plus de prix que les perles", et son mari la trouve digne d'éloges (I Pierre 3:7; Proverbes 12:4; 31:10, 28). Il n'empêche que la Bible énonce clairement

le principe de l'autorité du mari. Se montre-t-elle en cela un guide pratique?

Les découvertes scientifiques ne cessent de confirmer qu'il existe entre l'homme et la femme cette différence de nature dont la Bible parle depuis longtemps. Certains biologistes prétendent qu'il leur suffit d'examiner une seule cellule humaine pour déterminer le sexe du sujet. Le rôle de l'homme dans la procréation, sa charpente robuste et jusqu'aux hormones sécrétées par son corps, prouvent qu'il est destiné à être plus agressif que l'autre sexe et à remplir les fonctions de chef. Rien que par le choix de leurs jouets, les jeunes enfants montrent déjà quel rôle ils sont appelés à remplir dans leur vie d'adulte. Bien que les hommes et les femmes soient à peu près égaux sous le rapport des capacités intellectuelles, il existe sur le plan affectif des différences fondamentales qui les désignent pour leurs rôles respectifs. A la suite d'une étude effectuée pour le compte de l'Association nationale des directeurs d'entreprise, la psychologue Cleo Dawson aboutit à cette constatation:

“Foncièrement, la femme *sent* tandis que l'homme *pense*. Souvent d'aptitudes égales à celles de son rival et d'intelligence supérieure, elle subit le handicap de certaines inhibitions. L'homme possède un esprit plus pratique; il est capable de juger, d'organiser, de diriger. La nature semble donc avoir voulu cette domination de l'homme, quelle que soit l'ardeur mise par la femme à lutter contre elle⁵⁰.”

C'est à juste titre, par conséquent, que la Bible définit les conditions fondamentales du bonheur conjugal. Elle déclare:

“Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur (...). Les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps (...). Car aucun homme n'a jamais haï sa propre chair; mais il la nourrit et l'entoure de soins (...). D'autre part, la femme doit avoir un profond respect pour son mari.” — Ephésiens 5: 22-33.

Quelles que soient les raisons, apparentes ou cachées, de la mésentente entre mari et femme, la plupart des

problèmes conjugaux peuvent être résolus si les deux principes suivants sont respectés : le mari doit montrer de l'affection pour sa femme, et celle-ci doit lui témoigner du respect.

La délinquance juvénile est un autre grand problème des temps modernes. Elle est le corollaire d'un laisser-aller grandissant de la part des parents à l'égard de leurs enfants. La Bible nous prévient que l'"enfant abandonné à son caprice" fera honte à ses parents, et que "la folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la discipline l'éloignera de lui". (Proverbes 29 : 15; 22 : 15.) Est-ce à dire que la sévérité et les châtiments corporels résolvent tous les problèmes? Non. La Bible donne aussi ce conseil :

"Pères, n'exaspérez pas vos enfants, pour qu'ils ne soient pas découragés." — Colossiens 3 : 21.

Tout comme leurs enfants, les parents sont imparfaits, mais dans la mesure où ils sauront allier la fermeté à l'affection, ils pourront jouir du respect et de l'amour de leurs enfants.

A l'heure actuelle, les liens familiaux se brisent sous les pressions et les tensions créées par les conditions modernes. La vie en commun et les liens du sang ne suffisent plus pour unir les familles. La Bible est-elle capable de resserrer les liens du cercle familial? Assurément! Elle peut unir les membres d'une famille en les rendant conscients de leurs responsabilités vis-à-vis de Celui qui est supérieur à eux tous, et à qui ils doivent rester fidèles.

Les enseignements bibliques aident chaque membre de la famille à comprendre qu'il devra répondre de ses paroles et de ses actions à l'Auteur de la vie, qui est au ciel. Ainsi, les enfants ajoutent plus de valeur aux conseils et aux mesures disciplinaires du père, de même qu'aux instructions qu'ils reçoivent de leur mère. Cela aide le père à assumer ses responsabilités, et permet à la mère de trouver plus de joie dans l'accomplissement de ses tâches. Enfin, les enfants se rappellent que leurs parents sont, eux aussi, soumis à la discipline divine

(Hébreux 12:8-11). Ainsi, père, mère et enfants désirent faire de grands efforts pour que leur famille honore Jéhovah au lieu de jeter le discrédit sur lui.

Voici une autre preuve que la Bible est un guide pratique et réaliste: elle avait prévu qu'il y aurait des familles divisées. Jésus-Christ déclara sans détour que les vérités dont il était le porteur feraient l'effet d'une "épée" au sein de certaines familles, puisque un ou deux membres les accepteraient et les autres les rejetteraient (Matthieu 10:34-37). Même dans de tels cas, la Bible offre du réconfort et de sages conseils (I Corinthiens 7:12-16; I Pierre 3:1-6). L'amour qu'elle enseigne "ne cherche pas ses propres intérêts, ne s'irrite pas. Il ne tient pas compte du mal subi. (...) Il supporte toutes choses, (...) espère toutes choses, endure toutes choses". Cet amour-là permet au chrétien de trouver le bonheur même au milieu des épreuves d'ordre familial. — I Corinthiens 13:4-7.

DES RELATIONS PAISIBLES ET LA SÉCURITÉ

Nous ne passons pas tout notre temps à la maison; il nous faut aussi vivre avec d'autres gens. Cela n'est pas difficile quand ils sont aimables et prévenants (Matthieu 5:46, 47), mais malheureusement c'est de moins en moins souvent le cas de nos jours. Qu'allez-vous faire si quelqu'un est impoli, tient à votre égard des propos durs ou vous traite injustement?

La Bible nous offre ce conseil: "Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros; et celui qui est maître de lui-même, que le guerrier qui prend des villes." (Proverbes 16:32). Est-ce là une recommandation pratique? Citons un incident qui s'est produit à Paris. Un piéton portant une mallette frôla une voiture toute neuve. Le conducteur bondit de son véhicule, accusa l'homme d'avoir rayé la carrosserie de son automobile et lui assena un coup tel que le piéton mourut sans avoir repris connaissance. Pareilles explosions de colère sont un signe caractéristique de la vie trépidante que les gens mènent à notre époque. Mais est-il raisonnable d'agir ainsi?

Il est vrai que, de nos jours, très souvent “les gros poissons mangent les petits”, mais quel homme intelligent pense pouvoir trouver le bonheur en opprimant les faibles? La Bible réconforte les opprimés et leur donne le courage moral de se maintenir dans leur bonne conduite. Elle leur dit:

“Ne rendez à personne le mal pour le mal. (...) Si possible, autant que cela dépende de vous, soyez pacifiques avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais cédez la place au courroux; car il est écrit: ‘La vengeance est à moi; moi je rendrai, dit Jéhovah.’ Mais: ‘si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s’il a soif, donne-lui à boire; car en faisant ainsi tu amoncelleras sur sa tête des charbons ardents.’ Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais ne cesse de vaincre le mal par le bien.” — Romains 12: 17-21.

Certains diront qu’il s’agit là d’“idéalisme”, qu’en ces temps modernes il faut être “réaliste”, et ils poseront ces questions: “Que se passerait-il si la majorité des habitants du pays adoptaient cette attitude? Quelle sécurité aurions-nous?” Mais franchement, se sent-on en sécurité aujourd’hui, alors que la plupart des gens ont adopté l’attitude *contraire*? L’humanité est-elle en sécurité? Vous-même, vous sentez-vous en sécurité?

Aimeriez-vous vivre dans un quartier où toutes les maisons sont entourées de clôtures électriques, où les jardins sont minés et où les habitants sont armés de mitraillettes? L’image peut vous paraître exagérée, et pourtant c’est à ce genre de monde que mèneront les divisions, la méfiance, les angoisses et les préjugés actuels. Pouvez-vous changer cet état de choses? Certes non, et la Bible ne vous le demande pas, car elle révèle que Dieu seul peut y mettre fin, et qu’il le fera. De toute évidence, aucune solution au problème de la sécurité qui ne tient pas compte de Dieu ne pourra réussir. — Psaume 37: 8-11.

Dans un chapitre précédent, nous avons vu que les prophéties bibliques avaient annoncé l’époque décisive que l’humanité traverse actuellement, époque où tant de projets et d’inventions d’hommes qui refusent de se

laisser guider par la Bible, se révèlent irréalisables, voire même mortels. Dès lors, il serait logique de s'attendre à ce que les saintes Ecritures nous indiquent également quelle est la voie à suivre en ces temps critiques. C'est effectivement ce qu'elles font.

Bien loin de nous inciter à la passivité, la Bible insiste sur la nécessité d'agir sans tarder. Il n'est pas question de soutenir une cause perdue d'avance, mais d'agir conformément à la sagesse divine, en faveur d'une cause qui ne peut échouer. Il est d'abord nécessaire de nous instruire dans les principes et les enseignements de la Bible, et d'apprendre comment les appliquer dans notre vie de tous les jours. Ces connaissances nous inciteront à fréquenter le peuple de Dieu et à collaborer avec lui pour instruire d'autres personnes, dans tous les pays du monde (Révélation 22 : 17). Il s'agit, en effet, de nous préparer pour survivre et obtenir la vie éternelle, non sur une autre planète, mais sur la terre, dans l'ordre nouveau promis par Dieu. Est-il raisonnable de nourrir une telle espérance? N'avez-vous pas lu et entendu, maintes et maintes fois, des déclarations faites par des hommes d'Etat et d'autres personnalités, nous prévenant que *l'homme* risque d'anéantir *complètement* la vie sur la terre? Pourquoi donc serait-il illogique de penser que Dieu interviendra pour détruire tous les méchants sur notre planète, et pour sauver les hommes droits? Puisque c'est là ce qui va se produire, il est clair que les conseils bibliques relatifs à la conduite approuvée par Dieu sont fondés sur la sagesse pratique. — Psaume 37 : 9 ; II Pierre 2 : 9.

PREUVES VIVANTES QUE LA BIBLE EST UN GUIDE PRATIQUE

Tout ce qui précède ne relève pas de la seule théorie. Ce sont des choses qui sont praticables, et il existe des hommes et des femmes qui en sont la preuve vivante. Considérez quelques déclarations faites par des observateurs impartiaux au sujet d'une certaine société chrétienne fondée sur la Bible.

Le *New York Times* fit un compte rendu d'un congrès international tenu par ces chrétiens en 1958, qui réunit des délégués venus de 123 pays et représentant toutes les branches de la famille humaine. Voici ce qu'écrivit ce journal :

"Pendant six jours, la ville de New York a été l'hôtesse du plus grand congrès et, selon toute vraisemblance, des congressistes les plus polis qu'elle ait jamais reçus.

"Depuis dimanche, quelque 180 000 témoins de Jéhovah mangent, dorment et travaillent dans la ville et sa banlieue. (...)

"Les New-Yorkais (...) sont unanimes à reconnaître que la conduite des Témoins a été exemplaire. (...) Leur propreté est devenue presque légendaire." — 1^{er} août 1958.

Soulignant le caractère pratique de l'attitude de ces chrétiens et de leur organisation, la revue *Life* fit les remarques suivantes à propos du même congrès :

"Quelque 35 000 délégués sont venus d'au-delà des mers. Les congressistes ont été transportés dans deux navires affrétés, huit trains, 65 avions, 500 cars et 18 000 voitures. Tout s'est déroulé sans à-coups, à tel point que même les New-Yorkais blasés ont été impressionnés." — 11 août 1958.

Parlant de ces mêmes chrétiens, le périodique italien *Selezione Piacentina* a déclaré en 1968 :

"Ce sont des gens courtois, à l'esprit pur, (...) merveilleusement simples et heureux, libres et fermement attachés à l'étude de la Parole de Dieu consignée dans la Bible. (...) Tout comme leur foi, leur morale est sans faille, exempte de subterfuges, de demi-mesures et de camouflage hypocrite."

Le livre intitulé *Les chrétiens du Copperbelt* (angl.) contient un rapport sur les membres africains de cette association de chrétiens qui habitent le Copperbelt ou région des mines de cuivre, en Zambie. Parlant d'eux comme de gens sérieux et honnêtes, cet ouvrage dit :

"Les enseignants africains et les assistantes sociales, à qui l'instruction permet d'avoir un point de vue plus

objectif, ont déclaré : 'Les gens de la Watchtower [les témoins de Jéhovah] sont très dignes de confiance et toujours à l'heure. Ils sont bien disciplinés et n'abusent pas de l'alcool.' (...) Sous ce rapport, nous avons trouvé entre eux et les autres groupements un contraste étonnant." — 1961, p. 231.

En ce qui concerne la vie de famille, les enseignements de la Bible sont capables de déraciner des coutumes et des traditions anciennes. Citons, à ce propos, le même livre :

"Les familles [de témoins africains] que nous sommes parvenus à connaître semblaient particulièrement bien adaptées et heureuses.

"Cette collaboration entre l'homme et la femme au sein du cercle familial était très visible dans les foyers. (...) Dans les autres Eglises, il nous était assez difficile de reconnaître les familles, car le mari et la femme ne se rendent pas au culte ensemble et ne s'assoient pas l'un à côté de l'autre pendant l'office, alors que dans les réunions de la Watchtower on distingue facilement les petits groupes familiaux composés du père, de la mère et des enfants." — Pp. 235, 112.

Bien qu'elle ait été persécutée dans de nombreux pays, cette association n'a cessé de s'accroître au cours des années. Parlant des souffrances de ces chrétiens dans les camps de concentration nazis, Björn Hallström, journaliste suédois bien connu, a écrit ce qui suit :

"Ils furent traités plus mal que tous les autres groupes, mais grâce à leur foi en Dieu, ils réussirent à survivre mieux que tous les autres."

Bruno Bettelheim, professeur de psychologie pédagogique, qui fut incarcéré dans les camps de concentration nazis de Dachau et de Buchenwald, explique, lui aussi, pourquoi ces chrétiens ont pu survivre. Il écrit :

"Non seulement [les témoins de Jéhovah] manifestèrent un niveau extraordinaire de dignité humaine et de conduite morale, mais ils étaient comme protégés contre les épreuves du camp qui détruisirent en peu de temps

des personnes que mes amis psychanalystes et moi considérons comme très bien intégrées.

"Grâce à leurs croyances religieuses très strictes, ils souffraient moins de l'emprisonnement et purent rester intègres.

"Travailleurs consciencieux, ils étaient souvent choisis comme chefs d'équipe. (...) Ils étaient le seul groupe de prisonniers qui n'abusaient pas de leurs codétenus et qui ne les maltrahent pas, (...) et pourtant les officiers S.S. les préféraient comme surveillants, à cause de leur assiduité au travail, leurs aptitudes et leur modestie. Tout au contraire des autres groupes de prisonniers, qui se livraient sans cesse des guerres d'extermination réciproques, les Témoins de Jéhovah n'abusaient jamais de leurs rapports avec les officiers S.S. pour se procurer des positions de faveur dans le camp." — *The Informed Heart*, 1961, pp. 20, 21, 122, 123.

Ainsi, il existe dans le monde entier des preuves que la Bible est un guide pratique pour notre époque. Si mille, cent mille, voire des centaines de milliers de personnes ont réussi d'une manière remarquable à transformer leur vie pour se conformer aux principes bibliques, qui peut prétendre à juste titre que les conseils de la Bible ne sont pas pratiques? Les paroles suivantes, que l'apôtre Paul adressa à ses frères chrétiens de son temps, s'appliquent bien à cette foule de personnes dont nous venons de parler :

"Nous rendons sans cesse grâces à Dieu, parce que, lorsque vous avez reçu la parole de Dieu, que nous vous faisons entendre, vous l'avez acceptée, non comme la parole des hommes, mais pour ce qu'elle est vraiment, pour la parole de Dieu, qui est aussi à l'œuvre en vous les croyants." — I Thessaloniens 2 : 13.

La Bible vous invite à mettre à l'épreuve ses enseignements, en les pratiquant *vous-même*. Vous pourrez alors vous convaincre que ces enseignements ne sont pas des théories ou des philosophies humaines, mais qu'ils font partie de la Parole du Dieu vivant. — Psaume 34 : 9 ; Malachie 3 : 10 ; Matthieu 6 : 31-33.

Comment la Bible est parvenue jusqu'à nous

TOUS les faits démontrent que la Bible est vraiment la Parole de Dieu. Mais comment est-elle parvenue jusqu'à nous? Est-ce Dieu qui l'a écrite et ensuite donnée à l'homme? S'il a employé des hommes pour la rédiger, comment peut-on dire qu'elle est la Parole de Dieu? Leur a-t-il dicté tous les mots qu'ils devaient écrire? Sinon, comment pouvons-nous savoir si ces rédacteurs n'ont pas fait des erreurs ou s'ils n'ont pas tout simplement écrit leurs pensées personnelles?

Pour répondre à ces questions, il nous faut examiner ce que la Bible veut dire lorsqu'elle affirme être "inspirée de Dieu".

COMMENT A-T-ELLE ÉTÉ INSPIRÉE?

Même certains de ceux pour qui la Bible n'est qu'un bon livre ont déclaré qu'elle était inspirée. Dans quel sens? Selon eux, tout comme les poètes et les musiciens sont inspirés, de même un écrivain biblique tel qu'Esaïe ou David est un poète de talent qui, passionné par un grand thème, a été "inspiré" pour réaliser un chef-d'œuvre.

Cela signifie qu'ils considèrent la Bible comme un recueil de livres rédigés par des hommes pieux plutôt qu'un ouvrage écrit sous la direction d'un Auteur unique et divin, par l'entremise de son esprit saint ou force active invisible. Selon le deuxième point de vue, celui de la Bible, "toute Ecriture est inspirée de Dieu" et "ce n'est pas par la volonté de l'homme que la prophétie a jamais été apportée, mais des hommes ont

parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par l'esprit saint". — II Timothée 3:16; II Pierre 1:21.

L'expression "inspirée de Dieu" est traduite d'un mot grec signifiant "soufflé par Dieu". En 'soufflant' son esprit sur des hommes fidèles, Dieu les incita à rédiger les Ecritures sacrées. Cela signifie que Dieu imprima des messages ou des visions dans les circuits cérébraux de ces hommes réceptifs. Les prophètes avaient ensuite la responsabilité de les mettre par écrit. — II Samuel 23:2; Révélation 1:19.

Au début de la rédaction de la Bible, le "doigt de Dieu" inscrivit les Dix Commandements sur des tables de pierre (Exode 31:18). C'est la seule partie de la Bible que Dieu écrivit personnellement, par l'action directe de son esprit qui grava l'inscription sur les tablettes. Pour la rédaction de toutes les autres parties, il employa des hommes comme écrivains ou secrétaires.

Parfois, Dieu dictait des messages ou les transmettait par l'intermédiaire d'anges à des hommes fidèles qui les consignaient par écrit tels qu'ils leur parvenaient (Exode 34:27; Esaïe 56:1; Jérémie 11:1). Moïse en reçut de nombreux, dictés par Dieu, qu'il rapporta fidèlement. En fait, lorsque Moïse reçut la Loi au mont Sinaï, Dieu lui dit: "Telles sont les paroles que tu diras aux enfants d'Israël." Mais quelles preuves les Israélites avaient-ils que Dieu parlait à Moïse? Dieu accomplit des signes, afin que tout le peuple puisse reconnaître qu'il utilisait réellement Moïse comme son porte-parole sur la terre. Au mont Sinaï, Dieu produisit des tonnerres et des éclairs; il provoqua "une nuée épaisse sur la montagne, et un son de trompe très fort, et tout le peuple qui était dans le camp trembla". Les millions de témoins qui virent ces manifestations puissantes eurent la preuve évidente que c'était Dieu qui leur parlait par la bouche de Moïse. — Exode 19:3-25.

Lorsque, des siècles plus tard, Dieu forma la congrégation chrétienne, il démontra également par des signes surnaturels, dont furent témoins des gens de nombreuses

nations, qu'il avait accordé son esprit aux membres de cette congrégation. Il se servit de certains d'entre eux pour rédiger les Ecritures grecques chrétiennes. Comme le montre la Bible, "Dieu s'est joint pour rendre témoignage par des signes, ainsi que par des prodiges et différentes œuvres puissantes et avec des distributions d'esprit saint". — Hébreux 2 : 4 ; Actes 2 : 1-43.

Il semble que dans de nombreux cas, les écrivains inspirés eurent une certaine latitude quant au style de leurs écrits. Bien que l'esprit de Dieu guidât leurs pensées, ils choisirent eux-mêmes les mots par lesquels ils exprimèrent le message divin. Cependant, ce message était toujours celui de Dieu. Ce principe est illustré par certains usages modernes. Par exemple, le directeur d'une maison de commerce demande à son secrétaire de répondre à une lettre et lui indique la teneur de cette réponse. L'employé répond donc en se conformant aux instructions reçues, connaissant, par expérience, la "pensée" du directeur sur la question traitée. Ce dernier lit la réponse écrite par son secrétaire, y voit l'expression exacte de sa pensée et la signe. Le destinataire acceptera cette lettre comme provenant du directeur. — I Corinthiens 2 : 11-16 ; 4 : 1, 2.

Parfois, l'esprit de Dieu transmettait à un écrivain biblique des visions ou images mentales. Ensuite, ce dernier rapportait par écrit ce qu'il avait vu. — Ezéchiel 1 : 1 ; Daniel 7 : 1 ; Révélation 1 : 10, 11 ; 4 : 1.

A notre époque, il ne devrait pas être difficile de concevoir que le Créateur céleste a pu faire voir à ces rédacteurs bibliques certaines images mentales ou leur faire entendre une voix. De nos jours, un homme peut, tout en restant chez lui, regarder la télévision et recevoir des images qui viennent d'un point éloigné et sont transmises grâce à l'application des lois physiques que le Créateur a promulguées il y a très longtemps. Dieu ne pouvait-il pas transmettre dans l'esprit de ses serviteurs des visions de choses à venir ?

Quand des astronautes firent le tour de la lune, ils envoyèrent des messages qui furent entendus par les

hommes avec une clarté extraordinaire. Le Dieu des cieux ne pouvait-il pas transmettre des messages à ses serviteurs d'une façon plus remarquable encore? Certainement. Remarquez également que seuls ceux qui possédaient les appareils nécessaires, convenablement réglés sur la bonne longueur d'onde, ont pu entendre les astronautes. De la même façon, Dieu pouvait transmettre ses messages à des hommes fidèles qui, sur la terre, étaient en relation avec lui; c'est ce qu'il fit, et il leur ordonna de les mettre par écrit.

Cette méthode de rédaction exceptionnelle produisit un chef-d'œuvre unique: un ouvrage dû à un seul Auteur, mais à de nombreux écrivains. Son harmonie interne extraordinaire reflète la sagesse supérieure de son Auteur. Le thème du Royaume de Dieu se retrouve tout au long de la Bible, depuis le 'paradis perdu' de la Genèse jusqu'au 'paradis reconquis' de la Révélation ou Apocalypse. Il a fallu environ 1600 années et au moins trente-neuf écrivains pour achever la rédaction de la Bible. Qu'est-ce que cela indique? Qu'il était matériellement impossible à ces hommes de 'se concerter' pour *rendre* le tout harmonieux. Il n'a pu y avoir de collusion, car dans certains cas, les rédacteurs ont vécu à plusieurs siècles d'intervalle. Certains d'entre eux ont même reconnu qu'ils ne comprenaient pas le sens de ce qu'ils écrivaient (Daniel 12:8, 9; I Pierre 1:10-12). Mais l'Auteur divin de la Bible comprenait ces révélations, et c'est lui qui est responsable du message harmonieux qu'elle contient.

UNE BIBLIOTHÈQUE DIVINE

Etes-vous embarrassé lorsque vous cherchez un passage de la Bible? Si oui, vous pouvez alors vous rendre compte combien peut être désorienté un jeune garçon qui entre pour la première fois dans une bibliothèque municipale et se trouve devant des étagères couvertes d'innombrables livres. Cependant, après une courte explication, il apprend bien vite à situer les divers ouvrages. Il commence à comprendre pourquoi les livres

ne sont pas rangés sur les rayons dans l'ordre dans lequel ils ont été écrits, et pourquoi ils ne sont pas disposés comme il aurait aimé qu'ils le soient, c'est-à-dire ceux qui lui semblent les plus intéressants sur les premières étagères et ceux qui l'intéressent le moins sur les dernières.

Cet exemple d'une bibliothèque convient fort bien à la Bible. Le mot "Bible" dérive du terme grec *biblia* qui, autrefois, en vint à désigner divers rouleaux ou livres, et finalement le *recueil* de petits livres qui constituent notre Bible. Jérôme, connu pour sa traduction ancienne de la Bible en latin, appela ce recueil la "Bibliothèque divine".

Les trente-neuf premiers livres de la Bible (selon le canon original reconnu dans la plupart des traductions modernes) furent principalement écrits en hébreu, quelques passages seulement ayant été rédigés en araméen. Les vingt-sept derniers livres furent écrits en grec, la langue internationale parlée lorsque Jésus était sur la terre. Il est donc approprié de désigner les deux grandes parties de la Bible sous les noms d'"Ecritures hébraïques" et d'"Ecritures grecques".

Bien que la classification des trente-neuf livres des Ecritures hébraïques puisse varier quelque peu selon les diverses traductions, ils sont souvent répartis en trois grands groupes: 1) *Les livres historiques*, de la Genèse à Esther, soit dix-sept livres; 2) *les livres poétiques*, de Job au Cantique des cantiques, cinq livres; 3) *les livres prophétiques*, d'Esaië à Malachie, dix-sept livres. Ce ne sont évidemment que des divisions générales, car on trouve dans une section des passages qui relèveraient plutôt du genre de l'une des deux autres. Les vingt-sept livres des Ecritures grecques chrétiennes sont également classés de façon logique en trois groupes: 1) Cinq livres historiques: les quatre Evangiles et le livre des Actes; 2) vingt et une lettres de quelques apôtres et disciples; 3) une excellente conclusion de la Bible tout entière, la Révélation ou Apocalypse, qui annonce des événements importants pour l'avenir.

Plus vous lisez la Bible, plus vous vous rendez compte de l'interdépendance de toutes ses parties. Le christianisme amena de grands changements; néanmoins, les Ecritures grecques chrétiennes s'harmonisent parfaitement avec les Ecritures hébraïques. Rien ne justifie la séparation de ces deux parties. Les rédacteurs chrétiens ont développé divers thèmes qui avaient d'abord été exposés dans les Ecritures hébraïques. Ils en ont fait plus de 365 citations et s'y sont référés environ 375 fois. Les quatre Evangiles constituent le point culminant du développement gradué des Ecritures hébraïques prophétiques. Le reste des Ecritures grecques chrétiennes fait l'application des Ecritures hébraïques et en explique une grande partie à la lumière du christianisme. Même les prophéties des Ecritures grecques inspirées sont le prolongement et le développement de celles contenues dans les Ecritures hébraïques.

La Bible n'est donc en aucune façon un assortiment hétéroclite de fragments des littératures juive et chrétienne. C'est au contraire une bibliothèque soigneusement compilée de livres inspirés, liés les uns aux autres par un thème général, et qui ont été préservés jusqu'à nos jours pour notre encouragement et notre consolation. Ce livre merveilleux reflète la sagesse et l'harmonie des desseins de son Auteur, le Créateur.

MA BIBLE EST-ELLE CONFORME A L'ORIGINAL?

Nombreux sont ceux qui ont posé cette question. Qu'indiquent les faits? Le matériau sur lequel furent écrits les livres bibliques étant périssable, nous ne possédons plus aucun écrit autographe. Cependant, nous disposons de très nombreuses *copies*, car dès le début de la rédaction de la Bible, Dieu permit aux Israélites de faire des copies des écrits originaux inspirés. — Deutéronome 17:18.

Mais comment savons-nous que ces copies sont exactes? Pouvez-vous avoir la certitude que votre Bible contient la Parole de Dieu telle qu'il l'a inspirée à l'origine?

A ce propos, l'Histoire nous rapporte que les copistes des Ecritures hébraïques étaient connus pour leur exactitude scrupuleuse. Ces copies manuscrites furent faites avec soin par des écoles spéciales de scribes. Il est vrai que ceux-ci n'étaient pas inspirés, mais un grand nombre d'entre eux craignaient Dieu, tel Esdras qui passait pour être "un scribe versé dans la loi de Moïse, qu'a donnée Jéhovah, le Dieu d'Israël". (Esdras 7:6.) A propos de certains scribes qui ont vécu plus tard et qu'on appelle Massorètes, il nous est dit que leur devise était de ne "rien changer, de tout reproduire, protéger et préserver". On peut se rendre compte du soin extrême avec lequel ils travaillaient par le fait qu'ils comptaient attentivement non seulement les mots, mais également les lettres de ces manuscrits, et qu'ils en indiquaient le nombre dans la marge, afin d'éviter une erreur ou une omission.

Quelqu'un dira peut-être: "Même avec autant de soin, le fait de copier et de recopier les Ecritures au cours des centaines et des milliers d'années écoulées a forcément produit un grand nombre d'erreurs." Or, fait remarquable, il n'en est rien. Considérez, par exemple, les manuscrits de la mer Morte. Entre les années 1947 et 1955, on a découvert ces manuscrits parmi lesquels il y avait des copies de certains livres des Ecritures hébraïques. Ils ont été écrits entre les années 100 et 200 avant notre ère. L'un des rouleaux découverts est une copie du livre d'Esaië. Avant cette découverte, le plus ancien texte hébreu d'Esaië connu datait du dixième siècle de notre ère. Cela signifie que la période de temps qui, auparavant, séparait le texte original d'Esaië de sa copie la plus ancienne est maintenant réduite de moitié. Cependant, lorsque l'ancien rouleau d'Esaië, dit de la mer Morte, fut comparé avec la copie faite un millier d'années plus tard, on ne découvrit que quelques différences d'importance minime, la plupart d'entre elles concernant l'orthographe.

De plus, il existe un grand nombre d'autres manuscrits anciens grâce auxquels il est même possible de

localiser les quelques erreurs qui ont été introduites et de les corriger. Le livre *La Bible depuis le commencement* (angl.) déclare :

“Pour ce qui est du nombre d'anciens mss [manuscrits] authentifiant un texte et du nombre d'années séparant l'original des mss témoins, la Bible a un avantage incontestable sur les œuvres classiques [comme celles d'Homère, de Platon et d'autres]. (...) Comparativement aux mss de la Bible, il n'existe qu'une poignée de mss classiques. Aucun livre ancien n'est aussi bien authentifié que la Bible.” — Pp. 74, 76.

Dans le monde entier, les bibliothèques et les musées disposent de plus de 1700 manuscrits anciens, complets ou fragmentaires, des Écritures hébraïques. Le plus ancien date du premier ou du deuxième siècle avant notre ère. Il existe également des milliers de manuscrits des Écritures grecques inspirées, dont un certain nombre datent du troisième siècle de notre ère. Le plus ancien est un extrait de l'Évangile de Jean écrit sur papyrus. Il remonte à l'an 150 de notre ère environ, c'est-à-dire à quelque cinquante ans seulement après la rédaction de l'original par Jean. C'est pourquoi sir Frederic Kenyon fit cette remarque :

“L'intervalle qui sépare la date de rédaction des manuscrits originaux de celle des documents les plus anciens que nous possédions devient si minime qu'il est en fait négligeable, et que les dernières raisons permettant de laisser subsister un doute sur l'intégrité du texte qui nous est parvenu s'en trouvent désormais dissipées.” — *The Bible and Archeology*, pp. 288, 289.

Il est vrai que des différences de moindre importance peuvent exister dans les copies anciennes, mais elles n'affectent en rien le message que contiennent ces manuscrits. C'est ce qu'ont affirmé Westcott et Hort, deux célèbres autorités en matière de grec biblique; parlant des Écritures grecques chrétiennes, ils ont dit :

“Si on fait abstraction des variations insignifiantes, telles que les changements dans l'ordre des mots,

l'addition ou l'omission de l'article devant des noms propres, et d'autres choses semblables, nous sommes d'avis que le nombre de mots qui soulèvent encore des doutes ne peut guère représenter que la millième partie de tout le Nouveau Testament⁵¹."

Ceux qui, aujourd'hui, vous disent qu'on ne peut être certain que la Bible contienne un texte exact, ne connaissent vraisemblablement pas ces faits établis. Il fallait s'attendre à ce que Dieu veuille à la préservation de sa Parole, afin que la vérité, les principes et la connaissance qu'elle renferme soient protégés. La Bible elle-même contient la promesse que Dieu préserverait ainsi sa Parole. — Daniel 12:4; I Pierre 1:24, 25; Révélation 22:18, 19.

POURQUOI TANT DE TRADUCTIONS DIFFÉRENTES ?

Si vous comprenez l'hébreu, l'araméen et le grec, vous n'avez pas besoin d'une traduction; vous pouvez lire la Bible dans ses langues originales. Cependant, la plupart des gens doivent se servir de traductions dans leur langue. La Bible est actuellement disponible, en entier ou en partie, en plus de 1300 langues.

De plus, étant donné que les langues évoluent constamment, de nouvelles traductions sont faites en conformité avec cette évolution, ce dont nous pouvons être heureux. Remarquez, par exemple, les changements opérés en moins de 300 ans dans trois traductions françaises du texte de Matthieu 11:12:

"Depuis le tems de Jean Baptiste, jusqu'à présent, on fait violence au royaume du Ciel & les violens le ravissent." — *Jean Le Clerc*, 1703.

"Or depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent le royaume des cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui l'emportent." — *Lemaître de Sacy*, 1759.

"Mais depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent le royaume des cieux est le but vers lequel les hommes poussent, et ceux qui avancent en poussant le saisissent." — *Écritures grecques chrétiennes — Traduction du monde nouveau*, 1963.

Les traductions récentes sont non seulement écrites en une langue plus compréhensible pour notre époque, mais elles nous font bénéficier d'une meilleure connaissance des langues anciennes. En outre, grâce à une comparaison minutieuse des nombreux manuscrits anciens disponibles, les biblistes sont en mesure de déceler toute erreur qui aurait pu se glisser dans le texte. On en a un exemple dans l'interpolation frauduleuse faite dans la première lettre de Jean au chapitre cinq. Selon la Bible catholique de l'abbé *Glair* (et la version protestante dite du roi *Jacques* [angl.]), la fin du verset 7 et le début du verset 8 se lisent ainsi: "Dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint; et ces trois sont une seule chose. Et ils sont trois qui rendent témoignage sur la terre." Pourtant aucun manuscrit grec des treize premiers siècles de notre ère ne contient ces mots. C'est pourquoi ils ne figurent pas dans la *Bible de Jérusalem* (catholique), qui explique dans une note en bas de page que cette incise est "absente des mss grecs anciens, des vieilles versions". D'autres traductions, catholiques et protestantes, font de même.

Ainsi, les traductions modernes de la Bible nous aident à connaître le sens exact des textes que nous lisons.

AVEZ-VOUS DES DIFFICULTÉS À COMPRENDRE LA BIBLE ?

La Bible est écrite dans un langage simple et clair, mais néanmoins puissant et vivant. Les actions, les événements, les symboles prophétiques et les paraboles sont rapportés en des termes qui peuvent être traduits avec clarté et exactitude dans la plupart des langues modernes. La Bible est exempte du langage obscur et équivoque propre aux philosophes. Toutefois, nombreuses sont les personnes qui trouvent que la Bible est difficile à comprendre. Pourquoi? En une certaine occasion, Jésus déclara:

"Je te loue publiquement, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages

et aux intellectuels et que tu les as révélées aux tout-petits. Oui, ô Père, car agir ainsi, est la manière que tu approuves.” — Matthieu 11 : 25, 26.

Cela signifie-t-il que la Bible ne peut être comprise que par des gens qui ne sont *ni* des sages *ni* des intellectuels? Certainement pas puisqu'elle nous encourage à acquérir la sagesse. D'ailleurs, Jésus lui-même était à la fois un sage et un intellectuel, et l'apôtre Paul était très connu pour son grand savoir (Proverbes 1 : 1-7; Matthieu 12 : 42; 13 : 54; Actes 26 : 24). Que voulait donc dire Jésus? Que ceux qui sont des sages et des intellectuels selon les critères du présent monde n'ont aucun avantage sur ceux qui n'ont qu'une instruction primaire ou un niveau intellectuel limité lorsqu'il s'agit de parvenir à la compréhension véritable et complète du message biblique. — Actes 4 : 13.

Pourquoi cela? Parce que “Dieu s'oppose aux hautains, mais il accorde sa bonté imméritée aux humbles”. (Jacques 4 : 6.) Toutes les personnes très instruites ne sont pas forcément orgueilleuses, mais c'est souvent le cas. Ceux qui n'ont reçu qu'une éducation élémentaire ne sont pas tous humbles, mais beaucoup le sont. C'est là une preuve supplémentaire attestant que la Bible est vraiment la Parole de Dieu. En effet, des hommes intelligents peuvent facilement écrire un livre que seuls ceux qui ont une grande instruction pourraient comprendre; par contre, pour produire un livre qui soit plus facilement compréhensible à des hommes ayant une instruction ordinaire qu'à ceux qui ont reçu une éducation poussée, il faut la sagesse de Dieu. — I Corinthiens 1 : 19, 20, 26-29.

La compréhension de la Bible dépend donc davantage du cœur que des facultés intellectuelles du lecteur. Les Ecritures font appel à la sincérité, à l'humilité ainsi qu'à l'amour de la vérité et de la droiture (Proverbes 3 : 5-7; 28 : 5; Matthieu 18 : 1-6). Que nous ayons reçu une instruction poussée ou non, il faut faire des efforts pour acquérir cette compréhension. Nous devons

également être disposés à prier Dieu. — Psaume 119:34*.

La façon dont la Bible a été écrite et le thème unique qu'elle développe indiquent d'une manière convaincante que Jéhovah Dieu en est l'Auteur. Le fait qu'elle a été préservée avec tant d'exactitude pendant des millénaires prouve que Dieu s'intéresse aux hommes. Ce sont autant de raisons puissantes nous incitant à examiner la Bible. Elles nous encouragent à 'demander sans cesse et à chercher sans cesse', à faire des efforts pour obtenir la compréhension "comme pour découvrir un trésor". La Bible nous donne l'assurance que si nous agissons ainsi, nous trouverons la vérité et la sagesse qui ont plus de valeur que l'or, l'argent et les pierres précieuses. — Matthieu 7:7, 8; Proverbes 2:1-9.

* Vous pourrez trouver une explication claire et franche des doctrines et des enseignements fondamentaux de la Bible dans le livre *La vérité qui conduit à la vie éternelle*.

Les Eglises de la chrétienté représentent-elles bien la Bible?

DANS l'esprit de nombreuses personnes, la Bible est inséparablement liée à la chrétienté. Ce terme désigne l'ensemble des nations où prévalent les religions qui se disent chrétiennes. Si vous habitez l'un de ces pays, vous serez peut-être étonné d'apprendre que l'histoire de la chrétienté est l'une des raisons fondamentales pour lesquelles des millions de non-chrétiens ne s'intéressent pas à la Bible. Si vous vivez hors de la chrétienté, vous savez sans doute ce que nous voulons dire.

Il va de soi que la majorité des hommes ne désirent ni les guerres, ni l'oppression, ni la désunion, ni le crime. Mais au sein de la chrétienté, qui prétend représenter Dieu, l'inimitié et l'égoïsme se sont manifestés en des explosions répétées de violence cruelle qui ont atteint leur paroxysme dans les hécatombes des deux guerres mondiales. C'est une nation de la chrétienté qui, au cours du deuxième de ces conflits, introduisit l'emploi des armes nucléaires, en larguant deux bombes atomiques sur un pays ennemi non chrétien.

Il est vrai que la criminalité sévit dans le monde entier. Cependant on serait en droit de s'attendre à ce que la chrétienté, qui prétend avoir la Parole de Dieu pour guide, soit moins affectée par ce problème que les autres parties du monde. Or, c'est en son sein que le crime a atteint des proportions alarmantes, sans égales dans le reste du monde. Devant toutes ces choses, nombreux sont les hommes qui se détournent de la Bible. Mais cette réaction est-elle justifiée?

La question essentielle à laquelle il importe de ré-

pondre est de savoir si les Eglises de la chrétienté représentent bien la Bible. Ont-elles mis en pratique ses principes? Représentent-elles réellement le Christ? L'influence qu'elles ont exercée sur les nations a-t-elle été vraiment chrétienne? Si la réponse à ces questions devait s'avérer négative, cela signifierait que ces Eglises ont abusé les hommes. Il y a, sous ce rapport, grand avantage à analyser les faits avec honnêteté d'esprit.

L'ATTITUDE DE LA CHRÉTIENTÉ A L'ÉGARD DE LA BIBLE

Il est vrai que c'est dans les pays de la chrétienté que la Bible est le plus largement diffusée. Bon nombre des membres de ses Eglises en ont un exemplaire. Mais le seul fait qu'une personne soit en possession d'un livre veut-il dire qu'elle l'ait lu? Et si elle l'a lu, croit-elle forcément en son contenu? Quand bien même cette personne ferait profession d'y croire, cela signifie-t-il qu'elle met en pratique les enseignements de cet ouvrage? Pas du tout, car en fait il se peut que ce livre condamne les actions mêmes de son possesseur.

Dans quelle mesure lit-on la Bible dans les nations dites chrétiennes? En 1961, le journal *Yomiuri Shim-bun* de Tokyo cita la déclaration suivante du secrétaire général des Sociétés bibliques unifiées :

"Aujourd'hui des millions de gens achètent la Bible, mais ce livre est très peu lu — si ce n'est par les non-chrétiens." — 11 juin 1961.

La grande revue religieuse *The Christian Century*, dans son édition du 5 septembre 1962, résume la situation en termes encore plus nets :

"En fait, ne serait-il pas plus honnête de dire que le protestantisme, dans son état actuel, ressemble davantage à une Bible fermée, couverte de poussière et pleine de notices nécrologiques jaunissantes?"

Peut-on considérer comme des représentants de la Bible des hommes qui ne la lisent jamais?

Mais pourquoi cette indifférence à l'égard de la

Bible? Qu'en est-il des chefs religieux qui enseignent les membres des Eglises de la chrétienté? On pourrait penser qu'ils s'intéressent vivement aux Ecritures et qu'ils y attachent le plus grand prix. En est-il bien ainsi?

Le journal catholique *Luxemburger Wort*, dans son édition du 16 janvier 1965, commente en ces termes la situation de l'Eglise catholique au Luxembourg:

"N'est-ce pas une triste condition (...) que celle de l'immense majorité de nos fidèles et même de nos prêtres, qui n'ont jamais lu la Bible en entier, pas même le Nouveau Testament?"

Ce manque d'intérêt de la chrétienté pour la Bible est-il attribuable à une simple négligence de la part des membres des Eglises et du clergé? En fait, le problème est beaucoup plus profond. Non seulement la Bible ne les intéresse pas, mais ils n'ont plus foi en elle. Peut-être avez-vous déjà lu des déclarations analogues à celles que nous reproduisons ci-dessous, car on en trouve souvent dans la presse.

Le journal australien *The Age* de Melbourne, dans son numéro du 18 février 1967, cite un pasteur de l'Eglise anglicane selon lequel "80 pour cent du contenu de l'Ancien Testament est à mettre au musée".

Un périodique allemand, *Der Spiegel*, écrit:

"Pour de nombreux professeurs [de théologie] (...) l'«étude critique» des saintes Ecritures a transformé ces dernières en un recueil de mythes, de symboles, de contes de fée, de poésie et d'images." — 16 août 1961.

La branche principale de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis a fait savoir qu'elle ne croit pas à l'inerrance de la Bible⁵². Un article de la revue *Time*⁵³ parle d'un théologien méthodiste conservateur qui enseigne aux étudiants du collège de l'Etat de Michigan que "la Bible est le plus grand livre de mythologie dans l'histoire de la civilisation occidentale*".

* Notons d'ailleurs que la Bible n'est pas un produit de la "civilisation occidentale", mais qu'elle a été écrite dans sa majeure partie en Orient.

Il ne s'agit pas ici d'un mouvement d'opinion récent. Déjà en 1929, lors d'une enquête menée auprès de 500 étudiants en théologie appartenant aux confessions baptiste, congrégationaliste, épiscopaliennne, évangélique, luthérienne, méthodiste et presbytérienne, cette question avait été posée: "Croyez-vous que la Bible soit exempte de légendes ou de mythes?" Or, quatre-vingt-quinze pour cent des réponses obtenues étaient négatives⁵⁴. Elles reflétaient l'enseignement que ces étudiants avaient reçu de leurs maîtres. La seule différence dans l'attitude actuelle des membres du clergé de la chrétienté à l'égard de la Bible, c'est qu'aujourd'hui ils révèlent de plus en plus ouvertement qu'ils ne croient pas que ce Livre est la Parole de Dieu.

LE CLERGÉ ET LE DIEU DE LA BIBLE

En fait, en niant que la Bible soit inspirée de Dieu, ces conducteurs religieux représentent Dieu comme un Etre muet, qui ne s'exprime jamais et ne communique pas avec l'humanité. Il est à noter qu'ils s'efforcent tout particulièrement de miner la foi des hommes dans les parties de la Bible qui relatent les actions divines par lesquelles le Créateur a manifesté à la terre et à l'humanité sa puissance et sa volonté souveraines. Ils acceptent dans les Ecritures ce qui peut s'expliquer en des termes humains. En réalité ils désirent faire de Dieu un Etre incapable d'intervenir dans les affaires des hommes.

Il n'est donc pas étonnant que plusieurs chefs religieux ne se contentent pas de nier la véracité de la Bible, mais soient partisans de la théorie selon laquelle "Dieu est mort" et "Dieu n'est pas présent dans l'histoire contemporaine". Une telle conclusion est la conséquence logique de leur rejet de la Bible en tant que Parole inspirée. Qui sont les défenseurs de cette théorie de "la mort de Dieu"?

Le pasteur canadien E. Harrison nous dit dans son livre *Une Eglise sans Dieu* (angl.) :

“Werner Pelz, dont l’un des ouvrages est intitulé *Dieu n'existe plus*, est membre du clergé de l’Eglise anglicane (...). Le père Jackson, qui dit : ‘Si Dieu existe, il nous est impossible de parler de lui comme de l’Etre suprême’, est aumônier dans une université; Thomas Altizer, l’auteur de *l’Evangile de l’athéisme chrétien* (angl.), est professeur adjoint d’Ecritures saintes dans une université américaine; quant à moi, je suis membre du personnel d’une paroisse anglicane de Toronto. Je prétends être chrétien et anglican, mais je peux dire avec sérieux que DIEU N’EXISTE PAS.” — 1966, p. 39.

Ces hommes ne sont pas des exceptions parmi les membres du clergé de la chrétienté. On lit dans un rapport du *National Observer* l’affirmation suivante : ‘L’état d’esprit de 90 pour cent des théologiens protestants de moins de quarante ans se résume à l’idée selon laquelle ‘Dieu est mort’⁵⁵.’ Et cependant ces mêmes ecclésiastiques se disent “chrétiens”!

LE CLERGÉ ET LA MORALE BIBLIQUE

Les Eglises de la chrétienté ont longtemps fait profession d’être les gardiennes de la moralité publique. Mais les conducteurs religieux désirent-ils réellement voir les hommes obéir aux principes bibliques? En ce temps de dégradation des structures sociales, de divorces, de délinquance et de grave criminalité, reconnaissent-ils la Bible comme une source de force morale et défendent-ils ses principes de conduite élevés? Quelle morale préconisent-ils eux-mêmes?

Disons tout d’abord que les principes moraux de la Bible sont très précis. Voici par exemple ce qu’écrivit l’apôtre Paul :

“Quoi! Ne savez-vous pas que les injustes n’hériteront pas le royaume de Dieu? Ne vous abusez pas. Ni fornicateurs, ni idolâtres, ni adultères, ni hommes réservés pour des fins contre nature, ni hommes qui couchent avec des hommes, ni voleurs, ni gens avides, ni ivrognes, ni insulteurs, ni extorqueurs n’hériteront le royaume de Dieu.” — I Corinthiens 6 : 9, 10.

La Bible dit très clairement que les relations sexuelles

ne sont autorisées que dans le cadre du mariage. Elle déclare ouvertement: "Fuyez la fornication"; "Que vous vous absteniez de la fornication"; "Que (...) le lit conjugal [soit] sans souillure, car Dieu jugera les fornicateurs et les adultères". (I Corinthiens 6:18; I Thésaloniens 4:3; Hébreux 13:4.) Dans quelle mesure les chefs religieux de la chrétienté sont-ils les représentants de la morale biblique?

Le clergé plaide de plus en plus en faveur de ce qu'on appelle la "nouvelle morale". Qu'entend-on par cette expression? Joseph Fletcher, professeur dans une école épiscopaliennne de théologie, explique que "selon cette morale, rien ne s'oppose aux rapports extraconjugaux en tant que tels. Dans *certain*s cas ils sont bons⁵⁶". Le théologien catholique Eugène Hillman est d'avis que la polygamie "peut servir un dessein social constructif et utile⁵⁷".

Ces hommes se rendent compte que leurs déclarations sont en désaccord avec la Bible. C'est ce qui ressort d'un article intitulé "Comment considérer le sexe à l'ère de la pillule", paru dans la revue *The Christian Century* du 8 janvier 1969. L'auteur, Gordon Clanton, ministre du culte presbytérien, émet l'opinion suivante :

"Au temps de Jésus et au cours des quelques deux mille années qui se sont écoulées depuis la formation de l'Eglise, l'enseignement selon lequel seuls les liens du mariage autorisaient les relations sexuelles, était valable. (...) Mais aujourd'hui une règle aussi absolue n'a plus sa raison d'être. (...)

"Depuis un certain temps déjà, les théologiens de 'tendance libérale' laissent entrevoir l'avènement d'une 'nouvelle morale'. Ils ont eu assez de courage pour dire que les rapports extraconjugaux ne sont pas nécessairement condamnables. Il nous faut maintenant aller plus loin et dire ouvertement que les relations sexuelles en dehors du mariage, si elles sont accomplies dans la compréhension et dans l'amour, constituent assurément un bien réel."

Identifiant les principes bibliques à ce qu'il appelle "la moralité pré-pillule", ce même ministre ajoute :

“L’Eglise devrait chercher à affaiblir plutôt qu’à affermir l’emprise de la morale ‘pré-pillule’ sur la société.”

Si les ecclésiastiques cherchent à affaiblir plutôt qu’à affermir le pouvoir que les enseignements bibliques exercent sur l’esprit des gens, comment peut-on penser qu’ils sont les représentants de la Bible? Et il ne s’agit pas ici d’exceptions. Le périodique *Time* nous dit que cette conception de la moralité compte parmi le clergé “un nombre impressionnant de défenseurs”. — 21 janvier 1966.

Comme nous l’avons déjà noté dans I Corinthiens 6 : 9, 10, la pratique de l’homosexualité est, elle aussi, vigoureusement condamnée par la Bible. Mais quelle est la position du clergé sur cette question? N’avez-vous jamais lu dans la presse de ces dernières années des déclarations analogues à celles que nous citons ci-dessous?

Dans son numéro du 12 février 1966, le *New York Times* consacre un article à la nouvelle législation britannique qui supprime toutes les sanctions frappant la pratique de l’homosexualité entre adultes consentants. On trouve dans ce rapport le commentaire suivant :

“Les Eglises ont été les premières à demander cette réforme. L’Eglise anglicane ainsi que des groupements catholiques et méthodistes ont réclamé l’adoption de la nouvelle législation.”

Dans un compte rendu publié l’année suivante sur un synode qui rassembla à New York des évêques épiscopaliens, ce même journal déclare :

“Quatre-vingt-dix pasteurs épiscopaliens ont exprimé leur accord sur le fait que l’Eglise devrait considérer la pratique de l’homosexualité entre adultes consentants comme ‘moralement neutre’ et reconnaître que dans certains cas elle peut être une bonne chose. (...) Le diocèse épiscopalien de San Francisco a soutenu ouvertement une association d’homosexuels.” — 29 novembre 1967.

De La Haye (Pays-Bas) nous parvient le rapport suivant :

“Deux homosexuels de sexe masculin ont été ‘mariés’ en secret par un prêtre catholique à Rotterdam la semaine dernière. (...) On note aussi dans les rangs du clergé catholique une forte tendance à placer les relations homosexuelles sur le même plan que les relations hétérosexuelles⁵⁸.”

Il n'est pas possible de soutenir qu'il s'agit là des vues individuelles de quelques ecclésiastiques. Le journal *De Gelderland* du 14 juin 1968, contient un article sur un congrès qui a réuni dans la ville de Zeist, aux Pays-Bas, 260 ministres catholiques et protestants venus de plusieurs nations. Voici la conclusion à laquelle ces conducteurs religieux sont parvenus : “Il est nécessaire de lutter pour la complète intégration au sein de l'Eglise de la population homosexuelle.”

Certes tous les ecclésiastiques n'approuvent pas l'homosexualité, néanmoins on constate parmi eux, dans de nombreux pays, une tendance marquée à tolérer cette pratique. Mais que dit la Bible sur l'homosexualité et ses défenseurs ? Sa position est sans équivoque :

“Ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements (...). Prétendant être sages, ils sont devenus fous et ils (...) ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge (...). C'est pourquoi Dieu les a livrés à des appétits sexuels honteux, car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont violemment enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, hommes avec hommes, commettant ce qui est obscène et recevant en eux-mêmes la pleine rétribution que méritait leur égarement.” — Romains 1 : 21-27.

Certains diront : “Mais je n'ai jamais entendu mon prêtre ou mon pasteur me dire des choses de ce genre.” Peut-être, mais lui ont-ils demandé son avis sur ces questions ? Et même si nombre de ministres ne sont pas d'accord avec ceux que nous citons, font-ils entendre des protestations indignées ? Les voit-on défendre loyalement la Bible contre ses ennemis ? Et que dire

des Eglises qui permettent à ces hommes dont vous venez de lire les déclarations, de continuer de les représenter en tant que ministres ordonnés? Ces organisations religieuses de la chrétienté peuvent-elles nier leur responsabilité sous ce rapport? La Bible ne nous a-t-elle pas prévenus qu'“un peu de levain fait fermenter toute la masse” et qu'“un bon arbre ne peut porter du fruit sans valeur”? — Galates 5 : 9 ; Matthieu 7 : 18.

“Mais, direz-vous, soutenir qu'on représente Dieu et sa Parole alors qu'on renie l'un et l'autre, c'est de l'hypocrisie!” Bien des personnes partagent cet avis. Même le clergé de la chrétienté avoue parfois son hypocrisie. Voyez ce que reconnaît l'évêque Austin Pardue, du diocèse protestant épiscopalien de Pittsburgh :

“Notre hypocrisie n'est pas délibérée, mais plutôt commode. La grave maladie dont souffrent nos dénominations traditionnelles d'Amérique est due aux acides corrosifs de l'incrédulité qui ont affaibli nos convictions au point qu'une grande partie de notre religion est devenue une simple affaire de coutume et de tradition⁵⁹.”

En fait, la situation présente est-elle en rien différente de celle que Jésus a connue? En s'adressant aux chefs religieux juifs de son époque, Jésus leur dit sans détour qu'ils ‘avaient rendu la parole de Dieu nulle et sans effet à cause de leur tradition’. Il les compara à des “tombeaux blanchis, qui à l'extérieur paraissent beaux mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte d'impureté”; puis il ajouta: “Pareillement, vous aussi, à l'extérieur, vous paraissez justes aux hommes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.” (Matthieu 15 : 1-9 ; 23 : 27, 28). En quels termes Jésus parlerait-il de ceux qui font les mêmes choses de nos jours? De tels hommes d'Eglise représentent-ils réellement Dieu et sa Parole?

POURQUOI CETTE ATTITUDE ?

Les agissements des Eglises de la chrétienté et de leurs chefs devraient-ils nous faire douter que la Bible

est la Parole de Dieu? Certainement pas. Au contraire, cela augmente notre confiance en elle, car non seulement la Bible condamne la façon d'agir de ces hommes, mais elle a prophétisé qu'ils s'engageraient dans cette voie hypocrite. De plus elle révèle clairement les mobiles qui les ont amenés à adopter cette attitude contraire à la Bible et aux enseignements du christianisme.

Il y a 1900 ans que l'apôtre Paul annonça la venue de cette apostasie. Il déclara :

“Car il y aura une période où ils ne supporteront pas le sain enseignement, mais, selon leurs propres désirs, ils se donneront des enseignants en quantité pour que leurs oreilles soient flattées.” — II Timothée 4 : 3.

Les membres du clergé de la chrétienté ont cherché à plaire à leur auditoire pour avoir le plus possible d'adeptes et recevoir un puissant soutien financier. Dans leur désir de popularité, ils ont peu à peu donné dans le laxisme, répudiant les justes principes de la Bible. Ils ont édulcoré la Parole de Dieu, à l'exemple de ces marchands qui, dans l'Antiquité, ajoutaient de l'eau à leur vin pour en vendre davantage (II Corinthiens 2 : 17). De tels hommes et de tels clergés sont-ils, comme ils le prétendent, les piliers de la force morale? Devrait-on leur accorder un crédit quelconque quand ils cherchent à déprécier la Bible? On peut dire au contraire que leur attitude trahit leur manque de fermeté morale et montre qu'ils sont incapables ou qu'ils n'ont pas le désir sincère de vivre selon les principes élevés de la Bible.

Notez à ce sujet les remarques faites par un ministre de la première Église universaliste de Denver à propos du clergé :

“Les Eglises estiment la valeur de leurs représentants en fonction des rapports qu'ils leur font — le nombre des fidèles, les sommes d'argent récoltées, les nouvelles missions, le soutien financier de la hiérarchie.

”Sous de nombreux rapports, l'ecclésiastique moderne n'est rien moins qu'une prostituée de paroisse. Nous

- devenons rapidement des 'hommes d'organisation' — en nous intégrant à ce système nous nous assurons un emploi pour la vie. En nous conduisant correctement nous sommes certains d'être nommés dans des paroisses plus importantes et de recevoir des honoraires plus élevés. (...) En conséquence, nous préférons consacrer notre temps à édifier l'Eglise plutôt que les hommes. (...) Nous arrivons rapidement à connaître ce que les gens ont envie d'entendre et nous leur donnons satisfaction⁶⁰."

La Bible avait annoncé "que dans les derniers jours" il y aurait "des temps critiques, difficiles à affronter", et que les hommes auraient "une forme de pieux dévouement mais reniant ce qui en est la force". Les Eglises de la chrétienté et leurs chefs n'ont plus aujourd'hui qu'une "forme" de culte. Il est clair que chez eux "la force" de la Parole de Dieu et de son message fait complètement défaut. La Bible nous donne ce conseil: "De ceux-là éloigne-toi." — II Timothée 3:1-5.

COMMENT L'APOSTASIE A PRIS NAISSANCE

Cet abandon des principes et des enseignements de la Bible a commencé dès les premiers siècles de notre ère. Jésus-Christ, le fondateur du christianisme, savait que cette apostasie viendrait et il en parla dans l'une de ses paraboles ou comparaisons. Il compara les vrais chrétiens, les "fils du royaume", à du blé de qualité semé dans un champ qui figurait "le monde". Mais, ajouta Jésus, l'adversaire de Dieu, Satan le Diable, viendrait sursemer ce champ avec "de la mauvaise herbe", "les fils du mauvais". Dieu laisserait le "blé" et la "mauvaise herbe" croître ensemble jusqu'à "l'époque de la moisson". Alors il ferait en sorte que le "blé" et la "mauvaise herbe" soient clairement identifiés, et il enverrait ses moissonneurs recueillir le "blé" et détruire la "mauvaise herbe". — Matthieu 13:24-30, 36-43.

Les disciples de Jésus, eux aussi, annoncèrent cette apostasie. L'apôtre Paul écrivit cet avertissement prophétique à des chrétiens d'Asie Mineure:

“Je sais qu’après mon départ il entrera parmi vous des loups tyranniques et ils ne traiteront pas le troupeau avec tendresse, et du milieu de vous se lèveront des hommes qui diront des choses perverses afin d’entraîner les disciples après eux.” — Actes 20 : 29, 30.

L’Histoire prouve que ces hommes tyranniques sont venus et ont détourné des multitudes de personnes des principes de la Bible, et qu’ils en ont fait des amis du monde. Jésus-Christ a déclaré clairement que son “royaume ne fait pas partie de ce monde”. Le disciple Jacques stigmatisa comme des “adultères” ceux qui recherchaient l’amitié du monde, et ajouta : “Celui donc qui veut être ami du monde se constitue ennemi de Dieu.” (Jean 18 : 36 ; Jacques 4 : 4). Les chrétiens apostats ne tinrent pas compte de ces enseignements bibliques. Au IV^e siècle de notre ère, l’empereur Constantin de Rome fut “converti*” au christianisme. Dès lors, la voie de la faveur du monde était ouverte à ceux qui avaient dévié de la foi chrétienne. L’encyclopédie de M’Clintock et Strong (angl.) dit à ce propos :

“La simplicité de l’Evangile se corrompt ; on introduisit des cérémonies et des rites pompeux ; les enseignants du christianisme se virent décerner des honneurs séculiers et accorder une rémunération ; et le royaume du Christ fut dans une large mesure converti en un royaume de ce monde.” — T. II, p. 488.

Ce n’était pas là le christianisme de la Bible, mais une contrefaçon du christianisme, une imposture. La Bible montre que Jésus-Christ avait repoussé l’offre que Satan, l’adversaire de Dieu, lui avait faite de diriger les royaumes politiques de ce monde (Matthieu 4 : 8-11). Quatre siècles plus tard, le pape Léon I^{er}, s’engageant dans une voie contraire, fit la proclamation suivante :

“Je rétablirai de nouveau le gouvernement sur la terre, non par le retour des Césars mais par la procla-

* Après cette “conversion”, Constantin approuva le meurtre de son jeune neveu, de sa femme Fausta et de son propre fils Crispus.

mation d'une nouvelle théocratie, en m'instituant vicaire du Christ (...). Ce n'est pas un diadème mais une tiare que je porterai, symbole de la souveraineté universelle, qui fera fuir la barbarie et ramènera une fois de plus le bonheur⁶¹."

Il en résulta, non pas le bonheur, mais plutôt la corruption, la superstition et l'effusion de sang. L'Europe s'enfonça dans l'Age des ténèbres. Les traductions de la Bible dans la langue du peuple devinrent à peu près introuvables. De toutes les époques de l'Histoire, ce fut celle où la Bible fut la moins lue. Consultez n'importe quelle encyclopédie digne de foi, et vous verrez les conséquences que ce reniement des principes bibliques a eues pour l'humanité pendant tout le temps où la chrétienté a été au faite de sa puissance, de sa richesse et de son influence. Lisez l'histoire des croisades commencées au XI^e siècle de notre ère, quand les princes de l'Eglise envoyèrent à plusieurs reprises en Orient des hordes de guerriers qui se livraient au pillage et semaient la ruine. Lisez le récit de la prise de Jérusalem, qui fut remplie de sang par le massacre impitoyable des musulmans et des juifs. Dans un livre intitulé *L'histoire de la civilisation* (angl.), un historien moderne résume très bien ce que furent ces "guerres saintes":

"En bref, les croisades furent une démonstration de sauvagerie effrénée, que ne retenait aucun scrupule, faite au nom du Christ." — P. 587.

En lisant la relation de ces faits historiques, demandez-vous si les armées de la chrétienté accomplissaient la prophétie d'Isaïe 2:4, qui dit:

"Ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. Une nation ne s'élèvera plus contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre."

En faisant ces choses, se conformaient-ils au christianisme enseigné par les apôtres? L'apôtre Paul écrit:

"Car bien que nous marchions dans la chair, nous ne faisons pas la guerre selon ce que nous sommes dans la chair. Car les armes de notre guerre ne sont pas

charnelles mais puissantes par Dieu pour renverser des choses solidement retranchées.” — II Corinthiens 10:3, 4.

Gardez présent à l'esprit cet enseignement de la Bible, alors que vous lisez la déclaration suivante faite par des autorités catholiques romaines dans la brochure *La vérité sur l'Inquisition* (angl.) :

“L'Eglise ne peut pas échapper à la responsabilité qu'elle a prise de faire torturer et brûler des victimes sur les bûchers (...). Nous reconnaissons franchement que les papes sont coupables d'avoir fait torturer et périr par le feu des milliers d'hérétiques. Le fait qu'ils aient approuvé des méthodes aussi cruelles et aussi brutales est incontestablement l'une des taches les plus sombres de l'histoire du Saint Office, et demeurera jusqu'à la fin des temps un sujet d'opprobre et de honte pour la papauté.” — Pp. 47, 49.

La Réforme protestante, commencée au XVI^e siècle, introduisit une période pendant laquelle on lut davantage la Bible. Elle fut accompagnée de progrès dans les domaines de l'instruction et des lois, qui assurèrent une justice et une tolérance plus grandes. Mais les chefs religieux des Eglises protestantes ne tinrent pas compte de l'exhortation faite par l'apôtre Paul dans I Corinthiens 1:10-13, où il dit :

“Or je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, pour que vous teniez tous le même langage, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais que vous soyez bien unis dans le même esprit et dans la même pensée. (...) Le Christ existe-t-il divisé?”

Non seulement ils se sont divisés, mais ils ont conservé de nombreuses doctrines contraires à la Bible, dont celle d'une trinité de dieux égaux, coéternels et consubstantiels. Pourtant Jésus a dit: “Le Père est plus grand que moi.” (Jean 14:28; 5:19, 30). Ils ont gardé la doctrine d'un enfer de feu réel dans lequel Dieu torturerait les méchants. Mais la Bible dit que “les morts ne savent rien” et que “le salaire que paie

le péché, c'est la mort", et non pas les tourments éternels (Écclesiaste 9 : 5, 10 ; Romains 6 : 23). De plus, s'ils ont rejeté l'autorité du pape, ils ont maintenu la séparation des croyants en deux classes : le clergé et les laïcs. Cependant, Jésus dit à ses disciples de ne pas se donner de titres honorifiques parce que "vous êtes tous frères", et que "quiconque s'élève sera humilié". — Matthieu 23 : 8-12.

Les chefs des Eglises protestantes n'ont pas non plus renoncé à leurs alliances avec l'Etat politique. Ils ont béni et soutenu les gouvernements dans leurs guerres d'agression et l'édification de leurs empires. A cause du rôle joué par les Eglises de la chrétienté dans le colonialisme, leurs missionnaires doivent souvent affronter la haine des nations étrangères où ils sont envoyés.

Avez-vous entendu parler de la "guerre de l'opium" menée par les nations de la chrétienté contre la Chine au milieu du XIX^e siècle? Voyez la description qu'en fait la revue *Life* dans son édition du 23 septembre 1966 :

"Par une série d'interventions militaires, ils [les Anglais] montrèrent que personne — y compris et surtout le Gouvernement impérial [de Chine], — ne pourrait les empêcher de se livrer au trafic de la drogue ou à n'importe quelle autre sorte de commerce lucratif, partout où l'on pouvait trouver une bonne clientèle. (...)

"Dans les années 1850, ils ont fait entrer en Chine quatre mille tonnes [d'opium] par an (...).

"Le principal résultat de la guerre de l'opium a été l'ouverture de cinq ports où les marchands étrangers pouvaient vivre et exercer leur commerce sous la supervision de leurs propres consuls. Les missionnaires reçurent eux aussi le droit de séjour (...).

"Les Occidentaux voulaient obtenir plus de concessions encore. (...) La France et la Grande-Bretagne organisèrent alors une expédition commune et entrèrent par la force dans la capitale [chinoise] en 1860. (...) Finalement, la Chine fut contrainte d'ouvrir d'autres villes portuaires au commerce européen, de payer les dépenses de ces expéditions et d'accepter les ambassades des nations occidentales. L'accès de tout le territoire

fut accordé aux missionnaires; c'est ainsi que furent semées les graines qui allaient donner naissance, quarante ans plus tard, au violent mouvement insurrectionnel des Boxers dirigé contre les chrétiens."

Considérez à présent la déclaration suivante faite par le pasteur méthodiste Gabriel Setiloane à la conférence des Eglises d'Afrique tenue en 1963 en Ouganda :

"L'avance de l'Eglise sur le continent africain s'est faite en même temps que celle de l'aventurier, de l'explorateur, du colon, et même de l'impérialiste. La main qui a planté la croix (...) sur ce continent n'a pas été celle du prêtre ou de l'apôtre. Ce fut la main du soldat, entachée de sang. (...) Même jusqu'au siècle présent et bien qu'elle s'en défende, l'Eglise s'est montrée incapable, sur ce continent, de se dégager des attaches de César."

C'est donc une grave erreur que de juger la Bible sur la base de l'histoire de la chrétienté, de ses enseignements et de ses pratiques. Ce qu'un célèbre homme d'Eglise, Harry Emerson Fosdick, avoue dans la citation suivante, nous fait comprendre combien cela est vrai :

"L'histoire de l'Occident est celle d'une suite ininterrompue de guerres. (...)

"D'un coin de la bouche nous avons adressé des louanges au Prince de la paix, et de l'autre nous avons glorifié la guerre. Nous avons si bien réussi à mêler le Christ et le carnage, l'Évangile et le massacre organisé, que récemment dans un pays d'Orient, un missionnaire qui venait de prononcer une allocution sur le thème de la bonne volonté chrétienne, se vit prendre à part par un indigène qui lui dit: 'Il faut que vous sachiez/que les gens cultivés de notre pays considèrent le christianisme comme une religion belliqueuse et sanguinaire.'⁶²"

Ce n'est pas le christianisme biblique, mais la chrétienté et ses Eglises divisées qui sont responsables du fait que des millions d'hommes ont des préjugés contre la Bible. Cependant, c'est dans ce même livre que Dieu condamne les voies suivies par la chrétienté, et que nous trouvons

la preuve qu'elle n'est, sous un fard de christianisme, qu'une immense imposture! Car c'est à elle et à ses Eglises que s'appliquent ces paroles :

"Ils déclarent publiquement connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres." — Tite 1 : 16.

LA CHRÉTIENTÉ RÉCOLTE CE QU'ELLE A SEMÉ

L'époque de la "moisson" annoncée par la Bible est arrivée. La différence entre la "mauvaise herbe", les faux chrétiens semés par l'adversaire de Dieu, et le "blé", les véritables chrétiens, est maintenant visible à tous. La chrétienté a montré qu'elle n'est pas un paradis spirituel produisant les fruits de l'esprit de Dieu, mais une jungle où règnent la division, l'incrédulité et l'immoralité. Dans de nombreuses régions du monde elle n'a produit que des "convertis de bouche", c'est-à-dire des personnes qui se sont jointes à ses Eglises pour les seuls avantages matériels qu'elles pouvaient en retirer.

Combien véridique est cette loi énoncée par la Bible :

"On ne se moque pas de Dieu. Car ce que sème un homme, c'est aussi ce qu'il récoltera." — Galates 6 : 7.

Ayant semé ce que la Parole de Dieu, la Bible, désapprouve, les Eglises de la chrétienté récoltent à présent les conséquences de leur ligne d'action : de graves dissensions internes, une inquiétante pénurie de séminaristes, une baisse constante du nombre de leurs membres, la perte grandissante de leur influence, la condamnation du public pour leur ingérence dans les affaires politiques, la délinquance et l'immoralité générales. S'étant prostituées aux pouvoirs politiques pour gagner de l'influence, elles ne peuvent éviter de se voir englobées dans l'organisation désignée dans la Bible sous le nom de "Babylone la Grande", la "grande prostituée" symbolique, qui "signifie la grande ville qui a un royaume sur les rois de la terre". (Révélation 17 : 1-6, 18.) C'est

à la chrétienté tout autant qu'au paganisme que s'appliquent ces paroles de l'Écriture :

“Sortez d'elle, mon peuple, si vous ne voulez pas participer avec elle à ses péchés, et si vous ne voulez pas recevoir de ses fléaux. Car ses péchés se sont amoncelés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses actes d'injustice.” — Révélation 18 : 4, 5.

Si vous voulez être de ceux que Dieu appelle “mon peuple”, ce n'est pas vers la chrétienté qu'il vous faut vous tourner pour apprendre à connaître Sa Parole et vous faire une image de ce que sont les enseignements et les principes bibliques. Mais il y a aujourd'hui de véritables chrétiens, des personnes qui croient que la Bible est la Parole de Dieu et qui sont convaincues de la rectitude de ses critères moraux et de ses principes, qui s'efforcent de vivre en harmonie avec ceux-ci et qui préfèrent donner leur vie plutôt que de les transgresser. Bien que ces chrétiens habitent dans toutes les parties du monde et qu'ils appartiennent à des races et à des pays très différents, ils sont néanmoins en paix les uns avec les autres, et ils sont unis dans l'œuvre qui consiste à aider avec générosité ceux qui cherchent à connaître la vérité sur Dieu et sur sa Parole. Quelle est la magnifique espérance qui les unit et qu'ils désirent vous faire partager? Le dernier chapitre de ce livre vous la fera connaître.

La Bible, votre guide

pour un avenir heureux

A PRESENT que vous avez examiné les faits, qu'en déduisez-vous? La Bible est-elle vraiment la Parole de Dieu? Oui! Nous en avons fait la preuve. En effet, nous avons pu constater que les objections soulevées contre la Bible ne résistent pas à l'examen et, en fin de compte, ne servent elles-mêmes qu'à confirmer la supériorité de ce Livre sur la sagesse humaine.

Dès lors, êtes-vous disposé à y croire? Vous avez vu que la Bible répond à des questions primordiales, des questions qui, sans elle, restent sans réponse. Vous admettez que les hommes de science sont incapables d'expliquer l'origine de l'univers, de la terre et de la vie. Or, la Bible comble cette lacune. Elle explique pourquoi l'homme doit se débattre contre les difficultés de la vie, contre la maladie et contre la mort. Mieux, elle révèle comment il en sera délivré. La Bible n'est pas devenue lettre morte; elle est vivante, remplie de sagesse et de conseils pratiques. Elle nous invite à agir *dès maintenant*, si nous voulons mener une vie qui a un sens, et jouir d'un avenir heureux. Est-ce là ce que vous souhaitez?

Croyez-vous que le Créateur de l'univers possède la sagesse et la puissance nécessaires pour régler les problèmes de notre planète? Si oui, vous êtes sûrement désireux de savoir comment il va les résoudre, et d'agir en conséquence.

UNE NOUVELLE ADMINISTRATION POUR TOUTE LA TERRE

La Bible révèle pourquoi les gouvernements humains ont été si décevants. Elle montre que Jéhovah Dieu n'a jamais voulu que l'homme gouverne la terre indépendamment de son Créateur (Jérémie 9 : 23, 24 ; 10 : 23). Voilà la raison pour laquelle le Fils de Dieu, Jésus-Christ, nous a dit de prier son Père en ces termes :

“Que ton royaume vienne. Que ta volonté se fasse, comme au ciel, aussi sur la terre.” — Matthieu 6 : 10.

Priez-vous pour la venue de ce Royaume ? Dans ce cas, vous devriez comprendre que lorsque Dieu exaucera cette prière, il mettra fin aux gouvernements humains. La terre tout entière sera soumise à un seul gouvernement, dont le siège sera au ciel : il s'agit du Royaume de Dieu. — Daniel 2 : 44.

“J'ai du mal à le croire”, objecteront certains. Pourtant, un nombre sans cesse croissant d'hommes d'État reconnaissent le besoin impérieux d'une administration unique pour gérer les affaires de la terre. Ils souscrivent à l'opinion de l'historien britannique Arnold Toynbee, pour qui la civilisation est arrivée à un point où la survie même de la race humaine dépend de la formation d'un Gouvernement mondial⁶³. Ces hommes ont essayé de jeter les fondements d'un tel gouvernement. Ils en parlent comme de leur “rêve”.

Quant à Jéhovah Dieu, il ne rêve pas ! Le gouvernement unique pour tous les hommes qui est promis dans sa Parole réussira là où tous les efforts internationaux ont échoué. Pour quelle raison ? C'est que le chef de ce gouvernement n'est pas un humain imparfait et mortel ; c'est le propre Fils de Dieu. D'autre part, ce gouvernement a reçu son pouvoir et son autorité, non pas des chefs politiques ou militaires, mais du Souverain suprême, Jéhovah Dieu (Daniel 7 : 13, 14, 27). Comme Dieu peut lire dans le cœur humain, il saura découvrir les mobiles profonds qui poussent certains hommes à faire le mal (Jérémie 17 : 9, 10). Il ordonnera à son

Fils d'appliquer d'un bout à l'autre de la terre la règle suivante, écrite dans Proverbes 2 : 21, 22 :

“Les hommes droits habiteront la terre (...); mais les méchants seront retranchés de la terre, et les infidèles en seront arrachés.”

Quand Dieu détruira toutes les fausses religions et livrera sa guerre d'Harmaguédon, il exécutera, outre les quelques dictateurs et criminels de guerre, tous les fauteurs de troubles et les hommes injustes (Révélation 17 : 5-18; 16 : 14-16; 19 : 11-21). De surcroît, le Fils de Dieu mettra fin à l'influence supraterrrestre et invisible qui favorise le mal. Celle-ci n'est pas exercée par d'étranges créatures matérielles qui habiteraient Mars ou une autre planète, mais par des forces invisibles que la Bible identifie à Satan le Diable et aux esprits qui se sont associés à lui (Ephésiens 6 : 12). Vous êtes vous-même témoin oculaire de leur influence funeste qui pousse les hommes à commettre des brutalités et des effusions de sang qu'on n'observe pas même parmi les bêtes. Or, le Roi du gouvernement de Dieu est assez puissant pour accomplir ce que la science nucléaire n'a pu faire, savoir : réduire à l'impuissance ces forces démoniaques. — Hébreux 2 : 14, 15; Révélation 20 : 1-3.

UNE PAIX ET UNE SÉCURITÉ DURABLES

Quelles seront pour les survivants les conséquences de cette purification de la terre? Ce sera la fin de la guerre, l'abandon de tous les programmes militaires (Psaume 46 : 10). Songez un peu aux grands bienfaits de cette intervention divine. Actuellement, les nations dépensent *chaque heure* plus de 20 000 000 de dollars pour leurs armées et leur matériel militaire. Mais il y a plus. Le *New York Times* a révélé ce qui suit :

“[Puisque] quatre hommes, au moins, sont nécessaires pour armer, nourrir et équiper un militaire (...), la fin de la course aux armements libérerait 75 000 000 d'hommes pour des tâches pacifiques⁶⁴.”

Cette reconversion ne vous réjouirait-elle pas? Sachez cependant que seul le gouvernement de Dieu peut poser les bases d'un désarmement total. Tous les survivants appelés à vivre sous ce gouvernement juste auront dû se conformer auparavant à la prophétie consignée dans Isaïe 2 : 4, qui déclare :

“Ils forgeront leurs épées en socs de charrue et leurs lances en faucilles. Une nation ne s'élèvera plus contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre.”

Un sceptique répondra peut-être : “Qu'est-ce qui empêchera le crime de renaître et de troubler la paix et l'ordre rétablis sur la terre?” Le Royaume, c'est-à-dire le gouvernement, veillera à ce que cela ne se produise pas (Esaïe 9 : 5, 6). Selon les prophéties, le Fils de Dieu dirigera les affaires de la terre avec justice et équité, mais aussi avec fermeté. Il est écrit :

“Il mettra ses délices dans la crainte de Jéhovah ; il ne jugera point sur ce qui paraîtra à ses yeux, et il ne prononcera point sur ce qui frappera ses oreilles. Il jugera les petits avec justice (...) et par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.” — Isaïe 11 : 3, 4.

Sous l'administration du Fils de Dieu, vous n'aurez plus jamais besoin de verrouiller votre porte ou de craindre pour la sécurité de votre famille. Ce sera l'esprit de Dieu qui découragera l'homme de faire le mal, et non la crainte d'être surveillé par un microphone caché ou une caméra de télévision invisible. Cet esprit agit sur le cœur et les facultés mentales des hommes, les aidant à se défaire de leurs tendances animales, à cesser de grogner, d'être hargneux et de s'entre-déchirer (Galates 5 : 22, 23 ; Jacques 3 : 13-18). Le gouvernement du Christ favorisera l'action de l'esprit de Dieu et dispensera la plus élevée des formes d'enseignement, puisque l'accent sera mis sur les connaissances touchant le Créateur, ses œuvres, ses lois et ses desseins. — Esaïe 11 : 2, 6-9.

Aimeriez-vous avoir pour voisins des hommes et des femmes qui aiment sincèrement Dieu de tout leur

cœur, et qui aiment leur prochain comme eux-mêmes? Êtes-vous disposé à être vous-même ce genre de personne (Psaume 133:1; Matthieu 22:37-39)? Si oui, vous voudrez participer au programme d'instruction organisé par le Royaume ou gouvernement de Dieu.

UNE TERRE ÉDENIQUE

Vous avez peut-être vu les photographies en couleurs de notre planète, que les astronautes ont prises du voisinage de la lune. Dans ce cas, vous comprenez pourquoi la Terre a été qualifiée de "joyau de l'espace". De nos jours cependant il y a beaucoup de choses qui enlaidissent la surface du globe. L'atmosphère est polluée par des agglomérations immenses aux taudis insalubres qu'habitent des gens frustrés. N'êtes-vous pas profondément heureux de connaître la promesse biblique selon laquelle Dieu va bientôt "détruire ceux qui détruisent la terre"? — Révélation 11:18.

Dès que la tempête d'Harmaguédon aura purifié notre planète, les forêts, les prés, les montagnes, les vallées, les lacs et les rivières retrouveront leur beauté originelle. Cultivée convenablement, la terre tout entière deviendra un immense parc, un jardin de Dieu (Genèse 1:28; 2:8; Luc 23:43). Hommes et animaux vivront en paix (Osée 2:18). Comme les survivants d'Harmaguédon chercheront à être bénis et dirigés par Dieu, la terre produira ses fruits en abondance. Dieu tiendra cette promesse, qu'il a fait consigner par écrit dans Isaïe 25:6:

"Jéhovah des armées préparera pour tous les peuples (...) un festin de viandes grasses, un festin de vins pris sur la lie, de viandes grasses et pleines de moëlle."

Le fait même que la terre sera gouvernée par le Fils de Dieu est une garantie que jamais plus ses habitants ne souffriront de la faim. — Psaume 67:7.

LA VIE ET LA SANTÉ POUR TOUJOURS

Malgré ses progrès, la médecine mène contre la maladie une guerre perdue d'avance. La vie de l'homme

est toujours aussi courte. A peine quelqu'un a-t-il commencé à étendre ses connaissances et à développer ses aptitudes que la dégénérescence du corps vient briser son élan. Mais par son prophète Esaïe, Jéhovah Dieu a promis qu'"il détruira la mort pour toujours; le Seigneur, Jéhovah, essuyera les larmes sur tous les visages". (Isaïe 25:8.) Avez-vous du mal à y croire? Réfléchissez un instant à la création divine. Considérez les arbres, les cyprès par exemple, ou les séquoias dont certaines variétés vivent plusieurs milliers d'années. N'est-il pas logique de penser qu'à l'origine le Créateur fit l'homme, qu'il doua de raison, pour qu'il vive infiniment plus longtemps que les simples végétaux? Dieu a doté l'astérie ou étoile de mer de la faculté de régénérer ses bras amputés. Dès lors, pourquoi douterait-on de son pouvoir de rétablir les membres d'un humain estropié et de lui donner une santé parfaite? Notre confiance devrait être d'autant plus ferme que Dieu a déjà démontré ses capacités dans ce domaine. Comment cela? Par les pouvoirs qu'il accorda à son Fils pendant que celui-ci séjournait parmi l'humanité souffrante.

Grâce à ces pouvoirs qu'il avait reçus de Dieu, Jésus-Christ put guérir des yeux aveugles, des oreilles sourdes, des membres infirmes et des maladies aussi redoutables que la lèpre. Lisez dans votre Bible les récits historiques qui relatent ces guérisons (Matthieu 4:23; Marc 5:25-34; 7:31-37; Luc 5:12, 13; 13:11-13; Jean 9:1-32). Le Christ n'eut pas recours à la transplantation d'organes d'origine humaine ou animale. Non, il guérit les organes malades. Désirez-vous être du nombre de ceux qui bénéficieront des pouvoirs de régénération qu'il exercera pendant le règne de son Royaume? Il n'existe pas de maladie ou de problème de santé que les pouvoirs de guérison du Christ ne puissent faire disparaître, car grâce aux mérites de son sacrifice rédempteur, il ôtera du monde le péché héréditaire et l'imperfection, qui sont la cause des maladies, du vieillissement et de la mort. — I Corinthiens 15:25, 26; Révélation 21:4.

Qu'advient-il de tous les morts qui sont "retournés en poussière"? La Bible déclare que Dieu va délivrer les victimes de la tombe et vider cette dernière (Révélation 20 : 12, 13). D'où cette déclaration de Jésus :

"Ne vous étonnez pas de cela, parce que l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives entendront [ma] voix et en sortiront." — Jean 5 : 28, 29.

Les résurrections que Jésus opéra pendant son séjour terrestre, et dont l'une fut accomplie en faveur d'un homme mort depuis quatre jours, suffirent pour nous convaincre qu'il possède le pouvoir de rendre la vie aux morts. — Jean 11 : 43, 44.

Les ressuscités auront, eux aussi, l'occasion d'obtenir la vie éternelle (Révélation 20 : 12-15). Ne trouvez-vous pas que ces promesses bibliques sont réconfortantes? Qui ne se sentirait pas attiré vers Dieu en apprenant que par le moyen de la résurrection il va réparer les conséquences désastreuses des guerres, des meurtres, des maladies et même des accidents mortels?

Cependant, une question pertinente vous viendra peut-être à l'esprit, savoir: "Dans de telles conditions idéales et avec une population dont la santé sera parfaite, la terre ne sera-t-elle pas vite surpeuplée?" Le dessein de Dieu à l'égard de la terre est clairement exposé dans le premier chapitre de la Bible. Au premier couple humain Dieu confia la mission suivante :

"Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre."
— Genèse 1 : 28.

Soyez assuré que Dieu a plus de sagesse que l'insensé qui remplit un récipient jusqu'à le faire déborder. Le Créateur dota l'homme de la faculté de se reproduire. En sa qualité de Père céleste, il peut diriger ou contrôler l'usage de cette faculté de manière à ce que sa famille terrestre remplisse sa demeure, sans toutefois la surpeupler. — Esaïe 40 : 12-14.

LE TEMPS EST VENU DE DÉCIDER

Toute personne normale désire vivre dans la prospérité et le bonheur. Mais combien d'hommes désirent vivre sous le Royaume ou gouvernement de Dieu? Combien d'entre eux sont prêts à conformer leur vie aux principes bibliques? Ils sont peu nombreux à l'heure actuelle. Et vous?

Dieu vous demande aujourd'hui de faire le même choix que celui qu'il proposa jadis au peuple d'Israël. Par la bouche de Moïse, il déclara :

“J'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction; choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité.” — Deutéronome 30 : 19.

Vous êtes libre de choisir. Sachez toutefois que, selon les prophéties de la Bible, le délai de réflexion touche à sa fin. L'heure de la décision est arrivée. Croyez-vous que la Bible est la Parole de Dieu, ou la rejetez-vous? Ou bien cette question vous laisse-t-elle indifférent? Votre attitude et la ligne de conduite que vous adopterez ne peuvent manquer d'influencer votre entourage, par exemple votre conjoint et vos enfants. Pensez-vous à eux? Votre désir est-il de les voir obtenir la vie et la faveur divine sous l'administration du Royaume de Dieu? Si oui, que faites-vous pour les aider à y parvenir?

La Bible montre qu'il n'y a qu'une seule voie qui mène à la vie dans la paix et le bonheur. On ne trouvera pas la vie auprès des hommes; il est donc inutile de chercher à leur plaire. Jésus-Christ expliqua quel est le premier pas à faire sur cette voie, en disant :

“Ceci signifie la vie éternelle, c'est qu'ils absorbent la connaissance de toi, le seul vrai Dieu, et de celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.” — Jean 17 : 3.

Comment pouvez-vous acquérir cette connaissance? Certainement pas en assistant aux offices d'une Eglise qui prétend adorer Dieu, mais qui n'aide pas ses membres à se livrer à une étude sérieuse de sa Parole. Vous ne serez pas non plus attiré au Créateur de l'homme

en fréquentant une Eglise qui cite la Bible, mais qui ne pratique pas ses principes moraux. Comme nous avons pu le constater en lisant des déclarations faites par certains porte-parole de la chrétienté, celle-ci ne représente pas réellement la Bible. Vous ne pouvez donc pas vous attendre à obtenir l'approbation divine si, pour vous instruire, vous vous adressez aux Eglises de la chrétienté, ou si vous restez membre d'une de ces Eglises.

Vous n'aurez pas davantage la faveur de Dieu en agissant en individualiste (Proverbes 18 : 1). La Bible nous adresse ce conseil très clair :

“Observons-nous les uns les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres excellentes, sans abandonner notre assemblée, comme quelques-uns en ont la coutume, mais en nous encourageant mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour.” — Hébreux 10 : 24, 25.

Mais dans ce cas, avec qui convient-il de s'assembler pour adorer Dieu ? Ne serait-il pas logique de rechercher la compagnie de ceux qui croient que la Bible est vraiment la Parole de Dieu, qui vivent en accord avec ses principes, et qui l'annoncent à leur prochain ? Or, il existe aujourd'hui des centaines de milliers de tels chrétiens, disséminés dans quelque deux cents pays et îles. Ils sont connus sous le nom de témoins de Jéhovah. Ils vivent dès maintenant en harmonie avec leur espérance, celle de jouir de la vie dans l'ordre nouveau promis par Dieu. En outre, ils s'efforcent sincèrement de faire connaître cette espérance au plus grand nombre possible de leurs semblables. A cet effet, ils dirigent gratuitement des cours bibliques dans des centaines de milliers de foyers du monde entier. Ils se feront un plaisir de vous aider de cette façon, vous et votre famille.

Il vous suffit d'entrer en relation avec les témoins de Jéhovah là où ils se réunissent, c'est-à-dire à la Salle du Royaume la plus proche, ou bien d'écrire aux éditeurs du présent livre, pour être visité chaque se-

maine par un enseignant qualifié. A l'aide d'un guide biblique intitulé *La vérité qui conduit à la vie éternelle*, ce témoin vous offrira, dans votre foyer, un cours de six mois qui vous permettra d'acquérir une connaissance de base de la Bible. Ce cours ne vous coûtera rien, sinon un effort pour en tirer le maximum de profit.

Jéhovah Dieu vous invite à accepter cette connaissance vivifiante et à agir en conséquence. Dans les pages de la Bible, il vous exhorte en ces mots :

“Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes. Ils te procureront de longs jours, des années de vie, la paix et le bonheur. (...) Grave-les sur les tables de ton cœur. Ainsi tu trouveras faveur et bonne renommée aux yeux de Dieu et des hommes. Confie-toi de tout ton cœur en Jéhovah, et ne t'appuie pas sur ta propre intelligence.” — Proverbes 3 : 1-5.

Dès à présent, la Bible peut donner à votre vie un sens réel, tout comme elle a enrichi la vie d'une foule de plus en plus nombreuse de personnes représentant toutes les races, tous les pays et toutes les langues. Étudiez donc la Bible. Qu'elle soit votre guide. Vivez en accord avec ses principes. Par une activité positive, prouvez que pour vous la Bible est vraiment la Parole de Dieu. Oui, en ce temps décisif, écoutez cette invitation divine : “Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité.”

RÉFÉRENCES

- 1 *The Book of Books: An Introduction*, 1948, p. 194.
- 2 *Junior Teacher's Guide*, 1^{re} année, 1964, p. 4.
- 3 *Daily Star* de Toronto, 14 octobre 1967.
- 4 *New Bible Dictionary*, 1963, p. 270.
- 5 *The Earth*, 1963, pp. 35, 38, 87.
- 6 *Les mouvements de l'écorce terrestre*, 1962, p. 111.
- 7 *The Evidence of God in an Expanding Universe*, 1958, p. 34.
- 8 *Scientific American Reader*, 1953, p. 230.
- 9 *Science Problems*, 1958, p. 469.
- 10 *Prehistory and Earth Models*, p. 24.
- 11 *What Is Race?*, 1957, pp. 11, 12.
- 12 *Man's Most Dangerous Myth: the Fallacy of Race*, 1964, p. 83.
- 13 *New York Times*, 30 décembre 1968, p. 18.

- 14 *Scientific Monthly*, août 1949, p. 71.
- 15 *Scientific Monthly*, décembre 1957, p. 303.
- 16 *Les mouvements de l'écorce terrestre*, 1962, p. 216.
- 17 Chiffres pris dans *Mammals of the World*, par Ernest P. Walker.
- 18 *Encyclopedia of the Lutheran Church*, 1965, t. II; *New Catholic Encyclopedia*, 1967, t. II, p. 509.
- 19 *Sun de San Bernardino*, Californie, 19 octobre 1967.
- 20 *Encyclopædia Britannica*, 1959, t. XIII, pp. 698, 699.
- 21 *The Historical Evidences of the Truth of the Scripture Records*, 1862, p. 287.
- 22 *World History of the Jewish People*, 1964, t. I, pp. 338, 339.
- 23 *Ancient Near Eastern Texts*, 1955, p. 288.
- 24 *New Standard Bible Dictionary*, Funk and Wagnalls, 1936, p. 829.
- 25 *Ancient Near Eastern Texts*, 1955, p. 315.
- 26 *Archaeology and the Old Testament*, 1964, p. 270.
- 27 *Light from the Ancient Past*, 1959, p. 215.
- 28 *The Historical Evidences of the Truth of the Scripture Records*, 1862, pp. 25, 26.
- 29 Tacite, *Annales*, livre XV, par. 44.
- 30 *Beyond the Gospels*, 1957, p. 161.
- 31 *New Bible Dictionary*, 1962, p. 11.
- 32 *Time*, 4 juillet 1955.
- 33 *Sunday Express*, Angleterre, 6 août 1967.
- 34 *Telegraph-Journal* de Saint-Jean, N.-B., Canada, 16 décembre 1959.
- 35 *Archaeology and the Old Testament*, 1964, pp. 175, 176.
- 36 *Encyclopedia Americana*, 1956, t. XXII, p. 664.
- 37 *The Bible After Twenty Years of Archaeology*, 1954, p. 546.
- 38 *Babylone et l'Ancien Testament*, 1956, p. 5.
- 39 Josephé, *Guerre des Juifs*, tr. d'Arnauld d'Andilly, livre II, ch. XL, par. 1.
- 40 *Ibid.*, livre VI, ch. XXXIV, par. 1.
- 41 *Ibid.*, livre VII, ch. I, par. 1.
- 42 *U.S. News & World Report*, 27 novembre 1967, p. 62.
- 43 *Today's Health Guide*, pp. 380, 412.
- 44 *New York Daily News*, 1^{er} juin 1968, p. 8.
- 45 *Bakersfield Californian*, 1^{er} juin 1968.
- 46 *Today's Health Guide*, 1965, p. 188.
- 47 *Encyclopædia Britannica*, 1959, t. XIV, p. 377.
- 48 *Reader's Digest*, avril 1954, p. 9.
- 49 *Encyclopædia Britannica*, 1959, t. XXIII, p. 702.
- 50 *Sélection du Reader's Digest*, février 1958, p. 1.
- 51 *New Testament in the Original Greek*, 1957, p. 565.
- 52 *New York Times*, 25 mai 1966.
- 53 *Time*, 4 février 1966, p. 75.
- 54 *A Guide to the Religions of America*, 1955, p. 236.
- 55 *National Observer*, 31 janvier 1966.
- 56 *Commonweal*, 14 janvier 1966, p. 427.
- 57 *Daily Star* de Toronto, 10 février 1968.
- 58 *New York Post*, 5 juillet 1967.
- 59 Déclaration faite le 7 août 1950.
- 60 *Religious News Weekly*, *Denver Post*, 10 décembre 1966.
- 61 John Lord, *Beacon Lights of History*, 1884, t. III, pp. 244, 245.
- 62 *Modern Use of the Bible*, 1951, p. 204.
- 63 Dépêche de l'Associated Press, New York, 20 février 1965.
- 64 *New York Times*, 26 février 1961.

Ce qu'enseigne réellement la Bible

Vous serait-il agréable de posséder un petit ouvrage qui vous exposerait d'une façon concise et claire ce qu'enseigne réellement la Bible? Un tel manuel existe, en format livre de poche, intitulé **La vérité qui conduit à la vie éternelle**. Pour satisfaire aux demandes du public, en une seule année ce livre a été tiré à 15 000 000 d'exemplaires en 15 langues.

22 chapitres
192 pages



Les doctrines
fondamentales
de la Bible
présentées dans
un ordre logique

Entre autres, ce livre examine les sujets bibliques suivants:

- Pourquoi nous vieillissons et mourons
- Où sont nos morts?
- Comment savoir avec certitude quelle religion est approuvée par Dieu
- L'activité des esprits mauvais qui abusent les hommes
- Pourquoi Dieu a-t-il permis le mal jusqu'à nos jours?
- Comment prier de façon à être exaucé par Dieu
- Conseils bibliques sur la façon de s'assurer une vie de famille heureuse

Lisez aussi le livre de 192 pages, illustré et bien documenté, intitulé **L'homme est-il le produit de l'évolution ou de la création?**

Pour vous procurer ces ouvrages, écrivez à l'une des adresses indiquées à la page suivante.

UNE BIBLE QUE VOUS COMPRENDREZ FACILEMENT

Il s'agit des **Ecritures grecques chrétiennes** — **Traduction du monde nouveau**. Il faut, en effet, lire la Bible dans une traduction qui soit facile à comprendre. Pourquoi cela est-il si important? D'abord, le texte original renferme des richesses que seule peut rendre une traduction fidèle et suffisamment récente pour tenir compte des connaissances nouvelles en matière de grec biblique. Mais encore faut-il que l'original soit rendu dans un langage accessible à tous. C'est le cas de la **Traduction du monde nouveau**. Sa lecture plaira aussi bien au profane qu'à l'étudiant de la Bible. Cette nouvelle traduction des **Ecritures grecques chrétiennes** (appelées à tort le "Nouveau Testament") est présentée en un beau volume cartonné, vert foncé, titre doré, et comporte une concordance.

**Pour tous renseignements, écrivez à WATCHTOWER,
à l'une des adresses suivantes:**

ALLEMAGNE (DE L'OUEST): Postfach 13025, 62 Wiesbaden-Dotzheim.
ANGLETERRE: Watch Tower House, The Ridgeway, Londres N.W. 7.
BELGIQUE: rue d'Argile 60, B-1950 Kraainem. **CANADA:** 150 Bridgeland Ave., Toronto 390, Ontario. **CENTRAFRICAINE, REP.:** B.P. 662, Bangui.
CONGO-BRAZZAVILLE: B.P. 2.114, Brazzaville. **CONGO-KINSHASA:** B.P. 634, Kinshasa, Limete. **DAHOMÉY:** B.P. 874 Cotonou. **ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE:** 117 Adams St., Brooklyn, N.Y. 11201. **FIDJI:** Box 23, Suva. **FRANCE:** 81, rue du Point-du-Jour, 92 - Boulogne-Billancourt. **GHANA:** Box 760, Accra. **GRECE:** No. 4, Kartali St., Athènes 611. **GUADELOUPE:** B.P. 239, Pointe-à-Pitre. **HAÏTI:** Post Box 185, Port-au-Prince. **ITALIE:** Via Monte Maloia 32, 00141 Rome. **JAPON:** 5-5-8 Mita, 108 Minato-Ku, Tokyo.
LUXEMBOURG: 15, rue de l'Egalité, Luxembourg-Bonnevoie, G.D. **MAURICE (ILE):** 106A Prince of Wales St., Rose Hill. **PAYS-BAS:** Voorburgstraat 250 Amsterdam 17. **SENEGAL:** B.P. 3107, Dakar. **SUISSE:** Ulmenweg 45, Postfach, 3601 Thun. **THAÏLANDE:** 69/1 Soi 2, Sukhumwit Rd., Bangkok 11. **TOGO, REP. DU:** B.P. 1237, Lomé.